LIGUE 1

p. 48

MONACO QUE VALENT LES PETITS JEUNES ?

BORDEAUX L'EFFET POYET PEUT-IL DURER ?

STRASBOURG COMMENT BIEN REBÂTIR UNE DÉFENSE ?

france football

« KYKY » MBAPPÉ COMME « TITI » HENRY

p. 22

france football

Mercato

LE POKER MENTEUR

POURQUOI CR7 A LES CARTES EN MAIN • COMMENT LEWANDOWSKI FAIT LE FORCING POUR LE REAL • COMBIEN EST PRÊT À MISER F. PÉREZ POUR NEYMAR • COMMENT BALE PEUT PROFITER DES ENCHÈRES • QUAND POGBA RIME AVEC BARÇA

p. 10

3,20 € | mardi 26 juin 2018 | n° 3763 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe

M 04155 - 3763 - F: 3,20 €

#FiersdetreBleus

volkswagen.fr/fff

En cas de victoire, il y a toujours le klaxon.

e-Golf. 100 % électrique et silencieuse.

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : e-Golf 136 ch (100 kW) avec option peinture nacrée 'Blanc Oryx'.

Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0 en phase de roulage.

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… mondialistes passés par les divisions inférieures françaises
analyse
10 Mercato : les dominos des cadors
reportage
20 Bouzolles, « MKAD » et nids-de-poule
éclairage
22 Mbappé digne héritier
rétro
26 Coupe du monde 2006
opinion
28 Hatem Ben Arfa : « Qu'on en finisse avec ces systèmes trouillards ! »
l'invité
30 Peter Schmeichel : « Je ne m'attribue aucun mérite »
adversaire
36 Danemark : Danish dynamiques
portrait
38 Oscar Tabarez : un règne Celeste
technique
40 Belgique : toujours d'attaque
entretien
42 Thomas Müller : « Nous sommes dans la peau du chassé »
opinion
45 Yaya Touré : « Le Sénégal peut aller jusqu'en demies »
portrait
46 Coutinho, l'anti-Neymar
dossier
48 Ligue 1 : une reprise en points d'interrogation
54 **le grand mercato**
56 **le grand débrief**
portfolio
60 Les splendeurs de la planète ronde
rendez-vous
64 Business, sélection TV
fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

« Aimebappé »

Il paraît que ça ose tout et que c'est même à ça qu'on les reconnaît. Ces derniers jours, on a vu perler quelques commentaires acides sur le supposé agacement de Kylian Mbappé à la suite de critiques mal passées. Du genre : « Pas toi "Kyky", t'as pas le droit. » Et d'en conclure à une « melonite » naissante.

Ah bon ? Voilà à peine dix-huit mois que ce gamin – qui rend cinq ans à Kane et Lukaku et six ans à Neymar, Coutinho, Mané ou Isco – découvre les vicissitudes du milieu et du métier. Cinq cents jours pour apprendre à jongler avec les pièges de la notoriété, les affres de la communication, les retournements de veste des « observateurs » et les jalousies des faux-culs. Ça fait beaucoup à digérer. En un an et demi, il a pourtant enjambé toutes les difficultés de l'éclosion express avec une facilité bluffante. Voire étourdissante. À l'exception d'un minime faux pas chambreur autour d'un OM-PSG de l'automne, aucune trace de dérapage. Tout reste sous contrôle, les ballons comme sa com.

Mbappé a eu cinq cents jours pour apprendre à jongler avec les pièges de la notoriété, les affres de la communication, les retournements de veste et les jalousies des faux-culs.

À un âge où la plupart d'entre nous ne réfléchissaient à l'exemplarité citoyenne qu'à l'occasion des cours de philo, il serait bon de ne juger et jauger les dix-neuf ans de Kylian Mbappé qu'à l'aune de leurs matches, moyens face à l'Australie et en nets progrès face au Pérou. Face à ce recordman de précocité, certainement que Thierry Henry n'aurait pas été de trop dans le staff des Bleus. Tant pis pour K.M. et tant mieux pour les Lukaku, Hazard et Cie…

Oui, il n'apparaît pas dans le quatuor honorifique des meilleurs Bleus (Lloris-Varane-Kanté-Pogba) de cette entame de Mondial. Et alors ? Arrêtons de lui demander d'incarner une espèce de perfection qui n'a rien à voir avec son statut, son métier et son expérience. Il ne court ni après le Nobel de la paix ni après la Légion d'honneur ; juste après un huitième de finale. Pour le moment, en tout cas.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3762 de *France Football*, daté du 19 juin 2018, a été tiré à 92 728 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Bernard Papon - Franck Faugère - William Dupuy/L'Équipe - Pierre Lahalle - Bruno Mazodier

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

L'après-Madjer a (déjà) commencé

En Algérie, il y a longtemps que le sort du sélectionneur Rabah Madjer a été réglé. Après quatre défaites en matches amicaux (Iran, Arabie saoudite, Cap-Vert et Portugal), les Fennecs, absents de la présente Coupe du monde, savent depuis plusieurs jours qu'ils vont devoir se trouver un nouveau technicien. L'icône du foot algérien, vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations en 1990 en tant que joueur, n'est jamais parvenue à régénérer une équipe en perdition. Son nom n'a pas suffi à rassembler joueurs, Fédération et opinion, c'est pourquoi, pour lui succéder, les dirigeants algériens souhaitent justement quelqu'un qui mette tout le monde d'accord. Christian Gourcuff aurait pu être l'homme idoine, d'autant qu'une partie des joueurs le réclamaient, mais le Français, déjà passé par le banc des Fennecs, s'est engagé avec Al-Gharafa, le club qatari. L'autre profil qui fait consensus est évidemment celui de Vahid Halilhodzic, lui aussi un ancien de la maison. C'est sous son magistère que l'Algérie a réussi la meilleure performance de son histoire en Coupe du monde (huitièmes de finale en 2014, éliminée par l'Allemagne, 1-2 a.p.), ce qui lui confère une aura inégalable auprès du public. Son départ dans la foulée du séjour brésilien était dû à une inimitié avec le président de la Fédération de l'époque… parti depuis. Le président actuel, Kheïreddine Zetchi, sous pression, surveille aussi l'évolution du Mondial russe, où deux pistes l'intéressent (Hervé Renard et Carlos Queiroz, en fin de contrat avec l'Iran). Enfin, il ne faut pas sous-estimer l'option Djamel Belmadi, ancien capitaine des Fennecs, entraîneur à succès au Qatar, qui a des partisans. **Nabil Djellit**

on a vérifié

Giroud altruiste ?

LE CONTEXTE. Avant le Pérou, l'attaquant des Bleus a expliqué son jeu, notamment le fait qu'il ne pense pas qu'à ses stats.
LA PHRASE. «Par nature, je ne suis pas égoïste.» *L'Équipe*.
VRAI OU FAUX. Les statistiques corroborent ce qu'avance Olivier Giroud : comparé aux dix meilleurs buteurs de la saison de Premier League, le Français est dans la moyenne en matière de passes (21,5 par match). Il se montre même plus altruiste que des références du poste comme Vardy, Gabriel Jésus et Kane.

VRAI

on a aussi appris

Ghezzal s'interroge
Seulement titularisé à sept reprises en L1 la saison passée, Rachid Ghezzal réfléchit sur la pertinence d'un départ de Monaco.

Mayence veut Ballo Touré
Lille doit vendre. Ça tombe bien, les Allemands de Mayence font le forcing pour le défenseur Fodé Ballo-Touré.

Baldé sur le départ ?
L'attaquant de Monaco Keita Baldé a une bonne cote en Italie et en Espagne. D'où la tentation de le laisser partir, en cas de belle offre.

on n'a pas osé

« Lionel Messi,

pensez-vous que Cristiano Ronaldo a toutes ses chances pour le prochain Ballon d'Or ? »

on s'est souvenu

2018-1972, mêmes combats ?

Parfois, le foot est un éternel recommencement. La preuve.

Peut-être est-ce la multiplication des allusions à Mai 1968 qui a inspiré le syndicat des joueurs (UNFP). Toujours est-il que celui-ci menace de mobiliser ses adhérents à faire grève si jamais un amendement de loi faisait passer de trois à cinq ans la durée du premier contrat des footballeurs professionnels. Forcément, pour les plus anciens, cela rappelle le mouvement de 1972 *(photo),* quand une grande majorité de footballeurs français avait imité leurs collègues strasbourgeois, qui avaient refusé de se déplacer le 3 décembre à Marseille. En cause, le contrat à temps qui liait les joueurs à vie au club. Les choses ont bien changé entre-temps, mais la lutte n'est pas encore finie, apparemment…

Richard Martin- Alexis Réau/L'Équipe

PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

LE BRASSAGE EST UNE RICHESSE*

EST. 1873

Heineken®

*C'est grâce au brassage de ses ingrédients soigneusement sélectionnés ainsi qu'au savoir-faire de ses maîtres-brasseurs que la bière Heineken tire la richesse de son goût. Vendue dans plus de 170 pays, elle fait appel en 2018 à 20 artistes originaires de 20 pays différents pour réaliser les étiquettes de son Édition Limitée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

trois idées cadeaux pour

Fabien Barthez

Il fête ses 47 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
L'intégrale de Michel Vaillant. Pour comprendre comment on gagne les 24 Heures du Mans, que Barthez a disputé plusieurs fois.

2.
Le livre *For the Love,* consacré au meilleur surfeur de tous les temps Kelly Slater, l'autre Divin Chauve de l'histoire du sport.

3.
Un abonnement au stade de la Licorne, pour constater le chemin accompli par Christophe Pelissier, coach de Luzenac quand Barthez y était directeur général.

si je suis champion du monde

En cas de victoire le 15 juillet, Leo Messi s'est engagé à faire le pèlerinage de Rosario à Notre-Dame-du-Rosaire à San Nicolas, 70 kilomètres à pied. D'autres mondialistes nous ont confié leur folle promesse.

Angel Di Maria

Milieu, Argentine

«J'accompagnerai Leo dans son pèlerinage. D'ailleurs, je suis persuadé que toute l'Argentine serait prête à nous suivre!»

—

Gernot Rohr

Sélectionneur, Nigeria

«Je serai obligé d'accepter le passeport nigérian et de traverser tout le pays avec la coupe en évitant de croiser Boko Haram...»

—

Mesut Özil

Milieu, Allemagne

«Je partirai à l'autre bout du monde avec quelques potes pour m'oxygéner l'esprit et prendre du bon temps. En profiter pour faire ce qu'il m'est impossible de faire pendant la saison: me coucher tard, sortir et m'offrir quelques bons repas.»

itw sms

Bouabdellah Tahri

Ex-recordman d'Europe du 3000 m steeple

«Kanté, c'est un Kényan»

Paul Pogba dit de N'Golo Kanté qu'il a quinze poumons. Êtes-vous impressionné?

C'est sa manière de courir et de se déplacer qui impressionne. Kanté court juste, ne se dépense pas inutilement dans des déplacements qui vont le fatiguer. Il a une capacité cardio-vasculaire à récupérer au-dessus de la norme, ça fait la différence.

C'est quoi son secret?

Il a un centre de gravité hyper bas, une foulée très économe et une grande panoplie d'appuis. Comme c'est quelqu'un qui est très dynamique et fort en jambes, il arrive à se déplacer dans un temps réduit sur une distance hyper longue.

Il vaudrait quoi sur une piste d'athlé?

Il a une foulée hyper économe et un rapport poids-puissance au-dessus de la norme. Je le mettrais sur les longues distances, 10 000 m et marathon. Il a les qualités numéros 1 du marathonien, la capacité à répéter les efforts et à récupérer dans un laps de temps restreint.

Vous qui les connaissez bien, est-ce qu'il ressemble à un Kényan?

Il se rapproche plus d'un Kényan que d'un Éthiopien. Je serais très fier de l'accueillir à mon centre d'entraînement d'Iten, au Kenya. Il vient quand il veut.

l'info cachée

Mendes aime la L1

L'arrivée imminente à Monaco du latéral d'Angers Rayan Aït-Nouri (17 ans) n'est pas un scoop, tout comme l'identité de son représentant, le célèbre Jorge Mendes. L'info, c'est non seulement que le môme devrait rester en prêt à Angers s'il s'engage avec Monaco ou qu'il signera à l'Atletico Madrid si l'ASM échoue, mais surtout qu'Aït-Nouri n'est que le premier d'une liste de jeunes joueurs que l'agent portugais souhaite récupérer en France. Celui-ci est parti à la chasse aux jeunes pousses de L1. **N. D.**

DR - Alexis Réau/L'Équipe -DR- Stéphane Mantey

TV officielle de la Coupe du Monde de la FIFA™

~~899 €~~

799 €

Dont 15 € d'éco-participation

TV ULED 4K Hisense 55U7A

- 4K – UHD
- Ultra-fin, finition métal
- Diagonale 55" (138 cm)

SMART TV | Wi Fi | LIVRÉ ET MIS EN SERVICE* | GARANTIE 2 ANS**

boulanger | Hisense

*Offert pour l'achat d'un appareil gros électroménager ou TV de plus de 101 cm, dont le prix est supérieur à 300€, dans un périmètre de 30km autour des magasins, sous réserve de disponibilité du ou des produit(s) commandé(s). Service comprenant le déballage, le contrôle et la mise en service de l'appareil (hors hotte) sur une installation existante et conforme aux normes en vigueur. Voir conditions à l'entrée de votre magasin et sur boulanger.com.
**Indépendamment des garanties commerciales vous bénéficiez des garanties légales. Retrouvez les conditions en magasin ou sur boulanger.com

Boulanger RCS Lille B 347 384 570 Boulanger SA au capital de 40 611 564€, siège social Avenue de la Motte 59810 LESQUIN

Les 10... mondialistes passés par les divisions inférieures françaises

S'ils s'affichent aujourd'hui sur tous les écrans du monde, ils ont connu l'anonymat de Championnats mineurs en France.

Texte **Antoine Bourlon**

1 N'Golo Kanté (France)

Il est loin le temps du jeune joueur timide qui bourlinguait en trottinette dans les rues de Boulogne-sur-Mer. Pourtant, si N'Golo Kanté fait désormais partie des meilleurs milieux de la planète, c'est sûrement là, sur les bords de Manche, qu'il s'est forgé un style et une personnalité uniques, laissant entrevoir une partie de son talent. Après neuf années à Suresnes et deux chez les jeunes de l'US Boulogne, c'est en 2012, après la relégation du club, que N'Golo Kanté découvre les joyeusetés du National. Rapidement indéboulonnable (il gagnera l'Étoile d'Or *FF* de la division), le jeune milieu de vingt et un ans bluffe Georges Tournay, l'entraîneur de l'époque, avant de passer trois saisons à Caen, d'abord en L2 puis en L1, puis de s'exiler à Leicester et Chelsea. Depuis, il est devenu double roi d'Angleterre et titulaire avec les Bleus.

2 Dylan Bronn (Tunisie)

Pur produit cannois, Dylan Bronn a un parcours des plus atypiques. Joueur de l'AS Cannes depuis ses quatre ans, le destin du minot franco-tunisien est encore incertain lorsqu'il dispute ses premières minutes en CFA en avril 2014, avant de glisser jusqu'en DHR puis en DH, découvertes après la relégation administrative du club sudiste à l'issue de l'exercice 2013-14. Il ne quitte pourtant pas le navire, avant de taper dans l'œil des Chamois Niortais, en Ligue 2. Aujourd'hui, il fait le bonheur de La Gantoise et a même connu la joie de marquer un but contre la Belgique, avant de devoir sortir sur blessure.

3 Grzegorz Krychowiak (Pologne)

Parti de Pologne à seize ans direction Bordeaux, le milieu défensif a découvert le monde pro en National. Prêté par les Girondins à Reims, Grzegorz Krychowiak y passera quatre saisons, entrecoupées d'un intérim à Nantes et de deux petits matches en terres girondines. National, L2 puis L1, le Polonais se fait un nom à Reims et s'engage en 2014 avec le FC Séville. Deux Ligues Europa remportées plus tard, il signe au PSG. L'épisode tourne au désastre, mais il conserve une belle cote auprès des supporters des Aigles blancs de Pologne.

4 Cheikh N'Doye (Sénégal)

De Yaakar, au Sénégal, à Birmingham, en Angleterre, Cheikh N'Doye a longtemps végété dans les divisions inférieures françaises avant de connaître, à vingt-neuf ans, sa première expérience dans l'élite. Repéré par Épinal après ses bonnes performances au pays, le club lorrain, alors en CFA, compte sur lui pour jouer la montée. Chose faite en 2011, avec onze buts du milieu en trente matches. Cheikh N'Doye découvre alors le National, file ensuite à Créteil, qui montera en L2, et prend ses marques en Deuxième Division. C'est à ce moment-là, pour un match amical face à la Colombie, qu'il rejoint pour la première fois les Lions de la Teranga. Depuis, ce colosse est passé par Angers et la L1, avant de rejoindre Birmingham City (Championship). À trente-deux ans, le Mondial est une belle façon de compléter une carrière bien remplie.

Pierre Lahalle - Richard Martin

5 Fayçal Fajr (Maroc)

En termes de vagabondage dans l'arrière-cour du foot français, le parcours de Fayçal Fajr est bien rempli. Dans les catégories seniors, l'international marocain a connu trois clubs, Oissel (dans la banlieue de Rouen, où il est né), Fréjus-Saint-Raphaël et Caen. Et cinq divisions, du CFA2 à la L1, en moins de dix ans. Une ascension exceptionnelle qui lui a permis d'intégrer les Lions de l'Atlas en 2015, honorant sa première cape face à la Guinée, et d'obtenir un contrat en Liga. Tireur de coup franc précis et précieux, le milieu offensif a porté les couleurs d'Elche, du Deportivo La Corogne et désormais de Getafe, avec qui il a décroché une huitième place cette saison. De l'autre côté de la Méditerranée, sous le maillot rouge du Maroc, Fajr, c'est aussi deux buts et cinq passes décisives.

6 Sadio Mané (Sénégal)

Chants à sa gloire, louanges et béguin populaire, Sadio Mané est peut-être le joueur passé par le National le plus célèbre d'Angleterre. Pas certain, pourtant, que les fans de Liverpool se souviennent de ses premières offensives en Moselle, ni de ses trois petits matches de Troisième Division avec Metz. Après une formation à l'Académie Génération Foot au Sénégal, partenaire du club lorrain, Mané intègre les Grenat et dispute dix-neuf matches de L2 en 2011-12. Les Messins sont relégués, Mané dispute trois matches de National, inscrit un but, et prend finalement la direction du RB Salzbourg, avant d'exploser à Southampton, puis Liverpool. En sélection, il est désormais une pièce maîtresse aux côtés d'un autre ancien Messin, le défenseur Kalidou Koulibaly. En Russie, Metz peut compter sur ses anciens représentants pour jouer les VRP.

7 Thorgan Hazard (Belgique)

Oui, un autre Hazard a joué en France. Eh oui, il participe aussi au Mondial. Thorgan de son prénom, frère cadet d'Eden, a pris ses premiers bains footballistiques à Lens, en L2. Et après quatorze matches de Championnat et deux de Coupe de la Ligue (pour une passe décisive) en 2011-12, il fait désormais des jaloux à Mönchengladbach. Il a même marqué son premier but avec la Belgique en octobre 2017.

8 Raphaël Guerreiro (Portugal)

Un passage à l'INF Clairefontaine puis un club pro, le parcours de Raphaël Guerreiro est des plus classiques. Mais le latéral international portugais, en signant pour le Stade Malherbe de Caen à ses quinze ans et avant de devenir une référence en Bundesliga, s'est construit au rythme de la Ligue 2 durant une saison, sa première chez les grands. Trente-huit matches et un statut d'indiscutable plus tard, il signait à Lorient et découvrait cette fois-ci la Première Division française. Avec la Seleçao portugaise, il s'est forgé une place à long terme depuis l'Euro 2016, qu'il n'a plus quittée depuis.

9 Danijel Subasic (Croatie)

Il est arrivé dans les valises de Dmitri Rybolovlev à l'hiver 2012, quand l'homme d'affaires russe a racheté l'AS Monaco, alors relégable en L2. Depuis, Danijel Subasic n'a pas bougé et a tout connu chez le champion de France 2017. Montée, podiums et Hexagoal, le gardien international croate est un inévitable acteur de la résurrection du club du Rocher. Et les supporters assidus de Louis-II se souviennent évidemment de son coup franc marqué face à Boulogne-sur-Mer, le 18 mai 2012, en L2.

10 Khalid Boutaïb (Maroc)

CFA2, CFA, National, L2, L1… Khalid Boutaïb a connu tous les étages du foot français. Passé par Uzès, Bagnols-Pont, Istres, Luzenac et Ajaccio, l'international marocain a sillonné le sud de la France, inscrivant chaque fois une flopée de buts. La progression de l'attaquant de pointe, gaillard, n'est pourtant pas montée crescendo. Au départ, Boutaïb grimpe logiquement les échelons, CFA2, CFA, L2. Rebrousse chemin pour découvrir le National, avant de s'installer au deuxième échelon grâce au Gazélec, avec qui il découvre la L1. À Strasbourg, il y a deux saisons, il inscrit vingt buts en L2, meilleur exercice de sa carrière, avant de quitter la France pour une expérience à l'étranger, en Turquie. Un choix qui lui réussit puisqu'il a été convoqué par Hervé Renard pour le Mondial… même si le Maroc a été rapidement éliminé.

Richard Martin - Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle

Séparation.
Cristiano Ronaldo et Gareth Bale, deux joueurs du Real Madrid qui pourraient bientôt ne plus être coéquipiers.

Mercato
Les dominos des cadors

La Coupe du monde et le futur de Cristiano Ronaldo seront les éléments déclencheurs d'un mercato qui s'annonce agité chez les têtes d'affiche. Les feuilletons de l'été ne font que commencer.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Philippe Auclair**, **Fred Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi** et **François Verdenet**
Photo **Franck Faugère**

Le général Eisenhower n'est plus de ce monde, mais la métaphore des dominos qui l'avait inspiré durant la guerre froide lui a survécu. Et elle pourrait bien s'appliquer au football cet été. Le marché estival des transferts sera long, et les deux éléments qui pourraient le faire basculer dans une autre galaxie sont la Coupe du monde, où chaque but peut entraîner un réflexe pavlovien des grands de ce monde (voir le cas Golovine), et le sort de Cristiano Ronaldo. L'attaquant portugais est la première pièce du jeu, celle qui fera tomber toutes les autres. C'est de lui que viendra, ou ne viendra pas, la réaction en chaîne. Tel un tremblement de terre, le départ du Real du quintuple Ballon d'Or engendrerait un tsunami. Parce que laisser partir CR7, cela voudrait dire obligation, pour le Real, de combler un (gros) trou, sur le plan du jeu comme du marketing. Donc aller chercher le seul joueur qui puisse matcher son impact : Neymar. À Paris, Londres, Manchester ou ailleurs, le mouvement des uns entraînera celui des autres, par compensation. Mais l'épicentre du système est à Madrid.

Le Brésilien du PSG n'est pas une option, il est l'objectif du club champion d'Europe. Lequel va jouer les chefs d'orchestre jusqu'au bout de l'été, comme dans un feuilleton où chaque épisode est synonyme de rebondissement. Le Real n'a plus recruté depuis deux ans, soit depuis que Zinédine Zidane en a été l'entraîneur, et il a décidé de donner le *la* de ce marché des transferts, où il a vu le Barça dépenser à loisir au cours au cours des douze derniers mois, et occuper un peu trop le devant de la scène. Son effectif nécessite un toilettage. Parce qu'il est le Real, triple champion d'Europe en titre, il a également besoin d'intégrer les meilleurs joueurs. Ou les plus médiatiques. Ou les plus bankables. Ou les trois. Il ne reculera devant rien, comme l'arrivée sur le banc de Julen Lopetegui l'a montré. Quitte à faire le bras de fer avec CR7. De là, tous les scenarii et toutes les interactions sont envisageables, jusqu'au 31 août, minuit. En voici les principaux protagonistes... **T. M.**

À Paris, Londres ou Manchester, le mouvement des uns entraînera celui des autres. Mais l'épicentre est à Madrid.

Cristiano Ronaldo
(Real Madrid)
Bras de fer en vue

Ce n'est pas le feuilleton de l'été, mais celui de la décennie. Autant le lien entre Leo Messi et le Barça demeure inaltérable, autant celui entre CR7 et le Real semble, depuis plusieurs années, à la limite de la rupture. Il y a belle lurette que le quintuple Ballon d'Or *France Football* déplore le manque de reconnaissance (selon lui) de Florentino Pérez, notamment au sujet de son salaire. Pérez, pour sa part, estime aujourd'hui que Ronaldo a signé une prolongation de contrat très intéressante il y a un an, et qu'il ne convient pas de la remettre en cause. Selon le président, l'attaquant portugais gagne certes moins que Messi ou Neymar, mais son contrat s'étire jusqu'à 2021 et il touchera cette année-là 21 M€ net alors qu'il aura dépassé les trente-six ans. Un salaire que le patron du Real considère comme très important pour un joueur de cet âge, nonobstant le fait que CR7 possède une hygiène de vie impeccable et prétend pouvoir jouer jusqu'à plus de quarante ans.

Florentino Pérez tient beaucoup à préserver l'équilibre salarial du vestiaire. Trop céder à sa star pourrait provoquer d'autres revendications. Mais Ronaldo, qui reste sur deux Ballons d'Or consécutifs, n'en peut plus de voir Messi gagner deux fois plus que lui (88 M€, contre 44 M€). Lui et son clan font donc le forcing pour revaloriser son contrat, brandissant au passage la menace d'un divorce s'il n'obtenait pas gain de cause. Le bras de fer estival est lancé.

Sa sortie médiatique maladroite, au soir de la finale de C1 à Kiev, lorsqu'il parlait du Real au passé, a été très mal perçue par Pérez, qui n'a jamais été le plus grand laudateur du joueur. Il ne fera pas tout, comme le Barça avec Messi, pour garder son attaquant. Mais la Coupe du monde de Cristiano, suivie à la loupe par les médias du pays comme pour un joueur espagnol, est un élément essentiel de ce feuilleton sans fin. Chaque but du Portugais en Russie rapproche un peu plus le Real et son joueur d'un accord. En Espagne, la campagne de presse en faveur de CR7 a même été considérable après son triplé contre la Roja. Et Florentino Pérez, qui est un président élu par les socios, est forcément sensible à l'opinion publique.

Le départ de Zinédine Zidane, soutien et grand défenseur de CR7, est un élément important de cette dramatique. Julen Lopetegui, son remplaçant, n'a ni le même charisme ni la même autorité. Et il ne pèse pas du même poids face à Pérez. Lopetegui, qui partage le même agent que Ronaldo, le très influent Jorge Mendes, veut certes garder CR7 mais il ne pourra pas s'opposer à la volonté de son président. L'issue reste donc incertaine, même si de nouveaux éléments pourraient forcer la décision dans les jours qui viennent. Ronaldo, qui s'est mis en règle avec le fisc espagnol dans la plus grande discrétion il y a deux semaines en payant une amende de 18,80 M€, est d'autant plus prêt à aller au clash qu'il reste dans une forme étincelante et se voit bien gagner un sixième Ballon d'Or.

Rebond. Après neuf ans au Real, CR7 pourrait changer d'air et enfiler à nouveau le maillot de Manchester United… ou celui du PSG.

Nicolas Luttiau

Ailleurs qu'à Madrid ? Pourquoi pas, même si le champ des investigations est réduit. Deux clubs seulement semblent susceptibles de combler ses désirs : Manchester United, où sa cote est restée intacte depuis son départ en 2009, et le PSG, mais seulement en cas de départ de Neymar. Malgré sa volonté de restaurer l'effectif, Florentino Pérez reste très attaché à Karim Benzema, surtout après les prestations du Français en demi-finales et en finale de C1, et à Gareth Bale, auteur d'un doublé en finale. De la BBC, le plus fragilisé reste Ronaldo. C'est aussi pour cela que le Mondial va se révéler un moment charnière du feuilleton.

Anthony Martial
(Manchester United)
Départ programmé

Les apparences sont trompeuses : malgré l'arrivée d'Alexis Sanchez en janvier, Anthony Martial n'a pas vu son temps de jeu diminuer en 2017-18 par rapport à la saison précédente. Il a même disputé trois matches de plus (45, toutes compétitions confondues) et affiche le même nombre de titularisations en Premier League sur les deux exercices : dix-huit. Le problème est l'absence de progression qu'illustrent ces statistiques et le net recul que l'on doit constater depuis que José Mourinho a remplacé Louis van Gaal, lequel avait fait du jeune Français un de ses titulaires. Le joueur – qui a payé son changement de statut à MU d'une place dans les vingt-trois de Didier Deschamps – désire s'en aller, et n'a pas donné suite aux propositions de son club, qui souhaiterait le voir prolonger au-delà de juin 2019, terme de son contrat. Si Mourinho serait prêt, pour sa part, à le laisser partir dès maintenant, il n'est pas exclu que Martial (22 ans) choisisse d'aller au bout de ce contrat, ce qui lui permettrait de négocier avec un club non anglais dès le 1er janvier prochain. Aucune source sérieuse n'est encore venue confirmer les rumeurs qui font état d'un intérêt de Tottenham et de la Juve, mais…

Thibaut Courtois
(Chelsea)
Une histoire de famille

La situation personnelle du gardien belge – désormais séparé de sa compagne espagnole, avec laquelle il a eu deux enfants – avait fait penser l'an dernier qu'il quitterait Londres pour revenir près de sa famille, à Madrid. Un an plus tard, cette hypothèse est entretenue davantage par le gardien des Diables (sous contrat avec Chelsea jusqu'en 2019) que par le Real Madrid, qui semble privilégier la piste Alisson, cible n° 1 de… Liverpool. Ce qui fait dire que Courtois pourrait aussi quitter Stamford Bridge pour Anfield si les Madrilènes emportaient la partie avec le portier de la Seleçao. Un autre scénario serait que Courtois, qui sort d'une saison en demi-teinte, demeure douze mois de plus chez les Blues. Combien de clubs ont en effet les moyens de s'offrir un gardien coté à plus de 60 M€ ? Reste que le Real est très attentif à la situation. Zidane, qui adorait Keylor Navas, avait bloqué l'arrivée de David De Gea et de Kepa lors des derniers mercatos. Aujourd'hui, le Real veut un autre gardien. Et si Alisson plaît beaucoup, le club espagnol ne veut pas payer les 75 M€ demandés par l'AS Roma.

Forcing. Robert Lewandowski a des envies d'ailleurs dont les dirigeants du Bayern ne veulent pas entendre parler.

Robert Lewandowski
(Bayern Munich)
Il rêve du Real

Au Bayern, avec lequel il est lié jusqu'en 2021, on ne veut rien savoir : Robert Lewandowski sera toujours à Munich la saison prochaine. Sauf que l'attaquant polonais veut quitter le navire. Lui qui rêve depuis toujours du Real s'était pourtant fait une raison, conscient du peu d'intérêt de Zidane. Mais le départ du technicien français, ainsi que la prolongation de contrat d'Harry Kane à Tottenham, lui a remis l'eau à la bouche. En début d'année, le Polonais a changé d'agent, mettant fin à dix ans de collaboration avec son compatriote Cezary Kucharski pour le remplacer par le sulfureux Pini Zahavi. Les deux hommes sont tombés d'accord sur un contrat jusqu'au 31 août seulement. Si Chelsea et MU ont déjà noué des contacts avec Zahavi, Lewandowski veut aller au Real et qu'au Real. Mais Karl-Heinz Rummenigge et Uli Hoeness sont convaincus que leur attaquant ne partira pas. « J'ai entendu dire que la somme de 200 M€ nous ferait réfléchir, dit Hoeness. C'est du grand n'importe quoi. Nous l'avons prouvé par le passé, avec Franck Ribéry *(en 2010)* ou Thomas Müller *(en 2015)*, le Bayern n'est pas un club vendeur et ça n'est pas près de changer. » L'été ne fait cependant que commencer, et le départ de Lewandowski reste d'autant plus d'actualité que son attitude irrite le vestiaire. Son manque d'envie à l'entraînement et sa surprenante maladresse en demi-finales de la Ligue des champions contre le Real ne plaident pas en sa faveur. À Munich, il n'a aucun ami dans l'équipe et ne cache pas sa frustration face aux échecs du Bayern en C1. Quelques jours avant de rejoindre la sélection polonaise pour le Mondial, il a obtenu un rendez-vous avec ses patrons et leur a officiellement révélé ses désirs de départ. En coulisse, les dirigeants du Bayern sondent déjà ses éventuels successeurs, au cas où… Timo Werner (Leipzig) fait partie des favoris, au même titre que Morata, Icardi ou Cavani.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Flou. Neymar a parfois une attitude ambigüe qui laisse planer le doute sur son avenir au PSG.

Neymar
(Paris-SG)
Le Real toujours à affût

Entre lui et le Real, c'est déjà une vielle histoire. Avant de signer au Barça, Neymar avait passé une visite médicale avec le médecin du Real, au Brésil. Son transfert avait avorté pour deux raisons : le Barça avait offert une grosse commission au père du joueur (10 M€) et Florentino Pérez s'était rendu compte que le montage compliqué de l'opération coûterait à son club près de 150 M€... et pas mal de soucis. Bien vu, puisque le transfert au Barça entraîna la destitution de Sandro Rosell. Reste que, sur le fond, Pérez n'a jamais cessé de vouloir le Brésilien. Même Zidane, qui fermait systématiquement la porte à de nouvelles arrivées, devenait moins inflexible quand on lui parlait de celle de Neymar. Après trois ans sans gros transferts, Pérez juge nécessaire de frapper un grand coup pour réaffirmer sa puissance. Dans sa lutte de pouvoir avec le Barça, le Real considère également que le recrutement de Neymar aurait un effet dévastateur sur le grand rival, déjà déstabilisé par l'échec du recrutement de Griezmann. Il n'est plus un secret pour personne que Florentino Pérez est en relation constante, pour ne pas dire quotidienne, avec le père de l'attaquant brésilien. Officiellement, ce dernier a affirmé sa volonté de rester parisien la saison prochaine. Mais le flou perdure, entretenu par ses déclarations et son attitude ambiguë. Même si le PSG n'entend pas céder, est-il prêt à aller au bras de fer avec le joueur et son entourage ?

Deux éléments essentiels vont entrer en ligne de compte. Le premier concerne la santé de Neymar. Après sa blessure (fracture du cinquième métatarse du pied droit), fin février, il est resté plus de trois mois absent des terrains, donc des radars. L'autre a trait à ses performances durant la Coupe du monde. Dans les deux cas, plus Neymar sera visible, performant et ira loin dans la compétition, plus il aiguisera l'appétence du Real. Une chose est sûre : Florentino Pérez ne lâchera rien jusqu'au 31 août. Pour mémoire, on rappellera qu'il avait signé Ronaldo Nazario, fin août 2002, à quelques minutes de la deadline fatidique. Le Brésilien venait d'être sacré champion du monde.

Paulo Dybala et Gonzalo Higuain
(Juventus)
Les deux ne font pas la paire

Après deux ans de cohabitation, le duo argentin n'a toujours pas convaincu en termes de complémentarité sur le front de l'attaque turinoise. Voilà pourquoi un des deux ne sera pas retenu en cas d'offre satisfaisante. On imaginait un Paulo Dybala sur le départ, mais son inconstance l'a forcé à revoir ses ambitions (Real, Barca) et à rester au moins une saison supplémentaire. Gonzalo Higuain, lui, aurait des touches concrètes, notamment avec Chelsea, si Maurizio Sarri venait s'y installer sur le banc. C'est avec lui, à Naples, que Pipita a inscrit 36 buts en une saison de Serie A (record). « J'espère qu'il a toujours envie de rester, sinon on trouvera un remplaçant. On en saura plus après le Mondial », a déclaré récemment son entraîneur, Max Allegri. À partir de 60 M€, la Juve éviterait une moins-value sur un élément qui peine à être performant sur la scène européenne, et cela lui permettrait de récolter un pécule pour partir à l'assaut d'un autre attaquant ou de Sergej Milinkovic-Savic, le milieu serbe de la Lazio.

Mauro Icardi
(Inter Milan)
Drôle de zèbre

Comme chaque été, un départ de l'avant-centre argentin, dont le contrat contient une clause de 110 M€ active du 1er au 15 juillet pour l'étranger, est envisageable. Son avenir pourrait donc se décider dans les prochains jours, même s'il n'a jamais demandé à être transféré, et encore moins maintenant qu'il va pouvoir

Frédéric Porcu/L'Équipe

AU BUREAU®

PUB & BRASSERIE

since 1989

VIVEZ TOUS LES MATCHS EN LIVE SUR ÉCRAN GÉANT, RENDEZ-VOUS AU BUREAU !

RETROUVEZ LE PUB AU BUREAU LE PLUS PROCHE DE CHEZ VOUS
WWW.AUBUREAU.FR

#AuBureauSportsBar

enfin disputer la Ligue des champions. En revanche, son épouse et agent, Wanda Nara, fait le forcing pour une revalorisation salariale de son mari et client, dont les émoluments de 4,50 M€ ne sont plus en accord avec ses excellentes statistiques. La rumeur d'un fol échange (plus de l'argent pour les Nerazzurri) avec Higuain a circulé et été amplifiée par les clichés de zèbres postés sur les réseaux sociaux des tourtereaux durant un safari en Afrique du Sud. L'équidé étant l'animal symbole de la Juve, bienvenue dans le Calciomercato 2.0.

Gareth Bale
(Real Madrid)
Manchester United, la porte de sortie

Il y a deux mois, son agent, Jonathan Barnett, nous affirmait qu'un retour en Premier League n'était pas à l'ordre du jour. Mais, il y a deux mois, Zidane était l'entraîneur du Real. Et il n'était guère en phase avec le Gallois. Avec ZZ sur le banc, ce dernier pouvait faire ses valises cet été, en dépit de l'estime que lui porte Florentino Pérez. Bale, qui a du mal à s'intégrer en Espagne mais a prouvé en finale de C1 qu'il restait un joueur d'envergure, ne peut supporter de rester plus longtemps sur le banc. Il y a quelques jours, Barnett a donc remis le couvert, avec plus d'insistance : « Il faut qu'on discute avec le Real. Gareth doit jouer davantage, c'est le plus important pour lui. Il est un des quatre meilleurs joueurs du monde, il veut gagner le Ballon d'Or, et je pense qu'il en a les moyens. » C'est dit.
Son doublé contre Liverpool, le 26 mai dernier, est d'autant plus intéressant qu'il a été inscrit face à une équipe de Premier League. Les lumières venant d'Angleterre se sont donc rallumées, et Manchester United a été le premier à monter au front. MU a souvent fait part de son intérêt pour l'ancien de Tottenham, un club que les prolongations de contrat de Pochettino et d'Harry Kane ont placé hors du coup pour un éventuel retour. De même que Chelsea, à moins qu'Eden Hazard ne s'en aille. Les récentes déclarations dans les médias anglais de Paul Scholes et surtout Ryan Giggs (« Bale est un joueur de Manchester United ») font des Red Devils une piste privilégiée.
Le coût du transfert ne sera pas un problème. Man United a les moyens et la volonté de réaliser un gros coup après une saison blanche, que ce soit avec Bale ou Ronaldo. José Mourinho rêve de damer le pion à Pep Guardiola et veut s'en donner les moyens. Surtout, le montant du transfert – forcément pas moins de 150 M€ – pourrait permettre au Real de faire monter encore davantage les enchères sur Neymar. Ou sur un autre joueur. On le voit, là aussi, le destin des trois stars que sont Bale, Neymar et CR7 paraît lié.

Cour. Manchester United a entamé son opération séduction pour faire revenir Gareth Bale en Angleterre.

Alisson Becker
(AS Roma)
Il plaît au Real et à Liverpool

En une saison, le Brésilien a grimpé à vitesse grand V les échelons du classement des meilleurs gardiens au monde et peut même prétendre à faire partie du top 3. Un beau parcours de la Seleçao en Russie, dans la foulée de celui avec la Roma en C1, pourrait augmenter sa valeur et permettre à son club d'effectuer une monumentale plus-value, via une opération orchestrée par son directeur sportif, Monchi, spécialiste du trading. Recruté pour 7 M€ il y a deux ans, Alisson en vaut maintenant dix fois plus et est dans le viseur du Real Madrid, qui cherche un successeur à Keylor Navas, et de Liverpool. Les négociations risquent de durer, d'autant que la Roma doit aussi trouver un remplaçant à la hauteur. Pas une mince affaire.

Riyad Mahrez
(Leicester)
À City pour de bon ?

Déjà bloqué par deux fois, à la grande frustration du joueur, l'inévitable départ de Leicester de Riyad Mahrez devrait être consommé dans les semaines qui viennent, encore que l'écheveau, une fois de plus, se révèle plus délicat à démêler que prévu. Sous contrat avec les Foxes jusqu'en 2020, l'international algérien bénéficie bien d'un bon de sortie – mais sous certaines conditions. Les dirigeants de Leicester n'entendent pas brader un joueur qu'ils estiment valoir bien davantage que les 70 M€ que Manchester City avait proposés dans les dernières heures du mercato hivernal.
On se souviendra aussi que le joueur avait été mis à l'amende lorsqu'il avait voulu forcer la main de son club en séchant plusieurs entraînements l'hiver dernier. Si l'intérêt de Manchester City demeure réel pour celui qui a été désigné meilleur joueur de la Premier League en 2016, et Leicester conscient que la séparation d'avec sa star est imminente, un accord sur le montant du transfert n'a pas encore été conclu, et certains médias anglais ont même émis l'hypothèse que, si les négociations capotaient, Liverpool pourrait entrer dans la brèche et se tourner vers Mahrez, surtout si le transfert avorté de Nabil Fekir se confirmait. Une pure supputation, notons-le : l'issue la plus probable pour le champion d'Angleterre de 2016 demeure un passage chez celui de 2018.

Sébastien Boué

nouveau **HORS-SÉRIE**

France 98

En vente chez votre marchand de journaux. 2,90 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Paul Pogba
(Manchester United)
Plus en odeur de sainteté

La saison dernière avait bien commencé, avec deux buts lors des deux premiers matches de Premier League, plus le brassard de capitaine pour le premier match des Red Devils en Ligue des champions, face à Bâle. Mais une vilaine blessure à la cuisse (douze matches d'absence) et une suspension de trois rencontres en décembre ont freiné le Français la saison dernière (6 buts et 12 passes décisives en 37 rencontres). Plus grave, sa relation avec José Mourinho a tant souffert qu'on parle aujourd'hui d'un possible départ. Si l'on en croit une indiscrétion de Pep Guardiola, les vrais problèmes ont commencé avant que le joueur soit remplacé lors de la défaite à Tottenham, le 31 janvier. Son agent, Mino Raiola, aurait proposé Pogba aux Citizens durant le mercato hivernal. Le 11 février, jour d'une autre défaite à Newcastle, on avait confirmation que Pogba n'était plus un intouchable pour Mourinho, qui le fit sortir à vingt-cinq minutes de la fin. On parlait alors d'une guerre entre le joueur et l'entraîneur. Le 15 avril, alors que MU était mené par West Bromwich, c'est encore Pogba qui faisait les frais du mécontentement de son manager.

Destinations. Barcelone, le PSG ou la Juventus Turin ne seraient pas contre l'idée de compter Paul Pogba dans leur effectif.

Les parties concernées ont pris soin de calmer le jeu depuis (encore qu'on assure que Mourinho a demandé à sa star de se séparer de Raiola), et le prix de vente probable de Pogba, bien au-delà de 100 M€, n'est à la portée que d'une poignée de clubs. L'arrivée du Brésilien Fred fait penser que Pogba aura un rival direct en interne. On parle du PSG (impossible dans le contexte du fair-play financier, à moins de procéder à une très grosse vente ou à un échange), d'un retour à la Juventus et de Barcelone qui se serait positionné en dépit des relations fraîches existant entre le club catalan et Mino Raiola, l'agent qui avait peu goûté le « renvoi » d'Ibrahimovic à l'été 2010.

Nabil Fekir
(Lyon)
Après Liverpool, l'OL ?

« L'histoire avec Liverpool n'est pas finie… » Consultant pour LCI durant la Coupe du monde, Jean-Pierre Bernès, l'agent de Nabil Fekir, a tenté de rallumer la mèche, la semaine dernière, dans ce qui devait être l'un des premiers gros transferts de ce mercato. Mais juste avant de rejoindre la Russie, le capitaine lyonnais a été refroidi. Liverpool, avec qui il était d'accord pour un contrat de cinq ans, a fait marche arrière. La lecture de sa visite médicale, passée juste avant de s'envoler pour le

Franck Faugère - Alex Martin/L'Équipe

Mondial, n'a pas été satisfaisante pour le finaliste de la dernière C1, qui s'apprêtait à mettre autour de 65 M€ sur le bureau de Jean-Michel Aulas. Le compte rendu aurait soulevé des inquiétudes sur les séquelles de l'opération des ligaments croisés du Lyonnais en septembre 2015. Le milieu a ensuite subi deux autres petites interventions (août 2016 et mars 2018) pour nettoyer le cartilage. Assez pour que les Anglais s'interrogent, nouvel examen à l'appui, sur la capacité de l'international français à enchaîner les efforts.

Si la somme que les Reds étaient prêts à investir n'était pas anodine, ils n'auraient pas souhaité rompre les négociations, avec la volonté de revoir le tarif à la baisse. Le clan du joueur est d'ailleurs toujours ouvert au dialogue. Mais pas Jean-Michel Aulas, qui a coupé court dans la foulée, le 9 juin, sous la forme d'un communiqué officiel. Son joueur, qui souhaite toujours partir et aurait remis une grosse pression dans ce sens à son agent, est encore sous contrat jusqu'en juin 2020. Et son président, qui a reconnu des approches du Real Madrid, ne serait pas contre le garder une saison supplémentaire, au moment où l'OL retrouve la Ligue des champions. D'autant qu'il n'a pas besoin de cet argent. Le transfert d'Alexandre Lacazette à Arsenal (53 M€ plus 7 M€ de bonus) avait été budgétisé sur cet exercice 2017-18, qui sera encore bouclé, le 30 juin, avec un excédent. Lyon vient par ailleurs de récupérer près de 20 M€ de Monaco pour le jeune Willem Geubbels, et va peut-être en récupérer autant pour le transfert d'un autre jeune.

Présent en Russie, Jean-Michel Aulas a vu Fekir au camp de base des Tricolores. « Mais on n'a pas du tout abordé le sujet, affirme le milieu des Bleus. Je me concentre sur cette Coupe du monde. Je ne suis pas là pour évoquer ma situation personnelle. » Son entourage espère une bonne performance de sa part pour (re)lancer des pistes ou remettre l'eau à la bouche des Reds. L'Atletico Madrid avait bien supervisé à plusieurs reprises le Lyonnais, avant de casser sa tirelire pour Thomas Lemar dans les mêmes proportions financières (autour de 70 M€) que le « vrai-faux » transfert de Nabil Fékir à Liverpool.

Statu quo.
Et si Nabil Fekir était finalement la première recrue de l'Olympique Lyonnais ?

Ambiance.
Au camp de base des Bleus, la bonne humeur règne. Et Didier Deschamps n'est pas le dernier à vérifier si Benjamin Pavard ressemble bien à Jeff Tuche.

Carnets de campagne russe

Bouzolles, « MKAD » et nids-de-poule

Revivez la semaine des Bleus (presque) comme si vous y étiez.

Texte **François Verdenet**, à Istra et Ekaterinbourg

Les kilomètres, ça use, ça use

La Russie et cette Coupe du monde ne sont pas une publicité pour l'écologie. La taxe carbone devrait rapporter une blinde ! En deux déplacements, à Kazan (1 440 kilomètres aller-retour) pour affronter l'Australie, puis à Ekaterinbourg face au Pérou (2 840), les Bleus ont accompli 4 280 kilomètres pour un total de six heures et cinquante minutes de vol. Cette Russie est continentale. Ville la plus à l'est de ce Mondial, Ekaterinbourg offre un décalage horaire de plus deux heures par rapport à Moscou. C'est également le site le plus éloigné de la capitale russe pour ce tournoi, la frontière bien réelle entre l'Europe et l'Asie matérialisée par une balise immortalisée par les touristes. Ce mardi, les Bleus iront moins loin pour le dernier match de ce groupe C, face au Danemark, au stade Loujniki de Moscou, situé à 70 kilomètres de leur camp de base. Mais il faut au moins une heure et demie pour s'y rendre quand on n'a pas d'escorte policière. Il convient en effet de franchir les embouteillages du fumeux « MKAD », immense périphérique qui fait le tour de Moscou sur 109 kilomètres. La FIFA impose donc aux sélections de coucher sur le lieu des matches la veille des rencontres. Heureusement pour les Suédois. Avec 9 258 km de déplacement pour ce premier tour, ce sont eux qui ont le plus rayonné à travers la Russie depuis leur logis, près de Krasnodar. Pour limiter les voyages, onze équipes ont ainsi choisi d'élire domicile dans la grande périphérie de Moscou (Allemagne, Argentine, Belgique, France, Iran, Mexique, Pérou, Portugal, Russie, Sénégal et Tunisie). Elles peuvent bénéficier des six aéroports de la couronne moscovite. En tout, les trente-deux sélections

Pierre Lahalle

auront parcouru près de 175 000 kilomètres pour cette phase de groupes, soit près de 5 500 chacun.

Hernandez, y avait urgence !

En ouvrant les portes du camp de base aux dirigeants de l'Atletico Madrid, Didier Deschamps a fait une entorse à son règlement intérieur. Le sélectionneur souhaitait qu'aucun transfert ne vienne parasiter ce Mondial, surtout en Russie. Mais, en ce 18 juin, trois jours avant la rencontre face au Pérou, Andrea Berta, le directeur sportif des Matelassiers, et son directeur général, Miguel Angel Gil Marin, se sont incrustés pendant une heure et demie chez les Bleus. Les stylos étaient de sortie pour parapher les prolongations de Lucas Hernandez et d'Antoine Griezmann, mais également afin de faire signer un avenant au transfert de Thomas Lemar pour 72 M€ (et une clause future à 190 M€), en attendant que le Monégasque passe une visite médicale complète à Madrid après le tournoi. Mais pourquoi tant d'empressement alors que les accords avaient été trouvés ? Si « Grizi » se devait de communiquer rapidement sur cette prolongation (jusqu'en 2 023 avec une clause de départ à 200 M€), c'est le cas de Lucas Hernandez qui semblait le plus brûlant. Le bon début de Coupe du monde du latéral a renforcé les convoitises, notamment… de la part du Real Madrid. Le champion d'Europe lorgnait le défenseur de vingt-deux ans et sa clause de départ plus qu'abordable à 55 M€. Manchester United était également à bloc. Les dirigeants espagnols ont donc fait le forcing pour venir verrouiller le dossier du jeune défenseur, qui a prolongé jusqu'en juin 2024. Sa clause aurait été doublée, tout comme son salaire…

Sur le chemin de Glebovets

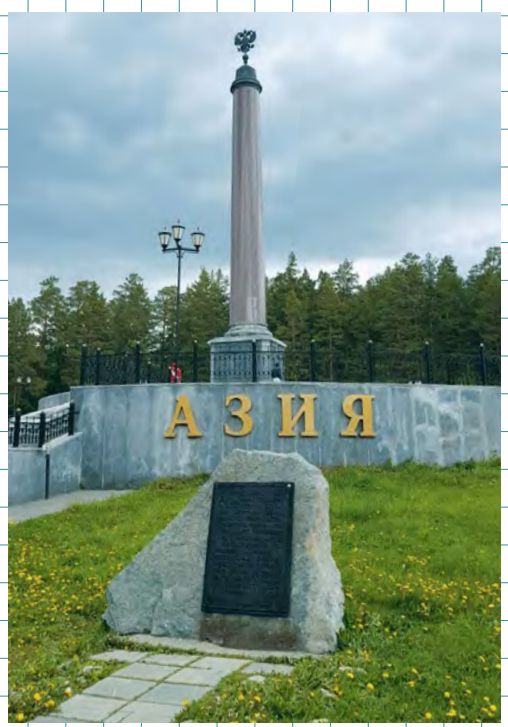
Didier Deschamps voulait être tranquille, il a réussi son coup en plantant son camp de base dans une forêt de la région du Kostrovo, à 60 kilomètres au nord-ouest de Moscou. L'endroit est prisé par la nomenklatura pour son calme et ses lacs. Des acteurs ou personnalités russes y possèdent une datcha dans des parcs fermés. Mais le contraste est saisissant dès qu'on franchit les grilles de ces domaines surveillés sur les rives de la rivière Reka Malaya Istra. Les paysages résument toute cette Russie, entre la richesse que veut vanter Poutine et la pauvreté bien cachée. Quand on sort des sentiers balisés du Mondial, on se perd parfois sur les routes, ou plutôt les pistes en terre, les chemins défoncés pleins de nids-de-poule. Les gazoducs rouillés enjambent ces pistes aux allures africaines. C'est l'itinéraire bis de ce Mondial, qui escorte les routards sur cinq kilomètres jusqu'au stade de Glebovets – où s'entraînent les Bleus – depuis Istra. Ce panorama plante une autre carte postale, très éloignée de la modernité de Kazan ou des ors de la place Rouge. Ces populations locales sont bien loin de ce Mondial urbain et fastueux qui a coûté plus de 11 milliards d'euros à leur pays.

« Jeff » rit jaune

En équipe de France, la tradition veut que les petits nouveaux passent par un gentil bizutage. Ce baptême se fait généralement en chanson. L'étape suivante relève du surnom, souvent hérité du pseudo ramené du club. Il y a « Grizi », « la Pioche », « la Pieuvre » pour Blaise Matuidi. Rami a longtemps été appelé « Shrek » pour son physique de colosse ou son appétence pour les dessins animés. Pour Olivier Giroud, ce fut « Nesquik », tandis que Presnel Kimpembe est surnommé « le Général » par Pogba. D'autres surnoms sont plus communs, comme « Raf » pour Varane, « NG » pour Kanté ou « Big Sam » pour Umtiti. Mais certains n'aiment pas leur pseudo. Rappelé en sélection pour ce Mondial, Adil Rami a fait la connaissance de Benjamin Pavard. Jamais avare pour chambrer, l'ambianceur marseillais, sorte de Patrick Sébastien du groupe, l'a affublé du sobriquet de « Jeff », comme le héros de la série de films *les Tuche,* réalisés par Olivier Baroux. Le défenseur de Stuttgart a hérité de ce surnom non seulement à cause de sa coupe de cheveux bouclée comparable à celle de Jean-Paul Rouve dans le film, mais également en raison de ses origines nordistes comme la célèbre famille déjantée du village – fictif – de Bouzolles. Mais ce pseudo guère flatteur a franchi les frontières du camp de base d'Istra, ce qui a fait rire jaune le latéral droit pour sa première conférence de presse en Russie. « C'est bien marrant au début, mais au bout d'un moment… O.K., merci ! », a expliqué le joueur né à Maubeuge.

Arriba Peru !

Au carrefour de l'Europe et de l'Asie, il n'y avait qu'eux. Une invasion d'Incas à Ekaterinbourg. Avec trente heures d'avance, les supporters péruviens avaient déjà gagné la partie par K.-O. Il n'y a même pas eu de match en coulisse. Parfois sans billets, plus de 30 000 fans de la Blanquirroja ont envahi la ville. Plus de 14 000 kilomètres depuis Lima, dix heures de décalage horaire. Une marée rouge et blanc contagieuse trente-six ans après sa dernière phase finale. On est obligé de succomber à la gentillesse de ses supporters et à l'éternelle beauté de son maillot. Il s'en est vendu pour plus de 150 M€ dans ce pays qui compte 32 millions d'habitants et dont le revenu par habitant tutoie à peine les… 360 € par mois. Le Pérou est la huitième nation la plus représentée en Russie au nombre de places réservées auprès de la FIFA. Ce soutien populaire hors norme est visible partout. « J'avais l'impression d'être au Vélodrome, c'était incroyable, a confié Florian Thauvin depuis le banc. C'est impressionnant que tout un peuple soit à un tel point derrière son équipe. » À Ekaterinbourg, le bleu était bien confidentiel, même si ça ne suffira pas aux Péruviens pour poursuivre leur séjour.



Découvertes.
À Ekaterinbourg, ville frontière entre l'Europe et l'Asie, les supporters péruviens ont séduit les Tricolores. Antoine Griezmann, Thomar Lemar et Lucas Hernandez, eux, pourront consolider leurs liens d'amitié la saison prochaine à Madrid, à l'Atletico.

DR - Twitter@equipedefrance

Mbappé
Digne héritier

En 1998, la France devenait championne du monde avec deux prodiges à l'avenir doré, Thierry Henry et David Trezeguet. Vingt ans plus tard, il y a comme un air de ressemblance avec un certain « K.M. ».

Texte **François Verdenet**, à Istra et Ekaterinbourg

Son habituel sourire espiègle a laissé place à une moue dubitative. Son horrible trophée d'homme du match en forme de chope sous le bras, Kylian Mbappé traverse la zone mixte d'Ekaterinbourg au pas de charge. Il fait un signe du doigt qu'il ne répondra pas aux journalistes. L'attaquant tricolore avait pourtant tous les arguments pour se faire mousser après avoir été désigné pour la première fois du tournoi meilleur joueur de cette rencontre face au Pérou (1-0) par une célèbre marque de bière. « K.M. » venait d'entrer dans l'histoire, une fois de plus, mais plus encore par la grande porte d'un Mondial qui pourrait être le sien. Ce 21 juin 2018, le Parisien a à nouveau filé un coup de chaud aux statistiques. À dix-neuf ans, six mois et un jour, il est devenu le buteur français le plus jeune en Coupe du monde en poussant au fond des filets péruviens un but tout fait de Giroud. Mbappé a donc refusé de faire plus amplement partager son bonheur d'avoir délogé David Trezeguet de cette ligne honorifique dans la grande légende des Bleus. Il a simplement échangé quelques mots avec son prédécesseur qui, fait du hasard, était présent à ce match avec des amis péruviens, pour répondre aux exigences d'un sponsor sud-américain. Le Franco-Argentin avait inscrit son premier but en Coupe du monde face à l'Arabie saoudite à vingt ans, huit mois et trois jours (4-0) en 1998. Kylian Mbappé a simplement susurré trois phrases au micro officiel de la FIFA. Une réponse courte pour souligner une joie qui aurait dû, comme à son habitude, irradier son auditoire par son sourire communicatif. « J'ai toujours dit que marquer en Coupe du monde était un rêve pour tout footballeur, a vite déclaré le pionnier tricolore. Il se réalise. J'espère qu'il y en aura d'autres. »

« J'ai toujours dit que marquer en Coupe du monde était un rêve. Il se réalise. J'espère qu'il y en aura d'autres. »

Kylian Mbappé

« IL ENTRE ENCORE DANS L'HISTOIRE »

Le benjamin des Bleus, qui continue de faire tomber les records après avoir déjà été face à l'Australie (2-1) le plus jeune international français à disputer une phase finale de Coupe du monde, fait bien la gueule. Il aurait désormais décidé d'assurer un service minimum après avoir mal reçu des critiques venues essentiellement des plateaux télé français après ses premiers pas mondialistes décevants contre les Australiens (2-1). La presse a perdu – provisoirement – son meilleur client. Le métier va continuer de rentrer. Replacé sur le côté droit du 4-2-3-1 remis au goût du jour par Didier Deschamps, le joueur français le plus cher de l'histoire (180 M€) avait pourtant fait son travail. Un match abouti individuellement avec ce but historique, mais également collectivement avec beaucoup d'abattage défensif dans son couloir. Le buteur a joué autant pour le groupe que pour lui. « Il a même réalisé un super-match dans tous les registres, l'a défendu Hugo Lloris. Il était concerné offensivement et défensivement. Ce n'était pas évident pour lui. C'est un joueur offensif, cette reconversion en milieu droit demande plus de concentration. Kylian s'est mis au service de l'équipe. De plus, il est récompensé par son but. Il entre encore dans l'histoire. Ça lui enlève aussi du poids par rapport à la pression de ce Mondial. »

FERMER DES BOUCHES

Dans la foulée des propos élogieux de son capitaine, Mbappé a également reçu les louanges d'un autre cadre monté au front pour mieux défendre le sens du sacrifice de son partenaire. « Il s'est battu comme un chien, a embrayé Blaise Matuidi. Le travail défensif n'est pas son point fort, on ne l'attend pas là, mais il a fait les efforts. » Pour une conclusion de son pote « la Pioche » comme une ultime plaidoirie. « Kylian a tellement de talent, on attend tellement de lui et il est tellement jeune, claque Paul Pogba. Après ce match, on va à nouveau parler en bien de lui. Et, au match suivant, il sera peut-être à nouveau critiqué, et puis après, il confirmera encore… En fait, les grands joueurs comme "Kyky", ils ont changé de boulot. Cela ne consiste plus seulement à jouer au foot, maintenant, ils doivent aussi fermer des bouches ! » Le milieu de Manchester United est passé par ces attentes précoces comme son cadet. À la Coupe du monde 2014, il était également entré dans le top 5 des plus jeunes buteurs de l'histoire des Bleus avec sa réalisation, en huitièmes de finale, face au Nigeria (2-0). L'ex-joueur de la Juve avait vingt ans, onze mois et dix-huit jours après ce

« K.M. » a fait tomber tous les records de précocité de « Titi », à Monaco et en sélections.

Relève.
En marquant contre le Pérou, le 21 juin (en haut), Kylian Mbappé a détrôné David Trezeguet, jusque-là plus jeune buteur buteur français en Coupe du monde depuis son but contre l'Arabie saoudite en 1998.

premier but qui propulsait l'équipe de France en quarts au Brésil. Il allait être élu « meilleur jeune » du tournoi. Kylian Mbappé est de cette trempe, de cette race de joueurs, mais, surtout, de ces buteurs hors norme qui devront vivre avec cette pression de l'exigence au quotidien. Il fait désormais partie de cette confrérie des petits prodiges de l'histoire des Mondiaux, une caste inaugurée par le Roi Pelé en 1958 et qui a ensuite été intégrée par les Owen, Messi et autres Thierry Henry et David Trezeguet en 1998, côté français.

UN STATUT PLUS ABOUTI CHEZ LES BLEUS

Dans les annales de Bleus, « K.M. » succède à « Titi » et « Trezegol », ces deux monstres sacrés qui sont encore allés plus loin en soulevant le plus prestigieux des trophées, voilà maintenant vingt ans. « Kyky » n'était pas encore de ce monde pour le voir. Il est né le 20 décembre 1998. C'est d'ailleurs le premier joueur né après le sacre de la bande à Aimé Jacquet à inscrire un but pour les Bleus en Coupe du monde. Encore un accessit à la boutonnière, à défaut de deuxième étoile sur le maillot, pour le moment. Le corps céleste se posera peut-être sur sa tunique le 15 juillet, à Moscou. Mbappé entrerait alors un peu plus dans le Hall of Fame. En attendant, il a bien emboîté le pas au duo précoce de 1998. Thierry Henry (20 ans, 9 mois, 26 jours) avait également attaqué sa Coupe du monde en boulet de canon avec un troisième but tricolore du tonnerre face à l'Afrique du Sud lors du match inaugural des Bleus à Marseille (3-0). Il avait enchaîné sur un doublé dès la rencontre suivante contre l'Arabie saoudite (4-0) pour finir meilleur buteur français (3) de la compétition grâce à ce premier tour. Le tandem monégasque était même plus frais en équipe de France que Mbappé. Thierry Henry avait seulement trois sélections à son compteur, alors que son acolyte n'en comptait que cinq. L'actuel Parisien avait déjà seize sélections, plus d'un an de présence en bleu, quatre buts et cinq passes décisives avant de marquer ce but symbolique face au Pérou. Pourtant plus jeune d'un an à l'état civil, son statut chez les Bleus est déjà plus établi que celui de ses devanciers.

LES LOUANGES DE «TREZEGOL»

Ses références personnelles sont également plus larges. Il était déjà devenu le plus jeune buteur tricolore de l'après-guerre face aux Pays-Bas en éliminatoires de la Coupe du monde en août 2017 (4-0), ou encore le plus jeune joueur à inscrire un doublé en sélection, en mars dernier, contre la Russie, à Saint-Pétersbourg (1-3), dans ce pays qui lui réussit visiblement plutôt pas mal. L'ex-Monégasque soutient plus que la comparaison avec le duo... monégasque de champions du monde 1998 grâce à ses temps de passage inédits. « Il a acquis une confiance exceptionnelle, soulignait récemment David Trezeguet. À notre différence, il peut également évoluer sur tout le front de l'attaque. Il bouge, va vite et s'affirme comme un véritable buteur. Il joue à l'instinct. Il possède un énorme sang-froid dans le dernier geste. Le parallèle avec "Titi" est quand même plus facile qu'avec moi. Il y a davantage de similitudes techniques, même si

Franck Faugère - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

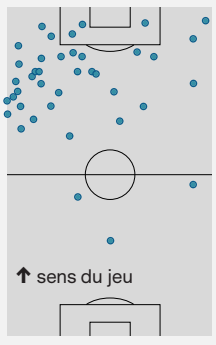
Débuts.
Contre l'Australie de Mathew Ryan, l'attaquant du PSG a connu une entrée en matière délicate.

Mbappé est le leader charismatique de la nouvelle vague tricolore.

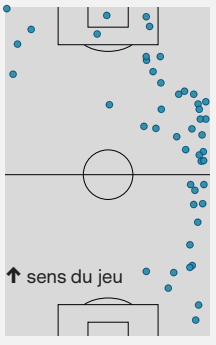
Thierry était davantage cantonné sur le flanc gauche au même âge.» L'attaquant du PSG s'inscrit plus dans le profil de l'ancien Gunner dont il a suivi les premiers pas, que ce soit à l'INF Clairefontaine, Monaco, puis chez les Bleus. Avec deux décennies d'écart, «K.M.» a fait tomber tous les records de précocité de «Titi» à l'ASM ou en sélection de jeunes – avec notamment un titre de champion d'Europe U19 comme lui –, et maintenant chez les A. «Cette comparaison est flatteuse, concédait le jeune de Bondy au sujet de son glorieux aîné des Ulis juste avant ce Mondial. Mais Thierry Henry a écrit son histoire. J'aimerais écrire la mienne. J'espère juste que la mienne sera aussi belle que la sienne.»

Deux zones d'influence différentes

Ses 42 ballons touchés contre l'Australie



Ses 49 ballons touchés contre le Pérou



Si Didier Deschamps ne lui a pas demandé à chaque fois la même chose, le contraste entre les deux premiers matches de Kylian Mbappé est saisissant. À gauche, son match contre l'Australie, où il avait touché 39 de ses 42 ballons dans la moitié de terrain adverse et joué haut, essentiellement côté gauche. À droite, celui de jeudi dernier contre le Pérou où il en a joué 14 sur 49 dans sa propre moitié et où il a occupé tout le couloir droit pour ne dézoner que très rarement. opta

PLUS DE PRESSION QUE LES PRODIGES DE 1998

Leurs caractéristiques en commun font qu'ils empruntent pour l'instant les mêmes traces vers la gloire. Mbappé devient enfin décisif dans cette Coupe du monde après un démarrage poussif face à l'Australie. Mais le jeune astre tricolore a probablement beaucoup plus de pression à assumer que Thierry Henry, voire David Trezeguet, en 1998. Il est déjà le centre du monde en équipe de France, une star à 180 M€ dont on attend qu'elle propulse l'attaque des Bleus. «K.M.» est également le leader charismatique de cette nouvelle vague tricolore, la figure de proue de cette sélection française qui affiche l'une des plus bases moyenne d'âge (26 ans) de ce Mondial. Henry comme Trezeguet ont plus été protégés par des joueurs d'expérience. Ils ont moins pris la pression avec les Zidane, Djorkaeff, Blanc et Desailly. L'actuel sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, est bien placé pour savoir que le contexte auquel Mbappé est confronté n'est pas le même. Griezmann, Giroud ou encore Pogba n'ont pas l'épaisseur pour protéger leur jeune collègue de la pression extérieure qui semble actuellement le déstabiliser. Ce danger existe. «DD» en est conscient. Il va ainsi limiter considérablement l'exposition de son joueur pour le recentrer sur le groupe et le terrain. Une stratégie que Deschamps avait utilisée avec Paul Pogba, son joyau de l'époque, en 2014, puis en 2016.

LE TRÈS HAUT NIVEAU NE PARDONNE RIEN

Car, plus le niveau va monter et plus Kylian Mbappé se rendra compte que la jeunesse n'est ni une excuse ni un passeport vers la gloire. Henry et Trezeguet l'avaient bien intégré en 1998. À défaut d'expérience, le duo avait fait preuve d'une maturité précoce et d'un sang-froid exceptionnel au moment de s'avancer pour la séance de tirs au but contre l'Italie en quarts de finale. La haute compétition exige l'efficacité. Elle ne fait pas de cadeaux, même aux promesses de l'aube. Coman et Martial en ont fait les frais à l'Euro 2016 alors qu'on les présentait – toutes proportions gardées avec Mbappé – comme des véritables phénomènes en devenir. Ils n'ont pas assumé et ont disparu de la liste des vingt-trois en Russie. Les nuages ne sont jamais très loin quand il s'agit d'élever encore plus son niveau d'exigence.
Thierry Henry l'avait appris à ses dépens avec une période de décompression post-Mondial en refaisant un petit tour en Espoirs.
Mbappé l'a déjà constaté, à un degré moindre, en club avec le PSG, en C1 face au Real Madrid en huitièmes de finale, et récemment pour ses débuts mondialistes face aux Australiens. Le très haut niveau ne pardonne rien. Sur le terrain et dans les commentaires. Sa jeunesse continue de fasciner comme celle d'Henry et Trezeguet auparavant. L'actuel numéro 10 des Bleus semble suivre leurs traces. Mais il doit assumer à tous les niveaux. Pour monter plus haut et aller chercher cette deuxième étoile qui aura alors plus de valeur que toutes les plus belles statistiques, qu'elles soient honorifiques ou mythiques. **F. V.**

Richard Martin

Technique

Le principe de réalité

Bientôt, Kylian Mbappé fera de vraies différences. Pour l'heure, il doit déjà se confronter au très haut niveau et se mettre au service de l'équipe. Comme face au Pérou.

Texte **Patrick Urbini,** à Moscou

Comment dire ? Jusqu'ici, le bilan de Kylian Mbappé n'est pas mauvais : il n'est pas non plus exceptionnel, pour peu que l'on considère que son but décisif contre le Pérou (1-0) doive davantage à Olivier Giroud, à l'avant-dernière passe de Paul Pogba et à son propre instinct qu'à son talent de finisseur. À l'image des deux premiers matches qu'il vient de jouer contre deux adversaires différents, dans deux animations différentes et, surtout, dans deux rôles différents, attaquant sur le côté gauche d'un 4-3-3, puis milieu sur le côté droit d'un 4-4-2, on nuancera et on penchera donc pour : contrasté. La vérité ? Si l'attente qu'il suscite et le niveau d'exigence le concernant sont considérables, Mbappé est simplement un prodige de dix-neuf ans qui découvre la Coupe du monde et ne peut pas tout bien faire. Pas encore. Sa perf de jeudi dernier recèle au moins en elle une promesse : il est capable de se mettre au service de l'équipe et de faire les efforts pour les autres dans un registre qui n'est pas le sien – et ceux qui ont côtoyé Michel Platini, quand il était joueur et sélectionneur, l'ont appris en l'écoutant : « Être bon, c'est d'abord être utile à l'équipe. »

UN GRAND JOUEUR, C'EST TOUJOURS UN JOUEUR D'ÉQUIPE

En foot, c'est toujours la dernière impression qui compte, et celle qu'a laissée Mbappé la semaine passée à Ekaterinbourg révèle des qualités collectives vraiment intéressantes. Les trois fois où il avait débuté cette saison côté droit dans un 4-4-2 (Luxembourg : 0-0, Galles : 2-0 et Colombie : 2-3), il avait connu des fortunes diverses (une passe décisive pour Giroud contre les Gallois, une autre pour Lemar contre les Colombiens, rien face aux Luxembourgeois), mais le niveau n'était pas le même, l'intensité non plus, et la somme de replis défensifs demandés encore moins. Un chiffre témoigne d'ailleurs de son implication et de son attitude : face au Pérou, l'attaquant du PSG a remporté 62 % de ses duels, autant donc que Kanté et Pogba, et beaucoup plus que Matuidi, contre seulement 43 % devant l'Australie. Logiquement aussi, son volume de jeu a été plus important (49 ballons touchés en soixante-quinze minutes contre 42 en quatre-vingt-dix minutes au premier match) et ce, dans une équipe qui n'a pas eu la possession, à peine 40 % en seconde mi-temps et 31 % dans le dernier quart d'heure. Pour l'heure, Mbappé n'a pas trop le choix : l'animation offensive est plus efficace avec le duo Griezmann-Giroud en pointe, et son statut actuel ne lui donne aucun passe-droit. Didier Deschamps suggère ainsi : « On sait tous que Kylian a des qualités de vitesse pour prendre la profondeur et éliminer, mais lorsqu'il faut permettre à l'équipe de mieux défendre et de bien attaquer à la récupération en partant d'un côté, il peut le faire. »

IL A CADRÉ TOUTES SES FRAPPES

En dix-sept sélections, dont treize comme titulaire, Kylian Mbappé a inscrit cinq buts et réussi cinq passes décisives. Compte tenu de la bouillie technique qu'a été le match contre l'Australie et de ce qui lui était demandé au deuxième, son rendement offensif est forcément différent et relatif. En cent soixante-cinq minutes, il n'a touché que sept ballons dans la surface, moitié moins que sa moyenne habituelle, et il n'a tiré que trois fois au total. Mais il a cadré toutes ses frappes, réussi 84 % de ses passes (et même 79 % dans les trente derniers mètres contre le Pérou) et réussi plus de 50 % des dribbles qu'il a tentés. Deschamps le répète : « Un attaquant, on sait où il aime être… Le plus près possible du but. Mais une équipe, c'est toujours un équilibre à trouver. Si tu n'as pas le ballon, il y a certaines tâches à accomplir. L'idéal serait de mettre tout le monde dans sa zone de confort et à son meilleur poste, mais dans la pratique, c'est quasiment impossible. J'ai pris des joueurs qui peuvent jouer à plusieurs postes et dans plusieurs systèmes : j'aurais tort de m'en priver. » Olivier Giroud, prêchant pour sa paroisse, ajoute : « Kylian peut jouer partout, mais je l'ai trouvé assez intéressant quand il part de plus loin. » C'est une option, qui doit satisfaire à la fois ce qu'il sait faire avec ce qu'il doit faire face à des équipes qui laissent souvent peu d'espaces et de profondeur. Ce n'est certainement pas celle de demain, ni celle que préfère Mbappé aujourd'hui. Et si elle présente des inconvénients et quelques désagréments, elle offre aussi l'avantage de pouvoir basculer à tout moment en 4-3-3 sans changer de joueurs. Le reste sera désormais affaire d'intelligence, de repères et de complicité. Comme toujours. ⓕ

Repli. Contre le Pérou d'Edison Flores, Kylian Mbappé n'a pas rechigné à faire des efforts défensifs.

Pierre Lahalle

Coupe du monde 2006

Grand reporter à *L'Équipe*, puis à *France Football*, Patrick Urbini couvre les Coupes du monde depuis 1982. Il s'est plongé dans ses souvenirs personnels. Sixième épisode : l'Allemagne.

Mon agenda

Premier tour

10 juin, à Hambourg :
Argentine-Côte d'Ivoire 2-1
13 juin, à Stuttgart :
France-Suisse 0-0
14 juin, à Leipzig : **Espagne-Ukraine** 4-0
16 juin, à Gelsenkirchen : **Argentine-Serbie** 6-0
18 juin, à Leipzig : **France-Corée du Sud** 1-1
20 juin, à Cologne : **Suède-Angleterre** 2-2
21 juin, à Gelsenkirchen : **Portugal-Mexique** 2-1
23 juin, à Cologne : **Togo-France** 0-2

Huitièmes de finale

26 juin, à Cologne :
Suisse-Ukraine 0-0 (0-3 t.a.b.)
27 juin, à Hanovre : **Espagne-France** 1-3

Quarts de finale

1er juillet, à Francfort : **Brésil-France** 0-1

Demi-finales

5 juillet, à Munich : **Portugal-France** 0-1

Finale

9 juillet, à Berlin : **Italie-France** 1-1 (5 t.a.b. à 3)

Mon match

France-Brésil, un monument du jeu

Le plus intense ? Ce fut France-Espagne. Le plus compliqué ? France-Portugal. Le plus cruel ? France-Italie. Le plus tendu ? France-Togo. Le plus ennuyeux ? France-Suisse. Le plus faible ? France-Corée du Sud. Mais le plus beau de tous et le plus abouti restera à jamais le quart de finale France-Brésil de Francfort. En relisant les noms, le onze de départ de Raymond Domenech (Barthez - Sagnol, Thuram, Gallas, Abidal - Makelele, Vieira - Ribéry, Zidane, Malouda - Henry) n'était pas loin de valoir celui qui fut champion du monde en 1998 et champion d'Europe en 2000. Et en repensant à ce monument d'intelligence tactique, de qualité technique, de force mentale et de puissance physique, je me dis surtout que les Bleus n'ont pas livré depuis beaucoup de combats aussi beaux et aussi féroces. Ce soir-là, l'équipe de France avait joué haut, en bloc, et gagné la majorité de ses duels. Elle avait aussi souffert comme jamais par moments, mais c'est une épreuve de force qu'elle avait remportée à la régulière, grâce à son efficacité, son caractère et son collectif. Ce fut aussi l'ultime chef-d'œuvre de Zinédine Zidane, lequel jouait chaque match

Récital. Quand l'artiste Zidane se produit, même les maîtres brésiliens en restent bouche bée.

Pierre Lahalle

désormais comme s'il s'agissait du dernier. Il y eut son coup franc et sa passe décisive à Thierry Henry, la première en 57 matches et neuf années de cohabitation. Il y eut surtout sa maîtrise technique, totale (73 ballons touchés, 59 passes réussies et seulement 6 manquées), sa grâce et son flair, unique. En zone mixte, Patrick Vieira avait lâché : « Il a été Zidane. » Le mieux, c'est toujours de faire simple.

Mon joueur
Lionel Messi, sa première à dix-huit ans et 357 jours

Le 16 juin à Gelsenkirchen, l'Argentine avait massacré la Serbie (6-0), et José Pekerman avait offert à Lionel Messi ses débuts en Coupe du monde. Messi n'avait pas encore dix-neuf ans, il avait seulement joué 34 matches avec le Barça et il était entré en jeu à la place de Maxi Rodriguez, à un quart d'heure de la fin et à 3-0. Il portait le numéro 19 – le 10, c'était Riquelme –, trois minutes plus tard il avait donné sa première passe décisive (débordement côté gauche, centre et but de Crespo au second poteau), et pour que la fête soit totale, il avait aussi marqué son premier but, le sixième des Argentins. D'abord, un bon décalage de Tevez sur sa droite, puis un contrôle orienté pied gauche pour garder la balle dans le sens de la course et éliminer Dudic, enfin, une frappe à ras de terre pied droit, juste entre le gardien Jevric et le premier poteau. Diego Maradona, boudiné dans son maillot ciel et blanc, n'avait pas raté une miette du spectacle dans la tribune VIP, et le 4-3-3 dans lequel l'Argentine avait fini (Abbondanzieri - Burdisso, Ayala, Heinze, Sorin - Cambiasso, Mascherano, Riquelme - Messi, Crespo, Tevez) ne manquait ni d'allure ni de promesses. Saviola, l'homme du match, parlant de Tevez, qui l'avait remplacé, et de Messi avait dit : « Carlitos et Leo sont de très grands joueurs malgré leur jeune âge. Ils peuvent nous apporter énormément par leur fraîcheur et leur explosivité. » Quatre ans plus tard, en Afrique du Sud, le pouvoir changea de main pour de bon.

Mon anecdote
Un jeune consultant nommé Klopp

Jürgen Klopp avait trente-neuf ans, il entraînait Mayence depuis six saisons, mais sa réputation n'avait pas encore franchi les frontières. En revanche, en Allemagne, c'était déjà un personnage, et la ZDF, la deuxième chaîne publique, l'avait compris avant tout le monde en le choisissant comme consultant aux côtés d'Urs Meier, l'ancien arbitre suisse. Tous les soirs, en direct sur le plateau du studio installé au Sony Center de la Potsdamer Platz, en plein cœur de Berlin, Klopp crevait l'écran et faisait grimper les audiences. Ses analyses étaient brillantes, ses « palettes » pertinentes et ses arguments convaincants. Surtout, il était à la fois pédagogue, drôle, convivial et se prêtait parfaitement au jeu. Les jours où la Mannschaft jouait, par exemple, il n'était pas rare de le voir débarquer avec le maillot vintage de l'équipe championne du monde 1954, le visage peint aux couleurs du drapeau allemand. Bien avant de savoir à quoi ressemblaient ses équipes, c'est donc cet été-là que j'ai mis un visage sur le futur coach de Dortmund et de Liverpool. Trois mois plus tard, le show de la ZDF avait été élu émission de l'année, Klopp était désormais devenu une star, et, deux ans après, il allait bouleverser le destin du Borussia. Accessoirement, aussi, le sien.

Mon lieu
Le Zentralstadion, un parfum d'Ostalgie

J'étais encore étudiant lorsque j'ai découvert Leipzig et la RDA, à l'hiver 1975, sans me douter qu'au même moment Kornelia Ender devait préparer ses futurs succès aux Jeux de Montréal dans un bassin tout proche de là. J'y étais retourné ensuite deux fois pour *L'Équipe,* en 1985 et 1986, à une époque où suivre l'équipe de France Espoirs offrait un avantage considérable : pouvoir rester le lendemain pour couvrir le match des A. Le Zentralstadion pouvait accueillir alors 100 000 personnes, sa forme évasée sans tribune couverte et avec piste d'athlé était reconnaissable entre mille, mais, après la chute du Mur, il était tombé en ruines, l'herbe avait envahi les gradins et il avait été entièrement rénové en 2000 pour la Coupe du monde. Seul vestige du passé épargné par les architectes ? L'imposant bâtiment de l'entrée principale, où flottait encore cette odeur si particulière entre le détergent et le produit d'entretien bas de gamme, familier à tous ceux qui ont voyagé à l'Est dans les années 70-80, mais qui conférait aussi aux pièces et à la déco intérieure un vrai parfum d'Ostalgie. Le soir de France-Corée du Sud, probablement encore furieux à la suite de son remplacement et du carton qui le privait du troisième match, Zidane y avait fracassé une porte de vestiaire. Les Allemands savent vivre : ils ont attendu un peu avant de la changer.

La semaine prochaine. 2010 : Allemagne-Angleterre, Lippi la classe, et Soweto.

Pendant tout le Mondial, l'international français a carte blanche.

tribune libre

Hatem Ben Arfa

« Qu'on en finisse avec ces systèmes trouillards ! »

Le foot fonctionne souvent par mode. Et pas seulement à la sortie des vestiaires. Sur les terrains de cette Coupe du monde, un truc m'a frappé : la mode du pressing haut, instaurée il y a quelques années par le Barça, n'existe pratiquement plus, à l'exception bien sûr de l'Espagne qui continue de cultiver, finalement, sa différence. Mais 95 % des autres sélections jouent désormais le contre. Pourquoi ? Sans doute parce que c'est, justement, une nouvelle mode, celle lancée par le Real Madrid qui a construit ses succès à partir de ce positionnement assez attentiste et ses fulgurantes remontées de balle. Dans l'esprit des entraîneurs, le modèle à suivre maintenant, c'est le Real. C'est lui le patron, c'est lui qui incarne le foot qui gagne. C'est lui, le boss, et non plus le Barça.

J'avoue ne pas être un très grand fan de ce football-là, qui privilégie la prudence à l'audace et qui implique aussi de disposer d'éléments offensifs de très haut niveau, capables de faire des différences seuls. Même les grandes équipes comme l'Allemagne, le Brésil ou la France n'osent pas y aller, même quand l'adversaire est supposé plus faible… Surtout quand l'adversaire est supposé plus faible !

Moi, j'aurais préféré que davantage de sélections osent ce principe du pressing haut qui est un faux risque. Bien sûr, en allant chercher l'adversaire très haut, tu te découvres. J'ai l'impression que ce sont ces espaces-là, soi-disant « offerts », qui semblent faire paniquer les sélectionneurs. Ils se disent : « Si notre premier rideau est transpercé, nous sommes en danger. » Mais, pour moi, c'est un faux problème. Un pressing haut ne te met pas plus en danger qu'un système attentiste, avec tes deux lignes, derrière et au milieu, pour protéger l'accès à ton but. En plus, il te raccourcit le chemin au but adverse et augmente ton nombre d'occasions.

« Dans l'esprit des entraîneurs, le modèle à suivre maintenant, c'est le Real et non plus le Barça »

—

« Qu'attendent tous les frileux de cette Coupe du monde pour se mettre au pressing haut ? »

Et puis, franchement, un pressing haut, c'est beau à voir. C'est une toile d'araignée mise en place qui met du piquant dans le jeu.

Fermer les angles dès la relance adverse, c'est comme une partie d'échec où chaque pion bien bougé peut se transformer en possibilité d'attaque. En plus, tu sors l'adversaire de sa zone de confort et tu l'éloignes de ton but. Tu le bouscules, tu perturbes ses plans. Alors qu'attendent tous les frileux de cette Coupe du monde pour s'y mettre ? À l'arrivée, il n'y aura qu'un vainqueur, non ? Et trente et un déçus ! Alors, qu'on en finisse avec ces systèmes trouillards et que l'on pense aussi un peu au spectacle, qui a parfois été horrible. À ce grand rendez-vous des élites, tu n'as pas le droit de passer ton temps à « assurer ». Une Coupe du monde, ça peut être aussi l'occasion de lancer une nouvelle mode. Si c'était celle du pressing haut et de l'audace dans l'expression collective, à l'image de la Croatie, la plus belle équipe pour moi jusqu'à présent, je serais le plus heureux des amoureux de foot. ⓯

Exemples. Luka Modric, ici devant l'Argentin Maximiliano Meza, et la Croatie symbolisent le jeu et l'amour du jeu.

Franck Faugère - Richard Martin

nouveau en librairie

Le monde est foot. 132 pages, 14,90 euros

Peter Schmeichel
« Je ne m'attribue aucun mérite »

Texte **Patrick Urbini**, à Moscou
Photo **William Dupuy**/L'Équipe

L'ancienne légende du football danois raconte comment son fils, Kasper, a patiemment forgé son propre destin. Et comment celui-ci est devenu le gardien et le leader qu'il est aujourd'hui, à Leicester et en sélection.

« Vous avez souvenir du jour où vous vous êtes dit : "Tiens, Kasper a vraiment quelque chose en plus…" ? Un geste, une action, un match en particulier ?
Non, pas vraiment… C'est seulement quand il est entré à l'Academy de Manchester City et qu'il a décidé de faire du foot sa vie que j'ai compris qui il voulait être vraiment. Il devait avoir seize ou dix-sept ans. Moi, je terminais ma carrière à City. En revanche, je me revois me demander : "Est-ce qu'il peut y arriver ? Est-ce qu'il est suffisamment bon ?", ce genre de questions. Je connais l'exigence du métier et je savais que les comparaisons seraient inévitables.

Aucun signe avant-coureur, donc ? Aucun gène inscrit dans son ADN ?
Il y a plein de gamins qui ont un talent spécial, mais qui ne possèdent ni le mental ni la personnalité pour y arriver ou qui ne sont pas prêts à s'investir à 100 %. Or, vous pouvez avoir toutes les qualités possibles et imaginables, si vous n'avez pas la force de caractère nécessaire, la bonne mentalité, l'énergie, l'intelligence et le goût du travail, si vous n'avez pas la volonté d'apprendre et d'écouter, impossible d'aller loin. En tout cas, pas au très haut niveau. Kasper, lui, avait tout ça.

Il a toujours voulu être gardien ?
Je ne sais pas. Mais il adorait ça, tous les maillots qu'il portait, c'était des répliques du mien et, quand je l'emmenais à l'entraînement, il se mettait derrière le but. À Manchester, j'habitais juste à côté de chez Steve Bruce, mon coéquipier, et il avait un fils, Alex, qui avait deux ans de plus que Kasper et qui, lui aussi, est devenu pro. À peine ils étaient rentrés de l'école, ils partaient jouer. Depuis l'âge de quatre ou cinq ans, il a toujours joué au foot. Mais Kasper avait d'autres centres d'intérêt. Il y a des tas de choses qu'il a voulu faire avant de choisir le foot. D'ailleurs, notre vie familiale ne tournait pas qu'autour de ça.

Vous ne l'avez jamais incité ou, au contraire, dissuadé à choisir ce poste-là ?

Bio express

Peter Schmeichel
54 ans. Né le 18 novembre 1963, à Gladsaxe (Danemark). International (129 sélections, 1 but).
Parcours de joueur (gardien)
Gladsaxe-Hero (1981-1984), Hvidovre (1984-1987), Bröndby (1987-1991), Manchester Utd (1991-1999), Sporting Portugal (1999-2001), Aston Villa (2001-02), Manchester City (2002-03).

Kasper Schmeichel
31 ans. Né le 5 novembre 1986, à Copenhague (Danemark). International (37 sélections.)
Parcours de joueur (gardien)
Manchester City (2004-2006), Darlington (janvier-juin 2006), Bury (août-décembre 2006), Falkirk (janvier-mai 2007), Cardiff (octobre-décembre 2007), Coventry (mars-mai 2008), Notts County (août 2009-juillet 2010), Leeds (2010-11), Leicester (depuis juillet 2011).

Modèle. En 1998, Peter le père, ici contre l'Arabie saoudite, disputait la Coupe du monde. Vingt ans plus tard, son fils, Kasper, reprend le flambeau. Une première !

Honnêtement, je peux vous le dire : je ne m'attribue aucun mérite dans tout ce qui lui est arrivé durant sa carrière. Déjà, je ne jouais jamais avec lui au foot dans le jardin, je n'allais jamais le voir jouer ou rarement. Quand j'avais fini l'entraînement ou que je rentrais d'un match, le foot n'existait plus pour moi. Je n'en regardais jamais à la télé, ça ne m'intéressait pas. En revanche, je faisais tout ce qu'il fallait pour bien me préparer. On ne reste pas vingt ans au top dans ce métier, comme je l'ai été, si on ne se ménage pas d'abord du temps pour soi. Il y a tellement de pression, tellement d'attente, tellement de sacrifices à faire… Ne croyez pas pour autant que j'ai été un mauvais père : j'ai été un très bon père pour Kasper et sa sœur, Cecilie, mais ça n'avait rien à voir avec le foot. Simplement, pour être le gardien que j'ai été, je devais d'abord penser à moi.

« Quand il était gamin, ma présence lui mettait une pression inutile. »

Vous ne parliez jamais de foot à la maison ?
Bien sûr qu'on en parlait, mais ce n'était jamais le sujet essentiel… Maintenant, Kasper venait me voir jouer à Old Trafford et à travers tout ce que je vivais, il a pu comprendre très vite la discipline et les efforts pour réussir. Il a pu aussi s'apercevoir à quel point le jugement des gens serait dur. Il arrivait souvent que les parents des joueurs adverses lui hurlent des choses vraiment méchantes et injustes, du style : "Tu ne seras jamais aussi bon que ton père !" J'ai donc préféré arrêter d'aller le voir quand il était gamin, car ma présence attirait tout de suite l'attention et lui mettait une pression inutile.

Vous vous rappelez de cette fois où il avait joué avec l'équipe du Danemark championne d'Europe pour commémorer les dix ans de la victoire de 1992 ?
Oui… Chaque été, on se réunissait avec nos femmes, nos enfants, et on allait faire un match contre un club du coin pour lui donner un coup de main. On formait une grande famille et ces moments-là étaient toujours très conviviaux. Comme à chaque fois, je jouais la première mi-temps gardien et la seconde, avant-centre. Or ce jour-là, notre deuxième gardien, Mogens Krogh, n'était pas là. Richard Möller-Nielsen, notre coach, avait donc demandé à Kasper : "Tu as apporté tes gants ? Allez, tu joues." Il avait seize ans et, pour lui, c'était forcément un moment spécial et sympa. D'ailleurs, il avait été bon. Lars Olsen, notre libero, qui était alors entraîneur à Bröndby, lui avait même proposé de faire un essai ensuite.

Cela a tout de même été une chance formidable pour lui de baigner dans cette atmosphère…
Je crois qu'il a été très marqué en regardant la manière dont la génération des Beckham, Scholes, Giggs, Neville, Cantona travaillait chaque jour, surtout les plus jeunes de l'équipe. Comment ceux-ci restaient après l'entraînement pour améliorer leurs points forts ou tel ou tel aspect de leur jeu. Déjà, cela lui a permis de comprendre l'exigence quotidienne de ce métier et de se forger une éthique de travail. C'est la base de tout. Les gens ne le comprennent pas toujours, vu de l'extérieur, mais si un joueur ne bosse pas correctement à l'entraînement, s'il n'écoute pas son entraîneur, s'il ne se plie pas à une discipline collective et s'il ne comprend rien à la tactique, à quoi son talent va-t-il lui servir ? Un gardien, ce n'est pas juste les arrêts qu'il fait. Il y a tout ce que vos yeux ne voient pas.

Une fois qu'il avait décidé de devenir pro, quel a été votre rôle ?
Cela a été toute la question. Comment voulait-il que je fasse partie de sa vie désormais ? Souhaitait-il que je devienne son agent, son conseiller ou son entraîneur ? Ou bien voulait-il simplement que je reste son père ? Il a choisi le père. À partir de cet instant, on a passé un accord entre nous : s'il avait besoin de parler d'un problème concernant le foot, de son jeu ou de ses choix de club, c'était à lui d'aborder le sujet. Jamais à moi. Depuis, je ne suis intervenu qu'une seule fois de ma propre initiative.

À quelle occasion ?

Franck Faugère

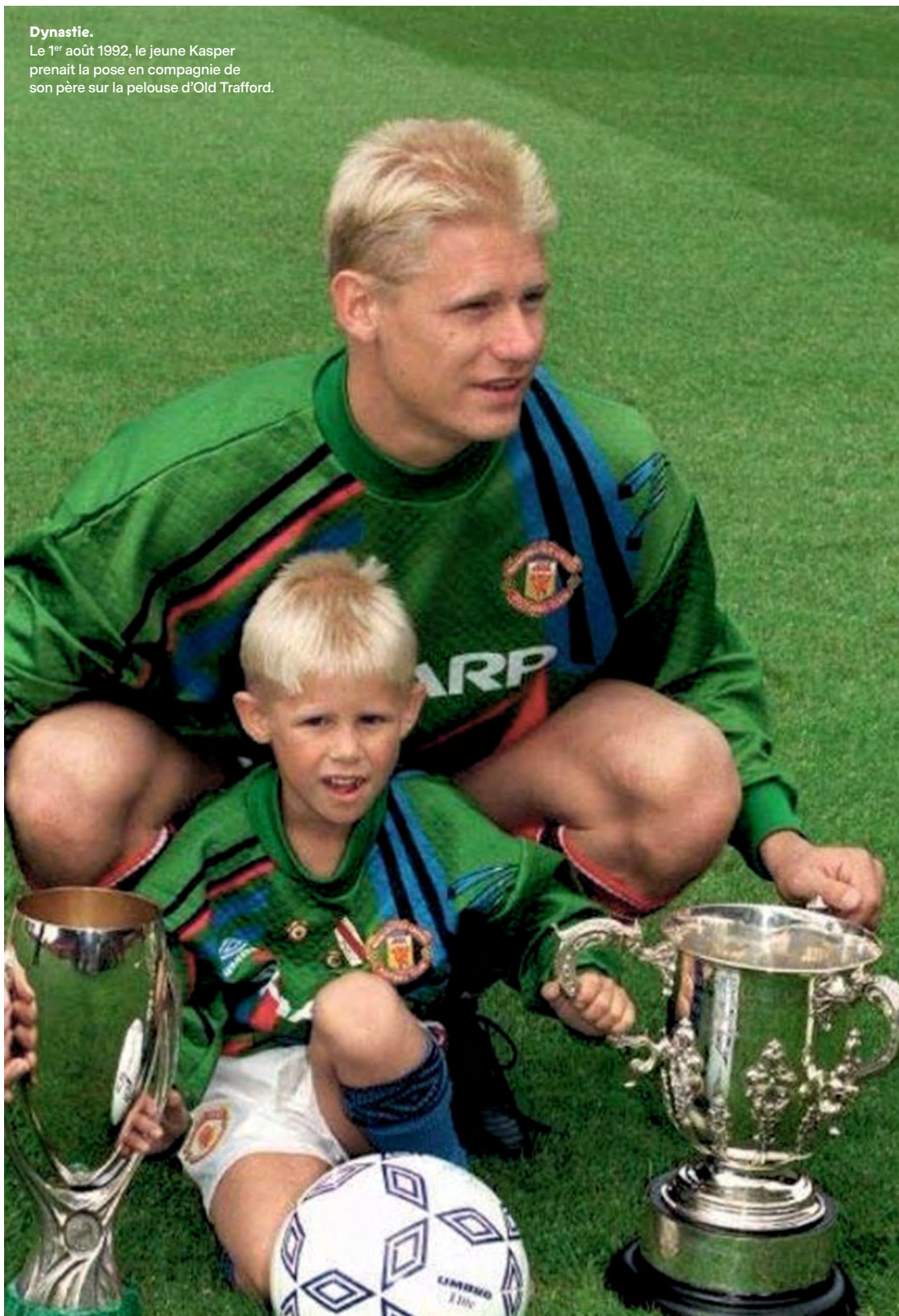
« Je ne suis intervenu qu'une seule fois de ma propre initiative. »

C'était en 2014, l'année où Leicester est champion de D2 à quelques journées de la fin. Le lendemain d'un match, je vais avec lui à l'entraînement, je discute et plaisante avec l'entraîneur des gardiens, Mike Stowell, et, ce jour-là, je dis à Kasper : "Tu devrais travailler ça..." C'est la seule chose que je lui ai dite à propos de son jeu. Et c'est justement parce que je n'interfère pas que notre relation reste aussi bonne.

De quoi s'agissait-il ?
Quand je regarde un gardien, la première chose que je vois chez lui, c'est sa position naturelle quand le match commence. Est-ce qu'il est sur sa ligne ? Quelques mètres plus haut ? Devant ses six mètres ? Pour moi, plus un gardien est positionné haut, moins il subit et meilleur il est. Donc, je voulais que Kasper joue un peu plus haut. Un pas ou deux. On en a parlé, je lui ai montré à l'entraînement, en lui disant : "Essaye, vois comment tu te sens et travaille là-dessus." Regardez là où il se tenait il y a quelques années et là où il se place aujourd'hui... Cela a changé beaucoup de choses. Mais c'est la seule fois où je lui ai donné un conseil sur son jeu et où j'ai interféré.

Kasper a eu un parcours long et parfois compliqué avant de voir la lumière à Leicester, puis avec l'équipe du Danemark. En quoi cette période a-t-elle été formatrice ?
Elle a constitué un apprentissage incroyable. Quand vous êtes un jeune gardien et que vous appartenez à un grand club de Premier League, vous jouez très peu, même avec la réserve, et votre perspective de devenir le numéro 1 est parfois lointaine. Kasper, lui, voulait jouer, se confronter à la réalité et à toutes sortes de situations, se lancer des défis et se prouver qu'il pouvait y arriver. Je suis très fier de ça. En Angleterre, les clubs n'hésitent pas à vous prêter dans des équipes de divisions inférieures et il a pris cela comme une chance. Il est allé à Darlington en D4, à Bury, à Falkirk en Écosse, à Cardiff, à Coventry... Il a adoré ça. Dans ces clubs-là, vous jouez avec des adultes, mûrs, des types qui doivent gagner leur vie grâce au foot et des jobs précaires, avec des entraîneurs dont le boulot dépend de votre performance lors des deux prochains matches. Cela vous apprend la vraie vie, vous donne le sens des responsabilités et vous habitue à jouer sous pression. C'est là que Kasper s'est forgé la bonne mentalité et la bonne attitude, là qu'il a compris à quel point le destin d'un joueur pro peut être fragile.

Pourquoi n'a-t-il jamais eu sa chance à Manchester City ?
Ça n'a jamais été très clair... Il a fait ses débuts avec l'équipe première à West Ham, en août 2007, il a joué sept matches, plutôt bons, mais on ne lui a pas vraiment donné



Dynastie.
Le 1er août 1992, le jeune Kasper prenait la pose en compagnie de son père sur la pelouse d'Old Trafford.

Bernard Papon

Retrouvailles.
29 mars 2015, Kasper Schmeichel affrontait la France de Raphaël Varane à Geoffroy-Guichard (défaite 2-0 des Scandinaves). Mardi, à Moscou, le gardien danois va croiser pour la troisième fois la route des Bleus. En jeu : la première place du groupe C.

d'explication. Au fond, cela a fini par se retourner contre lui. "Bah, s'ils lui ont laissé faire sept matches, c'est à cause de son père." En 2009, il était le numéro 3 et il a donc préféré partir pour Notts County, en D4, où il retrouvait Sven-Göran Eriksson comme entraîneur. Cela l'a rendu plus costaud mentalement, plus déterminé encore. Mais à City, il a pu côtoyer plein de gens intéressants. Il a eu la chance, par exemple, de travailler avec Tim Flowers *(NDLR : ex-gardien international de Blackburn notamment)* et de passer du temps avec David Seaman, quand il finissait sa carrière là-bas, David James ou Shay Given. Trois gardiens, trois styles et trois caractères complètement différents. C'est là aussi qu'il a noué une très bonne relation avec Joe Hart, qui a le même âge que lui. Aujourd'hui, ce sont toujours les deux meilleurs copains.

Quels ont été ses modèles alors ?
Il ne l'avouera jamais, ni à vous ni à personne, mais cela a d'abord été moi. Après, il cite toujours comme exemples Iker Casillas, Canizares, Buffon… Kasper appartient à la génération YouTube et il a passé beaucoup de temps à regarder des vidéos pour voir comment tous ces gardiens réalisaient leurs gestes, pour s'en inspirer et pour piquer des idées à droite, à gauche.

« Il est allé à Darlington, Bury, Falkirk, Cardiff, Coventry… Il a adoré ça. »

Vos personnalités et vos jeux sont-ils très différents l'un de l'autre ?
On est différents et on a joué à deux époques différentes. Le jeu du gardien n'est plus le même, non plus. Jamais, par exemple, je n'aurais fait une relance au pied entre mes deux défenseurs centraux quand ils s'écartent. Comparer n'a donc aucun sens, aucun intérêt et je fais très attention à ça. Les gens ont d'ailleurs encore du mal à séparer les deux et à comprendre qu'il a sa propre histoire, ses propres qualités. Quand on analyse ses performances, on le confronte encore avec ce que j'ai fait ou ce que j'aurais fait. Mais quand on écrit des papiers sur lui, mon nom ne devrait même plus être mentionné. Moi, j'ai grandi et j'ai construit ma carrière avec personne à qui parler, personne pour me comprendre ou croire en moi. Je suis donc devenu un malade de l'entraînement, un obsessionnel du détail, et ma mentalité, c'était :

Bernard Papon

« Il ne l'avouera jamais, mais son modèle cela a d'abord été moi.

ne jamais prendre de but. J'étais comme possédé. Peut-être que Kasper a grandi en me voyant et en se disant : "C'est le seul moyen de réussir." Et peut-être qu'il a la même attitude dans le travail. En tout cas, il a toujours géré le fait d'être mon fils de façon fantastique.

Posons la question autrement : comment l'avez-vous vu évoluer depuis quatre ou cinq ans ?
D'abord, n'importe quel joueur devrait toujours venir à l'entraînement tous les matins avec l'idée d'apprendre quelque chose de nouveau. Ensuite, avec l'âge, le jeu d'un gardien, comme celui d'un attaquant ou d'un défenseur, change nécessairement. Vous perdez un peu en détente ou en explosivité, vous ne pouvez plus faire certains gestes, mais avec l'expérience vous compensez autrement et vous comprenez mieux le jeu. Votre cerveau possède une banque de données tellement riche en images que vous pouvez anticiper beaucoup de situations en faisant simplement deux ou trois pas pour ajuster votre position sur un centre ou une frappe et garder la même efficacité. Quels que soient la situation, l'angle, l'espace dans lequel le ballon est donné, vous savez ce qui risque de se passer et vous êtes prêt à agir. Au lieu d'être dans la réaction, vous êtes constamment dans l'action. C'est d'abord l'expérience qui a fait de Kasper un joueur différent par rapport au début de sa carrière.

Une chose, en particulier, qui a changé dans son jeu ?
Il a davantage confiance en lui. Il joue plus haut, comme je vous l'ai expliqué. Il analyse et contrôle mieux les situations. Il commande mieux sa défense et la pousse, elle aussi, à jouer plus haut. Il identifie immédiatement d'où vient le danger. Il est devenu aussi un leader et il ne cesse de parler aux plus jeunes, de les encourager.

Que ressentez-vous à chaque match où vous le voyez jouer ?
J'essaye toujours de mettre à part le côté émotionnel, de rester objectif et, donc, je le regarde comme si c'était n'importe quel autre joueur. J'adore cette équipe du Danemark, je suis son premier supporter et c'est un groupe avec plein de bons mecs : je ne regarde pas "mon" fils. Quand il a fait un bon match, je ne suis donc pas super excité. Mais bon, si les choses se passent mal, j'avoue que je souffre et que ça peut devenir compliqué. Lorsqu'il a débuté en Premier League, à West Ham, j'étais en Russie, à cinq heures de Moscou, pour tourner une émission et je reçois un coup de fil : "Je joue." Je ne vous raconte pas la montée d'adrénaline… J'étais complètement paniqué à l'idée de ne pas rentrer à temps parce que je devais à tout prix être là un jour pareil. Il a fait un ou deux bons arrêts, il est intervenu sur quelques centres et, au bout de dix minutes, je me suis calmé. "Tu n'as pas besoin de te mettre dans cet état, tu sais qu'il a les qualités et le niveau pour réussir, tu es passé par là et il est simplement l'un des onze joueurs de l'équipe. Alors, regarde juste ce qui se passe." J'ai appris depuis à trouver le bon recul.

Vous n'êtes jamais nerveux à présent ?
J'adore regarder ses matches. Lors du premier, contre le Pérou, quand le Danemark a subi dans les vingt dernières minutes comme jamais dans mon souvenir l'équipe avait été mise sous pression, j'étais surtout nerveux pour l'équipe, pas pour Kasper. » **P. U.**

Plaisir.
« J'adore regarder les matches de Kasper. »

Julien Faure/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Au lobby bar de l'hôtel *St. Regis Nikolskaya,* à Moscou. Un cinq-étoiles à un quart d'heure à pied de la place Rouge, où il réside pendant toute la durée de la Coupe du monde.
- **Durée de l'entretien** Une heure.
- **Langue parlée** Anglais.
- **Boisson consommée.** Un café américain.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Il s'est même excusé par deux fois, avant et après l'interview, de son léger retard au rendez-vous.
- **Tenue** Polo noir, jogging gris clair, casquette de baseball blanche, tennis. Relax donc, mais il n'était que 10 h 30 du matin…
- **Niveau de connivence** 2/10. La seule fois où on s'était croisés, c'était au lendemain de la demi-finale de l'Euro 92 Danemark - Pays-Bas (2-2, 5 t.a.b. à 4), au *Stenungsbaden Yacht Club* de Stenungsund, où logeaient les Danois au nord de Göteborg. Autant dire, une éternité.
- **Autre personne présente** Aucune.
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 9/10. Qui mieux qu'un gardien pour parler d'un autre gardien et qu'un père pour parler de son fils ?
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous nous avez avoué avoir un faible pour Hugo Lloris. Rassurez-nous, mardi, vous serez bien supporter du Danemark et de Kasper ? »

Danemark

Patron.
L'atout offensif numéro 1 des Danois, Christian Eriksen, ici devant Mark Milligan, ouvre le score devant l'Australie.

En Russie pour quoi faire ?

Danish dynamiques

De retour après un passage à vide, les Rod-Hvide s'appuient presque exclusivement sur l'explosif Eriksen et sur leurs qualités physiques.

Dans une Coupe du monde qui figure souvent un voyage vers l'ailleurs, vers le lointain, voire vers l'inconnu, il est parfois réconfortant de se remettre de ses émotions en croisant un visage familier. Après les expériences insolites en Coupe du monde de l'Australie et du Pérou, le Danemark s'avance comme un vieux compagnon de route de l'équipe de France, à chaque fois sur sa route des grandes conquêtes bleues, que ce soit en 1984 (1-0), en 1998 (2-1) ou en 2000 (3-0). Mais le raisonnement vaut dans l'autre sens aussi puisque les Danois avaient su éjecter Papin, Cantona et déjà Didier Deschamps de la phase de poules (2-1), juste avant leur improbable triomphe lors de l'Euro 1992. Évidemment, ces vieux souvenirs n'occuperont guère l'esprit des joueurs actuels dont peu ont vu ces joutes, même si Didier Deschamps ne pourra s'empêcher de ressentir un air de déjà-vu. Quant à Jon Dahl Tomasson, du banc adverse, il se souviendra avec gourmandise que c'est lui qui, en 2002, avait planté le clou définitif dans le cercueil des champions du monde français, un jour où tout allait trop vite pour la bande à Desailly (0-2). Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis ces heures glorieuses du football danois. Une galère telle que le public scandinave ne s'est pas encore embrasé pour ce Mondial. «Cette qualification est davantage un soulagement qu'une véritable joie au Danemark, après les non-participations au Mondial 2014 et à l'Euro 2016, explique Troels Bager Thögersen, journaliste à l'hebdomadaire sportif danois *Tipsbladet*. Le style de jeu très minimaliste, après les années fastes dans les années 80 et 90, ainsi

Panoramic

qu'un certain malaise dans l'opinion par rapport au pays hôte refroidissent un peu l'ambiance au pays.»

TOUT POUR ERIKSEN

Certes, le système de jeu concocté par le sélectionneur norvégien Age Hareide se veut net et sans bavure. Aux oubliettes le style léché de l'âge d'or, la possession de balle et autres coquetteries hispano-allemandes, place au jeu direct et agressif avec le joyau Christian Eriksen pour faire la différence (dix-sept buts lors des vingt-trois matches dirigés par Hareide), éventuellement épaulé par le remuant et imprévisible Pione Sisto, attaquant originaire du Soudan du Sud et facteur X d'une formation globalement dépourvue de talents individuels autour d'Eriksen. Pour le reste, Hareide compte sur la solidité et la rudesse de son escouade pour faire plier l'adversaire. «La sélection compte sur une colonne vertébrale solide pour tenir le choc, raconte Michel Wikkelso Davidsen, lui aussi reporter à *Tipsbladet*. Kasper Schmeichel dans le but, Christensen en défense centrale et Eriksen au milieu, c'est vraiment pas mal pour structurer ce 4-3-3 avant tout bâti pour ne pas perdre. Évidemment, on est loin des standards passés, mais il y a quand même la certitude que le Danemark et la France doivent se qualifier. Même si les Bleus non plus, à nos yeux, n'ont pas encore retrouvé leur lustre passé.» Une petite vacherie de temps en temps, ça forge l'amitié. **Dave Appadoo**

L'équipe type

La phrase

«Il a joué avec des cheveux bleu et blanc face à City. Contre nous, il jouera certainement avec des cheveux rouge et blanc. Il se soucie tellement de son apparence…»

Age Hareide, sélectionneur du Danemark, à propos de Paul Pogba (dans le quotidien danois *Jyllands-Posten*)

Le truc que vous ne savez (sans doute) pas

Le jet privé de Knudsen

Les Danois ont toujours mis leur état d'esprit au premier plan de leurs qualités, à l'image de l'Euro 1992 qu'ils avaient remporté en touristes: éliminés en qualifications, ils avaient remplacé à la dernière minute la Yougoslavie, exclue par l'UEFA en raison de la guerre civile, et étaient arrivés sans préparation avec femmes, enfants, bières et barbecue, avant de manger tout le monde. Cette fois encore, les Scandinaves misent tout sur leur solidarité assez légendaire. Témoin ce geste franchement sympa envers le défenseur Jonas Knudsen, tout juste devenu papa, auquel tous ses partenaires ont payé un avion privé pour qu'il puisse rentrer voir son nouveau-né juste après le match contre le Pérou.

Le maillon faible

Jörgensen le muet

Franchement, il y avait le choix. Et pour être tout à fait honnête, pour désigner le point faiblard de cette formation, tous les regards convergeaient vers William Kvist, l'un des choix très contestés d'Age Hareide. Car le milieu défensif, plus titulaire dans son club de Copenhague, continuait à garder la confiance de son sélectionneur. Hélas pour lui, une fracture aux côtes subie en première période du succès face au Pérou (1-0) le prive du reste du Mondial. On aurait aussi pu évoquer le secteur des latéraux où Hareide peine à trouver la formule idoine. Partant, c'est bel et bien le cas de l'avant-centre Nicolai Jörgensen qui pose question. En perte de vitesse avec le Feyenoord Rotterdam depuis son transfert avorté à Newcastle en janvier, le meilleur buteur et meilleur passeur d'Eredivisie l'an dernier ne met plus un pied devant l'autre en 2018 (quatre petits buts en Championnat) et on se demande s'il pourra résister à la concurrence de son compatriote Kasper Dolberg. Après une saison exceptionnelle avec l'Ajax Amsterdam l'an passé, le blondinet de vingt ans a connu quelques tourments, entre blessures et passages sur le banc, mais semble revenir au meilleur moment, auteur notamment de prestations très convaincantes durant la préparation. Il peut être celui dont la technique en mouvement se marie le mieux aux inspirations d'Eriksen, même si Jörgensen a amené le but danois face à l'Australie (1-1).

La fois où le Danemark a envoyé du jeu

1986, éloge(s) de la pureté

Les enfants, on sait que pour beaucoup d'entre vous le football a commencé avec Messi et Cristiano Ronaldo, allez peut-être avec Zidane pour les plus âgés d'entre vous. Mais, vraiment, filez vite sur YouTube, tapez «Michael Laudrup» et régalez-vous. Surtout, vous aurez une petite idée de ce qu'était l'équipe du Danemark au Mundial 1986 avec Eljkaer-Larsen «le Bison» et autres Lerby, Olsen, Arnesen et même le vieux Simonsen, Ballon d'Or *France Football* 1977. Au vrai, on avait déjà repéré les phénomènes à l'Euro 84 en France. Deux ans plus tard, au Mexique, les Rod-Hvide ravagent tout au premier tour, tranquilles face à l'Écosse (1-0), dominateurs face à la RFA (2-0, pas cher payé pour les Allemands) et surnaturels contre l'Uruguay (6-1), un match piège en vérité. Euphoriques, les Danois vont se faire cueillir en huitièmes de finale par l'Espagne (1-5) du «Vautour» Emilio Butragueno (quadruplé). Trop joueurs, trop purs ces Danois? Peut-être. Mais trente-deux ans plus tard, personne ne les a oubliés.

Le match clé de la qualification

Danemark-Pologne: 4-0, 1er septembre 2017

Mal embarqué dans le groupe E avec trois victoires, un nul et deux défaites, le Danemark reçoit le leader polonais, dans un match quasi couperet. Laborieux jusque-là, les Scandinaves marchent alors littéralement sur Lewandowski et sa bande (4-0) pour faire un pas quasi décisif vers la Russie.

Réussite.
À la tête de l'Uruguay depuis février 2006, le technicien a mené sa sélection à la demi-finale en 2010 et à un succès en Copa America en 2011.

Oscar Tabarez
Un règne Celeste

Doyen des sélectionneurs du Mondial en termes d'âge et de longévité*, Oscar Tabarez, soixante et onze ans, a révolutionné le football uruguayen.

Texte **Thomas Goubin**

Mark Baker/AP/SIPA

Le déclic remonte à 2002. À cinquante-cinq ans, Oscar Tabarez vient de se faire montrer la porte par Boca Juniors. Plutôt que de répondre aux offres qui tombent sur son bureau, il décide alors d'interrompre le cycle qui le voit enchaîner les missions, histoire de réfléchir au métier, à sa méthode. Le produit de son introspection est présenté à l'hiver 2006 à l'Association uruguayenne de football (AUF). Un document ambitieux intitulé « projet d'institutionnalisation des processus des sélections nationales et de la formation de ses footballeurs ». Déjà sélectionneur de la Celeste entre 1988 et 1990, Tabarez part d'un constat : l'Uruguay, avec ses 3,5 millions d'habitants, dispose d'un réservoir de talents limité qui l'oblige à ne négliger aucun d'entre eux. Cet ex-professeur des écoles recommande donc une direction commune des sélections, des U15 aux A. Les Espoirs doivent passer une moitié de leur semaine sur les installations de l'AUF, où Tabarez travaille au quotidien, comme un entraîneur de club. Edinson Cavani ou Luis Suarez sont passés par ce processus. Douze ans plus tard, les résultats sont probants. Absent des Coupes du monde 1994, 1998 et 2006, l'Uruguay n'a plus manqué une édition depuis le retour d'El Maestro à sa tête. Demi-finaliste en 2010, huitième-finaliste en 2014, la Celeste a même remporté la Copa America 2011 après avoir éliminé en quarts l'Argentine de Messi, le pays hôte.

UN DÉPARTEMENT PSY POUR AIDER LES JEUNES

L'ex-défenseur Andrés Scotti, qui a pris part aux huit premières années du magistère Tabarez, se souvient de ce retour fondateur. « Quand il a pris la tête de la sélection, il n'y a pas eu de grands discours. Il a insisté sur le fait qu'il n'y avait aucune obligation de venir en sélection, mais, si on acceptait, on devait s'engager à tout donner. Pour moi, le pilier qui soutient son projet, c'est le respect. Cela paraît basique, mais c'est difficile à imposer dans notre société. » Scotti est un symbole de l'ère Tabarez. Quand El Maestro le sélectionne, le défenseur du Rubin Kazan a trente et un ans, et pas la moindre cape. Mais l'ex-entraîneur du Milan AC (1996) mise sur sa mentalité exemplaire pour l'aider à construire un groupe solidaire. Pour les mêmes raisons, il fera de Diego Lugano son indiscutable capitaine. Seule une blessure écartera l'ex du PSG de la Coupe du monde 2014. Au Brésil, il sera remplacé avantageusement par José Maria Gimenez, dix-neuf ans, qui n'avait participé qu'à un match de Liga avec l'Atletico Madrid mais fréquentait les sélections depuis les U17. À soixante et onze ans, Oscar Tabarez a désormais besoin de béquilles pour se déplacer, mais il continue de s'échiner au quotidien au sein des installations de l'AUF. El Maestro supervise des joueurs qui n'auront plus de secrets pour lui quand ils arriveront chez les A et ne cesse d'échanger avec les entraîneurs de sélections. Des U15 aux A, celles-ci n'évoluent pas toutes dans le même système mais respectent des principes de jeu commun : sur la manière de presser ou de défendre à trois, par exemple. Tabarez a également créé un département de psychologie pour aider les plus jeunes à gérer leurs émotions, rendu la scolarité obligatoire, et fait moderniser les installations. « Les joueurs se sentent traités avec respect car on n'oublie jamais l'humain », assure Fabian Coito, sélectionneur des U20.

« Aucune obligation de venir en sélection, mais, si on acceptait, on devait s'engager à tout donner. »

Andres Scotti, ex-défenseur de l'équipe d'Uruguay

LA COPA AMERICA EN FAUTEUIL ROULANT

Le règne de Tabarez aurait toutefois pu s'interrompre prématurément. Lors des éliminatoires du Mondial 2010, ses ouailles se retrouvèrent au bord du précipice mais finirent par arracher une place de barragiste. « Un moment compliqué, se rappelle Scotti. Pourtant, au sein du groupe, on était tranquilles, convaincus d'emprunter le bon chemin. » Témoin d'une progression certaine, l'Uruguay a terminé les derniers éliminatoires à la deuxième place, esquivant pour la première fois depuis 1990 la phase des barrages. Profondément réformé, l'Uruguay n'a toutefois pas changé d'ADN sur le terrain. « On est forts défensivement, et on ne perdra pas cette qualité », a déclaré le sélectionneur. Tabarez est un pragmatique et sa Celeste un casse-tête pour l'adversaire. Le petit pays « à la plus grande culture foot au monde », dixit Tabarez, compte sur l'émergence de milieux talentueux (Betancur, Juventus) mais n'entend pas faire sa révolution : « Ça fait douze ans qu'on se prépare, on ne va rien inventer aujourd'hui », a prévenu son sélectionneur. Poursuivra-t-il après la Russie ?
Le septuagénaire, qui souffre de neuropathie chronique, une maladie qui lui fait perdre le contrôle de certains muscles, ne s'est pas prononcé. Il ne ressent « aucune douleur », a-t-il assuré lors de la Copa America 2016 où il avait dirigé des séances en fauteuil roulant. « Il est très lucide mentalement, rassure Scotti. Je crois que le Maestro accepte simplement ce fardeau *(de la maladie)* car être sélectionneur le rend heureux. »

** Le sélectionneur uruguayen est arrivé en poste en mars 2006, quatre mois avant son collègue allemand Joachim Löw.*

Coito : « Il n'a jamais trahi ses principes »

DR

Sélectionneur des U20, Fabian Coito travaille aux côtés d'Oscar Tabarez depuis 2007.

« Quel est le secret de la longévité d'El Maestro ?
On sait tous qu'il est difficile de mener des projets sur le long terme, car tout dépend des résultats. Mais la force de Tabarez est justement d'avoir toujours donné la priorité au projet, de n'avoir jamais trahi ses principes, et cette troisième qualification pour le Mondial vient récompenser cette cohérence.
Comme la Celeste, les équipes de jeunes ont obtenu des résultats probants. Existe-t-il des passerelles ?
Oui. L'adhésion et le respect sont deux piliers de toutes nos sélections. Le football a beaucoup évolué, mais disposer de groupes unis sera toujours un avantage. Passer du temps dans nos installations développe un sentiment d'appartenance.
Depuis douze ans, en quoi le projet a-t-il évolué ?
En fait, on s'adapte à ce que requiert le football international. Personnellement, je ne donnais pas une grande importance à la qualité de relance de mes défenseurs. Aujourd'hui, je le fais. On veut également davantage contrôler le ballon dans l'entrejeu. En Uruguay, notre conception du jeu a longtemps été archaïque.
Comment envisagez-vous l'après-Tabarez ?
Je crois tout d'abord que tout dépendra du résultat en Russie. Quoi qu'il arrive, l'important sera qu'on continue de creuser le même sillon. Mais trouver quelqu'un de la carrure d'El Maestro ne sera pas aisé. » **T. G.**

Belgique

Toujours d'attaque

Jusqu'ici, l'animation offensive des Diables Rouges tient ses promesses et le 3-4-2-1 de Roberto Martinez a déjà produit huit buts en deux matches. Avec ou peu d'espaces. Mais le plus dur est à venir...

Par **Patrick Urbini**, à Moscou

La Belgique a commencé par le plus facile (3-0 contre le Panama et 5-2 contre la Tunisie), mais la qualité de son animation offensive, la cohérence de son 3-4-2-1, bloc court et haut, et la richesse de ses options au milieu et devant (Fellaini, Dembélé, Tielemans, Batshuayi) dopent clairement son ambition. Son sélectionneur, Roberto Martinez, nuance: « Pour se donner confiance, je ne connais pas meilleur moyen que de gagner des matches et marquer des buts. Le talent, on l'a. Notre potentiel offensif ne me surprend pas, car les joueurs, on les a aussi. Mais ça ne suffit pas: il faut toujours trouver le bon équilibre, rester bien organisés, améliorer encore certaines relations et garder la bonne attitude, pour savoir souffrir ensemble par moments et jouer les uns pour les autres. » En creux, si les Diables Rouges sont vulnérables à la perte dans le dos de Meunier et Carrasco dans les transitions attaque-défense, et si leur jeu réclame de la vitesse, du mouvement et de l'intensité pour pouvoir surprendre, au moins le cadre est clair et chacun semble à sa place.

Service. Romelu Lukaku, un dévoreur d'espaces qui bénéficie de pourvoyeurs de haute volée, comme ici Dries Mertens.

DE BRUYNE ET WITSEL, LES DEUX RAMPES DE LANCEMENT

Lorsqu'elle ressort le ballon, la Belgique utilise parfois la qualité de passes longues d'Alderweireld pour se dégager du pressing adverse, déplacer tout de suite le jeu à l'opposé et sauter les lignes. Mais en attaque placée, le passage obligé de son circuit préférentiel, c'est d'abord la paire De Bruyne-Witsel, fondamentale pour faire basculer l'équipe vers l'avant et lui faire gagner des mètres. Les deux milieux ont des profils très différents : Witsel, plus défensif, relayeur et récupérateur, De Bruyne, plus organisateur, passeur et détonateur de jeu. Mais ils partagent aussi beaucoup de points communs : leur disponibilité, leur agressivité dans le pressing, leur habileté jeu court, jeu long, ou la verticalité de leurs passes, exemple sur le troisième but contre le Panama (récupération basse de De Bruyne, relais de Witsel et passe vers l'avant pour Hazard qui contre avec Lukaku). Une certitude ? Si la relation technique entre De Bruyne et Hazard demeure l'un des points forts de son jeu d'attaque, la Belgique possède plein d'autres variantes. Witsel: « L'important, c'est de bien ressortir le ballon. »

MEUNIER ET CARRASCO, DEUX VRAIS ATTAQUANTS DE COULOIR

L'intérêt d'un 3-4-2-1 consiste à avoir deux joueurs très haut sur les côtés pour pouvoir mieux attaquer, créer des décalages, étirer les blocs adverses et centrer. Thomas Meunier explique: « J'aime bien ce système, car il permet de me retrouver dans les 16 mètres, d'attaquer, de marquer ou de faire des passes décisives. Or, plus on va avancer dans ce tournoi, plus les adversaires vont jouer le jeu et plus l'apport des latéraux sera impor-

Richard Martin

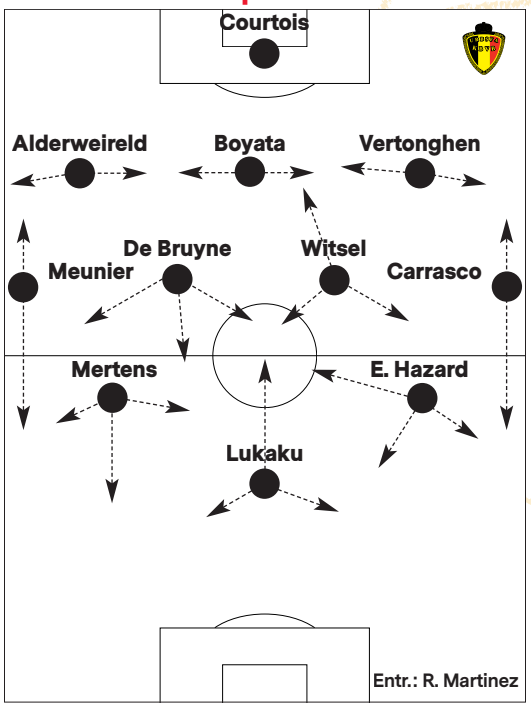
tant.» Il réclame des mécanismes très précis pour coulisser, compenser et équilibrer l'équipe en permanence, mais lorsqu'il est bien maîtrisé et travaillé depuis longtemps en amont, comme c'est le cas, il fait souvent la différence. A fortiori contre des adversaires moins bien armés tactiquement pour lire les déplacements. Une restriction, toutefois ? La Belgique attaque davantage et mieux avec Meunier à droite (44 % de ses attaques contre le Panama et 40 % contre la Tunisie) qu'avec Carrasco à gauche et elle défend plus efficacement aussi à la perte dans ce couloir-là.

Polyvalence. Kevin De Bruyne, récupérateur ou distributeur selon les schémas utilisés.

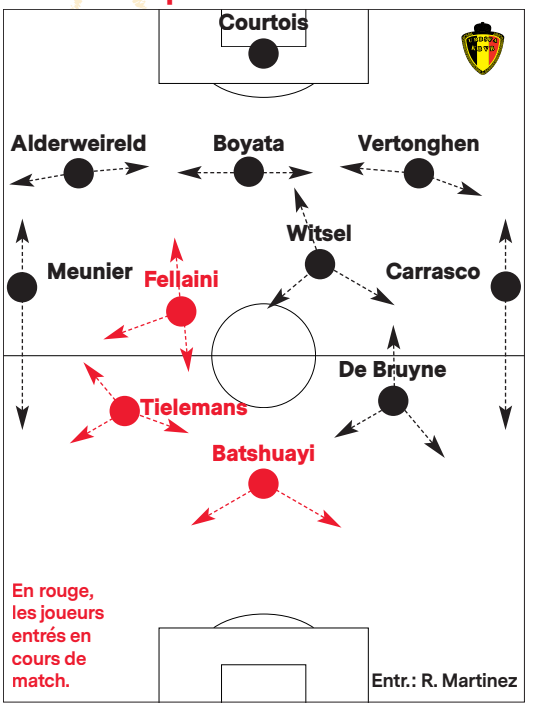
LE TRIDENT MERTENS-LUKAKU-HAZARD

Les stats offensives d'un attaquant ne mentent jamais et à eux trois, Eden Hazard, Romelu Lukaku et Dries Mertens pèsent déjà huit buts et deux passes décisives dans ce tournoi. Mieux ? Lors de ses vingt et une dernières sélections, Hazard est impliqué dans 23 buts (11 buts plus 12 passes décisives) et Lukaku a marqué 17 fois depuis onze matches. Si le travail de Thierry Henry auprès de l'équipe de Belgique constitue un vrai plus pour être pointu sur chaque détail, c'est d'abord la qualité technique et la complémentarité des trois joueurs (un faux 9, une vraie pointe et un accélérateur de génie), leur proximité à l'intérieur permettant de créer du jeu à trois entre les lignes adverses (passe, appui, remise, appel et passe pour le troisième), leur habileté à la finition et leur faculté à prendre la profondeur qui les rend aussi efficaces, sur attaque placée comme sur attaque rapide. Thomas Meunier souligne : « Face à des blocs bas, avec deux lignes de quatre, il est parfois difficile de trouver une solution dans les intervalles et il peut y avoir aussi de l'appréhension à tenter une passe risquée.» Mais pour l'heure, les compteurs tournent et la complicité est réelle.

L'animation de départ contre la Tunisie



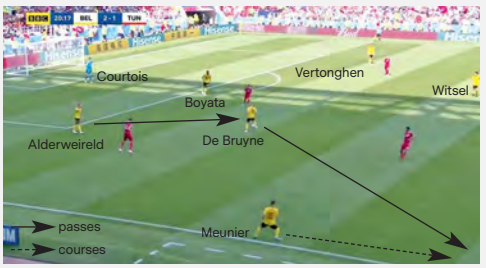
L'animation pour finir contre la Tunisie



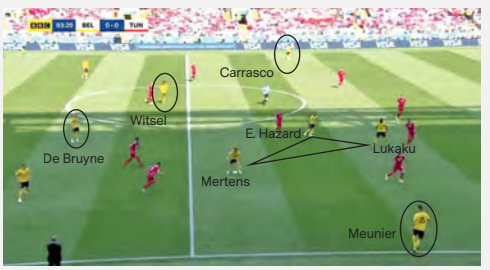
Le coaching de Martinez

Contre le Panama, Martinez avait sorti Carrasco dans le dernier quart d'heure pour passer à quatre derrière (Meunier-Alderweireld-Boyata-Vertonghen) et protéger son couloir gauche, rééquilibrant son équipe avec un milieu à trois De Bruyne-Witsel-Dembélé. Contre la Tunisie, il a géré le score et les pépins physiques après la 60e (Lukaku, Eden Hazard, Mertens) : Fellaini est venu épauler Witsel et De Bruyne est monté d'un cran. D'abord, côté droit avec Mertens en pointe. Puis côté gauche, pour finir, avec Batshuayi devant et Tielemans en soutien axe droit. Mais, jeudi, contre l'Angleterre, avec les retours attendus de Kompany et de Vermaelen en défense, et le turnover, on risque de voir encore autre chose.

Ressortir, combiner, basculer



Une sortie de balle rapide. L'idée pour faire repartir le jeu, c'est de vite trouver un premier appui, puis de chercher l'un des deux joueurs de couloir, comme ici avec Alderweireld, De Bruyne et Meunier. En deux passes, trois si l'on ajoute celle au pied de Courtois, la Belgique gagne plus de quarante mètres, trouve de l'espace sur le côté et élimine les deux premières lignes tunisiennes.



Du jeu à trois à l'intérieur. En position d'attaque classique, les deux joueurs de couloir, Meunier et Carrasco sont positionnés très haut, comme de vrais ailiers, De Bruyne et Witsel sont en soutien et font la diagonale, et les trois attaquants jouent très près les uns des autres à, l'intérieur du jeu pour combiner à une touche : passe de Mertens, appui et remise de Lukaku pour Hazard.

Un jeu de transition efficace. À la perte, la Belgique garde en général un bloc court et médian et son 3-4-2-1 se transforme en 5-4-1. Mais à la récupération, la transition se fait très rapidement. Exemple ici, où Mertens profite d'un mauvais contrôle de Maaloul pour se projeter aussitôt vers l'avant, utiliser la course de Lukaku dans la profondeur et lui offrir la balle de 2-0.

Richard Martin - Captures d'écran BBC

Thomas Müller
« Nous sommes dans la peau du chassé »

Quatre ans après le triomphe de Rio, la défense du titre s'annonce compliquée pour l'Allemagne. Dans un entretien accordé à *FF* avant l'ouverture de la Coupe du monde, l'attaquant du Bayern jette un pont entre les deux éditions.

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

« En quoi la victoire de l'Allemagne à la Coupe du monde 2014 a-t-elle changé votre vie ?

Elle ne m'a pas changé en tant que personne, ce sont les attentes envers nous qui ont pris davantage de poids. Je l'ai très vite constaté. En Allemagne, le foot est une religion et lorsque la Nationalmannschaft connaît un tel succès, le public nous vénère. Mais moi, je suis resté le même.

Qu'avez-vous fait lorsque vous êtes revenu du Brésil et que les festivités étaient terminées ?

J'ai décompressé mais je suis resté en Bavière. Dès que j'ai posé mes valises, je suis allé à ma boulangerie préférée et je me suis acheté un Leberkässemmel *(NDLR : un sandwich composé d'une terrine de viande bavaroise)* que j'ai dégusté. Puis j'ai discuté avec les habitants du coin, qui voulaient tout savoir de notre belle aventure au Brésil. Ça m'a permis de redescendre sur terre et de prendre conscience de l'ampleur de notre performance. Après un mois et demi loin de chez moi, j'étais le plus heureux des hommes en retrouvant une vie normale.

Le 7-1 est davantage resté dans les mémoires que la finale. Le comprenez-vous ?

Là aussi, c'est une vision de l'extérieur, mais nous, joueurs, gardons tout autant en mémoire les images de la finale et ce magnifique but de Mario Götze pendant la prolongation. C'est ce but qui nous a permis de décrocher le Graal et, personnellement, c'est la scène qui m'a le plus marqué.

Quels souvenirs gardez-vous de cette demi-finale historique ?

C'est un scénario incroyable que plus jamais on ne verra lors d'un tel choc à ce stade de la compétition. Dans l'histoire de la Coupe du monde, il y a des images fortes, comme celle de Franz Beckenbauer qui a joué avec le bras en écharpe *(demi-finale de la Coupe du monde 1970 au Mexique, contre l'Italie, 3-4 a.p.)* ou le coup de tête de Zidane à Materazzi en 2006. La demi-finale de Belo Horizonte, elle aussi, est entrée dans la légende et en avoir été l'un des principaux acteurs procure un sentiment de fierté.

« Les Brésiliens ont davantage souffert que nous n'avons jubilé. »

Comment cela s'était-il passé sur la pelouse ?

Je me souviens que les dix premières minutes avaient plutôt été une sorte de round d'observation avant que nous inscrivions cinq buts en vingt-quatre minutes, soit un toutes les cinq minutes. En fait, ça a fait pam, pam, pam. Lorsque nous avons ouvert le score, j'ai senti que les Brésiliens vacillaient.

En rediscutez-vous avec vos partenaires ?

On en a souvent parlé dans les mois qui ont suivi mais, ensuite, ça s'est calmé. Et puis, depuis notre rencontre amicale contre la Seleçao *(1-0 pour le Brésil le 27 mars dernier à Düsseldorf)*, c'est un sujet qui revient dans nos conversations. En tout cas, je me dis que si nous n'avions pas remporté la finale quatre jours plus tard, cela n'aurait pas été la même chanson.

Quel a été l'impact du 7-1 sur la Mannschaft dans les quatre années qui ont suivi ?

Lorsque nous avons rencontré des joueurs brésiliens en Ligue des champions, il n'y a jamais eu la moindre provocation de notre part. Nous avons toujours été parfaitement respectueux. Par exemple, lors de nos duels

Faim.
Les honneurs et les titres s'accumulent mais l'attaquant allemand n'est jamais rassasié.

Shamil Tanna/FourFourTwo/Getty Images

« À mon poste, la patience est une vertu indispensable. »

bouillants avec le Bayern face au Paris-Saint-Germain, notamment à l'Allianz Arena *(3-1, le 5 décembre, en phase de groupes),* à aucun moment l'un de nos joueurs n'a tenté de déstabiliser Neymar ou Thiago Silva en évoquant la demi-finale de 2014.

Faut-il oublier ce résultat ou le garder en mémoire ?

Pourquoi l'oublier ? Certes, nous avons connu ce soir-là une réussite ahurissante puisque chaque occasion a débouché sur un but, mais nous avons marqué l'histoire. Je pense que les Brésiliens ont davantage souffert que nous n'avons jubilé. J'ai l'impression qu'ils en souffrent encore aujourd'hui. C'était un match que je qualifierais d'anormal, mais il ne faut jamais oublier qu'il s'agissait d'une simple étape vers notre quatrième couronne mondiale.

Est-on automatiquement favori en tant que champion du monde en titre ?

Bien sûr. Nous sommes dans la peau du chassé. En plus, nous avons remporté la Coupe des Confédérations l'été dernier. Beaucoup de nations nous regardent avec envie, mais elles meurent aussi d'envie de nous détrôner. Mais nous comptons bien conserver notre trophée.

Quel est le point fort de l'Allemagne ?

Notre état d'esprit. Nous n'avons pas de joueur phare comme Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo. Notre star, c'est l'équipe. Un peu comme la France, qui possède plusieurs individualités exceptionnelles, mais qui brille davantage par son collectif. Nous avons aussi un vécu qui nous permet de nous comprendre sans avoir besoin de trop parler.

Que vaut l'Allemagne de 2018 par rapport à celle de 2014 ?

Plusieurs d'entre nous ont encore acquis de l'expérience et, individuellement, nous sommes supérieurs à notre groupe au Brésil. La question est de savoir comment cela se traduit sur le terrain. L'Allemagne, ce n'est plus uniquement la puissance physique, l'efficacité et les frappes lointaines. Notre style de jeu n'a cessé d'évoluer depuis 2010 et de progresser techniquement.

Avec les retraites de Philipp Lahm, Bastian Schweinsteiger, Miroslav Klose et Per Mertesacker, vous avez quand même perdu vos leaders…

Des joueurs partent, d'autres arrivent. Mais il est surtout question de colonne vertébrale après un succès. C'est vrai que nous avons connu quelques difficultés durant les éliminatoires de l'Euro 2016 avec plusieurs défaites *(0-1 en Irlande, 0-2 en Pologne).* Pour être franc, il nous a manqué 2 à 3 % au niveau de la motivation et de la remise en cause. Mais, au soir de notre défaite contre la France en demi-finales, nous nous sommes juré de nous remettre en selle. Et nous n'avons pas perdu un seul point lors des qualifications pour la Coupe du monde.

Cet échec lors de l'Euro 2016 a-t-il fait redescendre tout le monde sur terre ?

Je ne dirais pas cela car nous avons toujours su rester réalistes et lucides. Dès la phase de groupes en France, nous n'avons pas été

Combat.
Thomas Müller, ici devant Mikael Lustig et Ola Toivonen, et l'Allemagne ont souffert mille maux devant la Suède (2-1). Mais, grâce au but de Toni Kroos à l'ultime seconde, le tenant est toujours en vie.

convaincants, notamment lors de notre première rencontre face à l'Ukraine *(2-0)*. Contre les Bleus, nos dix premières minutes ont été laborieuses, puis nous sommes montés en puissance, pour dominer largement les débats. Et alors que nous pensions être sur la bonne voie, il y a eu cette main *(Bastian Schweinsteiger)* dans le temps additionnel de la première période qui a fait basculer la rencontre. Mais rien à dire, il y avait penalty !

Depuis la Coupe du monde 2006, l'Allemagne a toujours atteint au minimum le dernier carré d'une compétition majeure. Est-ce votre objectif ?

Nous n'avons pas fixé d'objectif minimum. C'est plutôt le grand public qui se pose la question : à partir de quand peut-on considérer le Mondial comme une réussite ? Nous, joueurs, nous voulons ni plus ni moins défendre notre titre de champion du monde.

Si l'Allemagne conservait son titre en Russie, elle deviendrait la première nation depuis le Brésil en 1958 et 1962 à réaliser le doublé…

Notre ADN, c'est que nous voulons toujours gagner. Chaque matin, lorsque je me lève, je suis animé par la gagne, peu importe le programme qui m'attend, un match de Ligue des champions, une séance d'entraînement ou un parcours de golf. C'est plus facile de gagner un titre que de confirmer lors des éditions suivantes mais c'est ce qui nous fait avancer. Si jamais on devait y arriver, ce serait un truc de dingue.

Comment expliquez-vous que vous ayez marqué dix buts en Coupe du monde et aucun à l'Euro, ni en 2012 ni en 2016 ?

C'est plus un hasard qu'un problème mental ou une sorte de blocage. En demi-finales, contre la France, j'ai presque réussi à vaincre cette malédiction, mais ma tentative avait été magnifiquement annihilée par Hugo Lloris en fin de rencontre. Bon, cela nous aurait simplement permis de sauver l'honneur. Là, je me suis dit : "Il faut vraiment que cette compétition se finisse."

Le record de Miroslav Klose, 16 buts en phase finale de Coupe du monde, est-il un objectif pour vous ?

Ce n'est pas une priorité. Mais si je devais y parvenir, ce serait le signe que nous sommes encore allés loin dans la compétition. Néanmoins, je préfère gagner la Coupe du monde et ne pas battre ce record plutôt que l'inverse.

Le record du nombre de buts inscrits dans une seule Coupe du monde est détenu depuis 1958 par Just Fontaine avec treize réalisations. Croyez-vous qu'un joueur puisse le battre un jour ?

Ça me semble difficile. Le football a beaucoup changé. Les équipes sont trop bien organisées pour laisser l'attaquant adverse marquer comme bon lui semble. Ça ressemble à une mission impossible.

« J'ai toujours eu une âme de leader. »

À vingt-huit ans, on ne sait toujours pas où se situe votre meilleur poste. Et vous, vous le savez ?

On m'a souvent posé cette question, mais cela dépend aussi de mes coéquipiers et du système de jeu. Ce que j'aime, c'est avoir de l'espace devant moi. Jouer en pointe n'a jamais été mon poste de prédilection et encore moins dos au but, car je ne suis pas le plus souple des joueurs, ni le plus vif. Jouer entre le côté droit et l'axe est l'endroit que je préfère.

L'imprévisibilité, c'est votre point fort ?

C'est important, mais ce n'est pas tout. Que j'aie le ballon ou pas, mon objectif est de me mettre le plus vite possible en position de marquer ou de faire marquer. Mes courses sans ballon permettent à mes coéquipiers de s'engouffrer dans les espaces. Il faut être mentalement prêt à ce que, sur dix déplacements, huit n'aboutissent à rien. À mon poste, la patience est une vertu indispensable.

Vous êtes tout de même un vrai joueur d'instinct ?

Parfois, cet instinct me permet de marquer des buts de raccroc, mais je réfléchis également beaucoup sur un terrain. Comment mieux me déplacer entre les lignes, dans le jeu vertical, etc. Mais le plus important, c'est la faculté à réagir vite. C'est ma qualité n° 1.

Vous pourriez fêter votre centième sélection lors de la finale de la Coupe du monde. Qu'est-ce que cela représenterait pour vous ?

Franchement, je n'étais pas au courant. Ce serait un sacré jubilé. C'est aussi la preuve que le temps passe à une vitesse incroyable et qu'il est capital de profiter à fond de chaque moment. C'est ma cinquième grande compétition avec l'équipe nationale. J'ai eu la chance de n'être quasiment jamais blessé et j'ai pris beaucoup de plaisir sur le terrain. Je me vois bien disputer encore la Coupe du monde 2022. En revanche, celle de 2026 s'annonce compliquée. *(Rires.)*

Vous sentez-vous l'âme d'un capitaine ?

Bien sûr, et depuis quelque temps déjà. J'adore les responsabilités. J'ai toujours eu une âme de leader. Avec toute l'expérience accumulée, je pense pouvoir remplir ce rôle. En l'absence de Manuel Neuer, j'ai porté le brassard au Bayern avec un immense plaisir. Mais d'autres joueurs sont aussi des leaders en équipe nationale. Dans le vestiaire, si je le juge utile, il m'arrive d'élever la voix et de taper du poing sur la table. » **A. Me.**

Franck Faugère

Pendant la Coupe du monde, l'international ivoirien a carte blanche.

tribune libre

Yaya Touré

« Les Sénégalais peuvent aller jusqu'en demies »

Les années passent et j'ai l'impression que nous, les Africains, ne retenons pas toujours les leçons. Pour exister en Coupe du monde, il ne suffit pas de se cacher derrière une ou deux grosses individualités. Avec la Côte d'Ivoire, je me souviens avoir déjà connu ça du temps de Didier (Drogba). Notre erreur était de tout miser sur notre « sauveur » en oubliant qu'une équipe ne pouvait pas fonctionner ainsi. Ça ne doit pas être « tous pour lui » mais « tous ensemble ».

Ce mode opératoire tourné vers un seul joueur fort pouvait peut-être suffire il y a encore une vingtaine d'années, mais désormais c'est suicidaire d'imaginer deux secondes pouvoir faire quelque chose lors d'un Mondial en misant tout sur un ou deux éléments. C'est valable pour toutes les sélections. Quand on voit les Argentins, on comprend vite… Messi ne peut pas tout faire tout seul. Mohamed Salah non plus… Ce qui est possible en Championnat, voire parfois en Ligue des champions, n'est pas transposable en Coupe du monde, où les espaces sont nettement moins nombreux. Les individualités, arrivées la plupart du temps émoussées après une saison à plus de cinquante matches, ne peuvent pas tout arracher, notamment sur ces phases de groupes qui peuvent servir de galop de remise en forme aux joueurs les plus éprouvés.

Pour moi, les difficultés des sélections africaines proviennent non pas d'un problème de qualité de joueurs mais plutôt d'une défaillance dans la réflexion. Au début du tournoi, les équipes africaines m'ont semblé manquer d'imagination, d'audace et d'intelligence dans la construction de leur jeu. Elles ont souvent été trop naïves (comme la Tunisie), trop prévisibles, trop attentistes aussi, en affichant des schémas et des organisations un peu stéréotypées. Heureusement, en avançant dans la compétition, elles ont affiché davantage d'intelligence collective. À commencer par le Maroc, qui, s'il a été la première sélection à être éliminée, a sans doute été celle qui a le mieux joué. Il y a des équipes qui vont se qualifier pour les huitièmes qui jouent moins bien que celle d'Hervé Renard, qui a surtout pâti de son problème de finition, trop visible pour s'en sortir. Le Nigeria, lui aussi, a fini par comprendre que la Coupe du monde n'était pas juste une belle vitrine pour se montrer, chacun de son côté.

> « Au début du tournoi, les équipes africaines m'ont semblé manquer d'imagination, d'audace et d'intelligence. »
>
> —
>
> « Il faut que les joueurs d'Aliou Cissé continuent d'afficher le même désintérêt pour la petite gloire individuelle. »

Quant au Sénégal, il m'impressionne, en dépit de son nul concédé face au Japon. C'est l'équipe la plus européenne de toutes les sélections africaines. Très difficile à bouger, elle a tout ce qu'il faut pour voyager assez loin dans ces Mondiaux modernes, qui permettent à des petits comme l'Islande ou l'Iran de parfois s'en sortir grâce à des organisations très rationnelles et parfaitement pensées. Ce n'est pas que de la vaillance. Il y a aussi de l'intelligence. Ça coulisse, ça permute et surtout ça ne se regarde pas jouer. Dans cette équipe sénégalaise, la star, Sadio Mané, s'est sacrifiée en évoluant à un poste qui n'est pas le sien. Ça veut tout dire. On sent chez ces Sénégalais un vrai esprit, une vraie solidarité, une vraie cohésion. Comme chez les Islandais. Il y a de l'amour dans ces équipes-là. Pas seulement quand ça gagne. Surtout quand ça défend. C'est la raison pour laquelle je vois les Sénégalais aller jusqu'en demies, à condition que tous les joueurs d'Aliou Cissé continuent d'afficher le même désintérêt pour la petite gloire individuelle. ⓕⓕ

Cohésion.
Salif Sané, Sadio Mané, Mbaye Niang, Idrissa Gueye et Cheikhou Kouyaté (de gauche à droite), un vai collectif.

Franck Faugère

Coutinho
L'anti-Neymar

Dans une Seleçao où la star Neymar n'est pas encore à 100 %, c'est le joueur du Barça qui a pris l'équipe en main pour la guider vers les huitièmes de finale. À sa manière, tout en sobriété.

Texte **Roberto Notarianni**

À les observer tous les deux, on oserait presque affirmer qu'ils sont aux antipodes l'un de l'autre. À la nervosité excessive et à l'impatience – dans son jeu et dans ses attitudes – de Neymar face à la Suisse et, surtout, contre le Costa Rica, Philippe Coutinho a répondu par une maîtrise de soi impressionnante, une concentration et un réalisme admirables. « Tite, notre sélectionneur, nous avait demandé de garder la tête froide en toutes circonstances, a glissé le numéro 11 de la Seleçao au terme du 2-0 face aux Ticos. Et je crois que nous avons bien suivi ses recommandations, gardant lucidité et application. » Il faut dire que Coutinho n'a pas eu à se forcer. Le garçon est d'un naturel très posé, parfois même timide et clairement très sobre dans sa façon de se manifester en public. N'attendez pas de lui qu'il s'inspire de Neymar et se présente sur la pelouse avec un « plat de spaghetti renversé sur la tête » (dixit Éric Cantona) en guise de coupe de cheveux. Ou qu'il tente d'en rajouter sur le terrain en effectuant, à l'image de ce même O'Rey, une « roulette sombrero » sur un Costaricain en fin de match. Pourquoi risquer de prendre un coup, voire être blessé, par un adversaire frustré d'avoir laissé échapper le nul dans le temps additionnel ? Ce genre de prouesses pour amuser la galerie, Coutinho les réalisaient à l'adolescence, comme lors de son premier entraînement avec l'Inter, qui venait de le recruter au Vasco da Gama pour 3,5 M€, il avait fait un petit pont à Marco Materazzi en début de séance. « D'ordinaire, je répondais à ce type d'effronterie par une bonne semelle, mais le gamin n'avait que quinze ans, et tellement de talent », s'est remémoré l'ex-défenseur italien dans une récente interview télé.

Il peut évoluer milieu gauche, ailier gauche, 9 et demi axial ou encore ailier droit.

COMME UN MUSICIEN D'UNE ÉCOLE DE SAMBA

« Matrix » avait également déclaré que Philippe Coutinho « est l'un de ces joueurs qui vous font basculer un match ». Ce que l'ancien joueur de Liverpool confirme en ce début de Mondial, au point de pouvoir être identifié comme le véritable Monsieur Plus de la Seleçao, décisif tant contre les Helvètes (1-1) que le Costa Rica (2-0). Dans le premier cas, il a inscrit le premier but du Brésil d'une superbe frappe enroulée du droit touchant le poteau gauche de Sommer. Dans le second, il a libéré tout un peuple en forçant le bunker de la formation d'Amérique centrale d'un pointu du droit en pleine surface sur une action débutée par Marcelo et relayée par Firmino, puis Gabriel Jésus. « Un grand moment d'émotion, concède Coutinho. Ce but est arrivé à un moment très délicat, alors que jusque-là nous avions tout donné sans parvenir à faire la différence. » Un but décisif, qui sera suivi de celui de Neymar en conclusion d'une de ses accélérations.

Mais l'apport de Philippe Coutinho ne se limite pas à ces réalisations. Lors des deux rencontres, le Carioca a beaucoup couru, distillé de nombreux ballons, offert des solutions en permanence, le tout avec un faible déchet technique. Mieux, même : il a pallié le manque d'efficacité d'un Neymar pas encore à 100 % du fait de ses trois mois d'inactivité, prenant en main l'animation offensive. Et pas seulement, Coutinho tente de s'approprier le rôle qu'entend lui confier Tite, celui de « ritmista », terme que le sélectionneur a emprunté à la samba. « Je cherchais un joueur qui puisse se comporter comme ces musiciens des écoles de samba qui donnent de l'harmonie, du rythme, de la musicalité à l'ensemble lors des carnavals », avait expliqué voilà quelques mois le technicien. Coutinho pourrait être le « ritmista » des Auriverde. Voilà pourquoi Tite l'a placé derrière Neymar, persuadé que le garçon était le plus à même de « dialoguer » avec l'attaquant du PSG, tout en jouant sa partition dans une zone de terrain qui ne se limite pas aux trente derniers mètres. Le sélectionneur brésilien n'est pas un risque-tout, un joueur de poker. Il a pris le temps ces deux dernières années de jauger ses hommes. Il sait donc combien les qualités de Coutinho (vivacité, aisance technique des deux pieds, vision de jeu, qualité de passes et de frappes, mais aussi sens du sacrifice et gros volume de jeu) en font un élément polyvalent pouvant évoluer milieu gauche, ailier gauche, 9 et demi axial ou encore ailier droit au gré des besoins et des schémas utilisés (du 4-1-4-1 au 4-3-3 en passant par le 4-2-3-1). Et ce, avec ou sans Neymar.

Tite a fait de Philippe Coutinho un titulaire indiscutable. Sur les vingt-trois matches de la gestion de l'ancien coach du Corinthians Sao Paulo, il a été de toutes les convocations en dehors de celle de janvier 2017 face à la

Métronome.
À vingt-six ans, le joueur formé au Vasco da Gama s'affirme comme le chef d'orchestre de la Seleçao.

Franck Faugère

Colombie, où n'avaient été retenus que des joueurs évoluant dans le Championnat brésilien. Sur les vingt-deux autres matches, Coutinho n'est resté sur le banc qu'une fois, le 10 novembre 2017, face au Japon. Depuis, il a systématiquement été titularisé, que ce soit en amical face à l'Angleterre (0-0), la Russie (3-0), l'Allemagne (1-0), la Croatie (2-0) et l'Autriche (3-0), ou en Coupe du monde contre la Suisse (1-1) et le Costa Rica (2-0). Avec un bilan sur cette période de quatre buts et une passe décisive face aux Croates, cette délicieuse « louche » à Neymar pour le retour de ce dernier.

UN TRIPLÉ POUR RIEN

Mais n'allez pas croire que l'histoire de Coutinho avec la Seleçao ne date que de deux ans et que les prédécesseurs de Tite avaient les yeux embués. Pour être honnête, c'est Dunga, sélectionneur de l'été 2014 à l'été 2016, qui a commencé à le titulariser régulièrement. D'ailleurs, Coutinho a montré le bout de son nez à la Copa America 2015, puis a disputé (sans Neymar, réservé pour les JO de Rio) l'édition du Centenaire, voilà deux ans aux États-Unis. Un très mauvais souvenir sur le plan collectif, puisque le Brésil s'était fait éliminer dès le premier tour, après un 0-0 face à l'Équateur et un revers contre le Pérou (1-0), ne disposant que de Haïti (7-1). Maigre consolation pour Coutinho, son triplé face à la sélection caribéenne.

L'attaquant du Barça a disputé vingt et un des vingt-trois derniers matches de la Seleçao.

QUATRE ANS D'ABSENCE

En fait, si Coutinho n'a que vingt-six ans, sa relation avec la sélection est très ancienne déjà. C'est en effet Mano Menezes qui l'avait lancé en sélection en octobre 2010, à l'occasion d'un match face à l'Iran, à seulement dix-huit ans ! Sauf que « Pequeno Magico » (le petit magicien) ne sera plus appelé pendant quatre ans, ni par ce même Menezes ni par Luiz Felipe Scolari. S'il est vrai que ce dernier considérait Coutinho comme trop réservé, la situation du joueur ne plaidait pas en sa faveur. Acheté par l'Inter, Coutinho ne s'y est jamais imposé, multipliant les prêts (Vasco, Espanyol), et ce n'est qu'après avoir percé à Liverpool qu'il a vraiment pu se présenter comme un candidat sérieux à une « camiseta » de titulaire. Mais inutile de s'attendre à un sentiment de revanche de la part de celui qui trustait les titres en sélections de jeunes (Sudamericano U15 en 2007 et U17 en 2009, Championnat du monde U20 en 2011), pas plus que de revendication de leadership. « Notre force doit être le collectif », ne cesse de répéter Philippe depuis le QG brésilien de Sotchi. Compris, Neymar ?

Une reprise en points d'interrogation

C'est déjà l'heure pour huit clubs de L1. L'heure de retrouver les terrains. D'aiguiser ses ambitions. Et, surtout, de se poser les bonnes questions.

Texte **Frank Simon** et **Thomas Simon**

Saint-Étienne

Comment capitaliser sur la phase retour ?

—

Seizièmes au soir de la 19e journée, les Verts ont réussi une phase retour de grande qualité, avec dix victoires et cinq nuls pour seulement quatre défaites. À l'arrivée, une jolie septième place compte tenu des difficultés affichées sous la gouvernance d'Oscar Garcia, remplacé en cours de route par Julien Sablé, vite rejoint par l'expérimenté Jean-Louis Gasset (64 ans). Un point de plus au classement aurait même permis aux Verts de décrocher le sésame en Ligue Europa. Cette performance doit énormément à l'Héraultais, placé seul aux commandes de l'équipe fin décembre. Ce dernier, dont le vécu en L1 est immense, que ce soit en qualité de numéro 1 ou d'adjoint, est parvenu à métamorphoser de façon radicale le jeu stéphanois grâce à un mercato d'hiver décisif et bien ciblé. Les arrivées conjuguées de Paul-Georges Ntep (Wolfsburg), Neven Subotic (Dortmund), Mathieu Debuchy (Arsenal) et Yann M'Vila (Rubin Kazan), sans omettre les retours de prêt de Robert Beric (Anderlecht) et Oussama Tannane (Las Palmas), ont rééquilibré l'équipe stéphanoise. Beric, en particulier, a inscrit sept buts (plus une passe décisive) en quinze matches. Debuchy, au poste de latéral droit, a fini en boulet de canon (quinze matches, quatre buts) et fut tout proche d'un retour en bleu. Nanti de ce beau parcours, Gasset bénéficie aujourd'hui de la confiance totale de ses dirigeants, et sa déclaration d'amour à l'intention du club n'a pu qu'aller droit au cœur du peuple vert, alors qu'il était annoncé un temps partant pour assister son vieux complice Laurent Blanc. « Le projet et l'ambition des dirigeants m'ont convaincu. Je ne m'imaginais pas ailleurs, car je me reconnais totalement dans les valeurs de l'ASSE. »

C'est évidemment une bonne base pour préparer une saison qui sera logiquement placée sous le signe de l'ambition. Il s'agira cette fois de progresser en allant taquiner les places trois à cinq du Championnat de France. Compliqué, mais pas impossible, à condition de continuer sur la même lancée. Sous contrat jusqu'en juin 2019, Gasset a déjà libéré – ou s'apprête à le faire – des joueurs qu'il a peu utilisés (Janko, Pajot, Jorginho, Katranis...). Dans l'autre sens, la prolongation d'un Debuchy, dont l'apport a été considérable sur et en dehors du terrain, permettrait d'envoyer un signal fort au reste de l'effectif. En revanche, il paraît très compliqué de transférer de façon définitive Remy Cabella, prêté une saison par l'OM (8 buts, 6 passes décisives) et pour lequel le club phocéen demande a minima une douzaine de millions d'euros. Saint-Étienne s'intéresserait du coup au profil de Hatem Ben Arfa, relancé à plusieurs reprises par Jean-Louis Gasset... Avec seulement dix-sept buts encaissés lors de la phase retour pour trente inscrits, les Verts ont été parmi les plus performants en 2018. S'il parvient à conserver ses cadres et à consolider un peu son potentiel offensif, le coach stéphanois peut envisager très sereinement la saison à venir, dans la continuité de ces cinq mois très convaincants.

Les Verts ont Hatem Ben Arfa dans le viseur.

Recrue.
Hatem Ben Arfa, qui n'a plus joué depuis le 5 avril 2017 contre Avranches en Coupe de France, a été sollicité à plusieurs reprises par Jean-Louis Gasset, le coach des Verts, pour donner un peu plus de poids à l'attaque stéphanoise.

Lille

Comment résoudre l'impossible équation du mercato ?

—

De mémoire de supporter lillois, on n'avait jamais vécu une saison aussi agitée que celle qui s'est achevée en mai ! Et il n'est pas certain que l'été soit moins tumultueux. Pour rappel, trois entraîneurs ont été consommés durant l'exercice précédent (Bielsa, le binôme Da Cruz-Sacramento, Galtier). Sans compter le loft d'une douzaine de joueurs (dont certains historiques) en début de saison, l'envahissement de la pelouse, l'effondrement de la barrière à Amiens et un maintien décroché sur le tard alors que le projet « LOSC Unlimited » se voulait ambitieux... Désormais conforté dans ses prérogatives après le passage devant la DNCG, Christophe Galtier n'envisage rien d'autre qu'une saison « mieux maîtrisée, plus calme, et sans doute avec de meilleurs objectifs », comme il le déclarait voici peu sur beIN. Cela passe par une refonte profonde de l'effectif rebâti et rajeuni sous Bielsa. Un groupe trop tendre, affecté par des mois de flottements et appelé à subir un toilettage devenu obligatoire, tant sportivement que financièrement. « Difficile d'être sereins quand il y a des points noirs en coulisse, note Grégory Tafforeau, un Lillois historique (2001-2009). Il y a eu des périodes avec un manque de

Franck Faugère

Perméabilité.
Le Strasbourg d'Ernest Seka, de Bakary Koné, de Jérémy Grimm et de Pablo Martinez (de gauche à droite) a fini troisième plus mauvaise défense la saison dernière. Doit mieux faire en 2018-19.

combativité assez flagrant, l'atmosphère s'était dégradée, le sportif étant aussi lié à la gestion du club. Il faut que le coach travaille dans un climat plus rassurant, qu'il y ait plus de certitudes aussi sur le projet. Et puis, forcément, il faudra donner plus d'âge à cette équipe…»

C'est justement l'un des axes de travail de Galtier, qui a échangé sur ce point avec Gérard Lopez, le président : «C'est clair que l'on doit amener des joueurs d'expérience, capables d'être des cadres pour nos jeunes. À partir du moment où des joueurs vont arriver, il va y avoir des départs.» Le problème, c'est que pour acheter, il faut vendre. Et pour vendre, mieux vaut ne pas avoir vécu la saison que viennent de connaître les Lillois, comme l'explique Tafforeau : «Remodeler l'effectif, ça passe par des départs, mais quelle est la valeur marchande actuelle des joueurs ? La décote arrive rapidement après une saison difficile.» Le seul à avoir gardé une certaine valeur est assurément Nicolas Pépé (treize buts, six passes décisives), «Monsieur 46 %». Certains éléments, comme Thiago Mendes, arrivé l'été dernier, ou Yves Bissouma intéressent des clubs européens. Le Brésilien serait sur les tablettes de l'Inter et de Schalke (prêt à débourser 16 M€), le Malien aurait été listé par Tottenham et Everton, entre autres. Pas suffisant pour dépenser sans compter, alors que le LOSC aurait bien besoin d'argent pour recruter. Au total, une huitaine de joueurs est attendue au domaine de Luchin, avec au moins un cadre par ligne, gardien y compris. Il va falloir être malin et clairvoyant dans le recrutement. Lille s'intéresse ainsi entre autres à l'attaquant international algérien Baghdad Bounedjah, qui évolue à Al-Sadd au Qatar. Son club en attend 5 M€. Dans les cordes du LOSC. Mais il faudra plusieurs bonnes pioches pour éviter de se faire peur comme la saison dernière.

Le seul Lillois à avoir une vraie valeur marchande est Nicolas Pépé.

Strasbourg

Comment mieux défendre sans se ruiner ?

—

La saison dernière, ils ne sont que deux à avoir encaissé plus de buts (67) : Dijon (73) et le relégué Metz (76). Sauvé de la descente à l'avant-dernière journée à la faveur d'un succès sur l'OL (3-2), Strasbourg a souvent séduit par son panache et une propension certaine à forcer son destin sur le plan offensif. Comment continuer dans cette direction sans risquer la sortie de route ? Comment continuer de séduire le formidable peuple de la Meinau sans lui donner des sueurs froides ? Thierry Laurey, l'artisan de la remontée puis du maintien, a déjà lancé quelques pistes. Cela passe par le recrutement de quelques gaillards

Pierre Lahalle

« Umut Bozok est un buteur. Il a ça en lui, c'est dans ses gènes. »

Éric Chelle, son ancien coach à Marseille Consolat

expérimentés, en défense notamment. Le poste de gardien est ciblé puisque Oukidja est parti (Metz) et Kamara devrait être prêté. D'où cette insistance pour l'expérimenté Yohann Pelé (OM). Le technicien veut également une équipe « pour être plus performant à l'extérieur, un groupe plus jeune de façon à tendre vers une équipe un peu plus dynamique ». L'été risque d'être studieux.

Nîmes

Bozok a-t-il le niveau du dessus ?

—

« C'est la question que je me pose aussi, se marre Jean-Luc Arribart, qui a suivi la dernière saison de L2 pour Canal+. Je suis un peu sceptique. Umut Bozok est un avant-centre malin, bien placé, mais qui n'a pas de capacités athlétiques hors norme. Il n'est pas grand, pas rapide, pas puissant. En fait, c'est un joueur moyen athlétiquement parlant. Il ne fait pas de différences par ses atouts physiques mais parce qu'il sent les coups, qu'il sait se placer, qu'il est adroit, qu'il a beaucoup de sang-froid et le sens du but. C'est son pif, en fait. Je ne suis pas certain que ça suffise pour flamber en L1. J'attends de voir. » Après avoir terminé coup sur coup en tête du classement des buteurs de National, avec Marseille Consolat (17 réalisations), puis de L2 sous les couleurs nîmoises (24), l'attaquant franco-turc est désormais attendu avec un certain intérêt dans l'élite, où sa faculté à se hisser au niveau exigé sera forcément scrutée. « Après ma saison en prêt à Clermont *(NDLR : vingt buts)*, j'avais réussi à enchaîner en L1 *(cinq, puis neuf buts avec Sochaux)*, explique l'attaquant de Valenciennes Sloan Privat. Mais c'est assez spécial, totalement différent, et un buteur peut vite perdre ses repères. Il faut voir. La L1, c'est quand même beaucoup moins naïf. Mais Bozok, je l'ai affronté et je l'ai vu jouer, il a des qualités. Je pense que ça va le faire. On va voir ce que ça va donner, mais un buteur, c'est un buteur. » « Et un buteur, ça marque dans n'importe quelle division », a récemment souligné le principal intéressé, sous contrat avec les Crocodiles, mais surveillé par d'autres clubs de L1.

Les exemples de Guillaume Hoarau (28 buts pour Le Havre en L2), et Olivier Giroud (21 buts avec Tours) sont là pour donner du poids et de l'épaisseur à la possibilité de le voir continuer d'enquiller les pions. Le parallèle avec l'actuel attaquant des Bleus est d'autant plus intéressant que l'entraîneur nîmois lui-même, Bernard Blaquart, a fait le parallèle. Il sait de quoi il parle puisqu'il a croisé Giroud à ses débuts à Grenoble puis Tours. « Ce n'est pas comparable, contre Arribart. Giroud, c'est un gabarit, avec un profil totalement différent. Et

Efficacité.
Umut Bozok espère suivre les exemples de Guillaume Hoarau et d'Olivier Giroud, des buteurs en réussite dans les divisions inférieures et qui ont confirmé leur talent en L1.

Frédéric Mons

c'est un joueur qu'on imaginait pouvoir s'imposer au-dessus. Je pense que Bozok aura plus de mal. Je l'aime beaucoup, mais j'ai un doute.» Mais le natif de Saint-Avold (Moselle) sait se nourrir du scepticisme qui a accompagné et même jalonné son parcours. «En National, déjà, on se posait la question de savoir s'il pouvait continuer à empiler les buts en L2, se remémore Éric Chelle, son coach à Marseille Consolat. Je crois qu'il en a mis quelques-uns... Si les gens doutent, il continuera d'en mettre. Umut, personne ne lui a fait de cadeau dans sa carrière. Il a ce mental et cette envie de montrer qu'il a des qualités. Et puis il est en constante progression. Il est bien dans sa tête, je ne doute pas de lui. Les buteurs, les Pauleta, Cavani, Trezeguet, Pippo Inzaghi, sont de plus en plus rares de nos jours. Umut Bozok est un buteur. Il a ça en lui, c'est dans ses gènes.»

Monaco

Que valent les petits princes ?

—

C'est vrai, ça, ça vaut combien, des petits princes ? Un peu moins de deux euros le paquet au supermarché du coin. Mais, dès qu'il s'agit de football, c'est un poil plus cher. Ça tombe bien, le club de la Principauté a faim, les poches pleines à craquer, et a décidé de tout rafler, sans même laisser quelques miettes aux copains d'à côté. Ce début de marché est venu

Monaco n'a pas hésité à mettre 20 M€ pour arracher Willem Geubbels à l'OL.

conforter la tendance qui s'est progressivement dessinée sur le Rocher. Après la pépite d'Anderlecht Youri Tielemans, vingt ans à l'époque, Jordi Mboula (18 ans), chipé au Barça, et Pietro Pellegri (16 ans), acheté au Genoa pour une vingtaine de millions d'euros en début d'année, ce sont le Troyen Samuel Grandsir (21 ans), le milieu d'Anderlecht Eliot Matazo (16 ans), et surtout trois des plus belles promesses du foot français, Sofiane Diop (18 ans), Wilson Isidor (17 ans) et Willem Geubbels (16 ans), arraché la semaine passée à l'OL contre 20 M€, qui sont venus assouvir l'appétit monégasque. Lequel ne semble pas rassasié puisque le milieu offensif barcelonais Robert Navarro (16 ans) et le latéral gauche angevin Rayan Aït-Nouri (17 ans) sont annoncés. «L'arrivée de Willem Geubbels s'inscrit dans notre ambition de faire évoluer les meilleurs talents européens», s'est réjoui Vadim Vasilyev. Isidor et Diop, formés à Rennes, ont imité l'ex-Lyonnais et signé trois ans. Lionel Rouxel, leur sélectionneur chez les U18, dresse le portrait technique et humain des trois diamants. «Geubbels est celui qui a le plus de marge. Il a du talent. La base est bonne, la mentalité aussi, même s'il manque de maturité. Normal à son âge. Il doit arriver au très haut niveau. Il a tous les atouts et va franchir les étapes, car il va s'en donner les moyens. Mais il doit penser football au quotidien et ne pas se disperser. J'ai eu des entretiens avec lui, il a compris certaines choses. Je le vois en équipe première dès cette saison.» Ce n'est pas le cas d'Isidor. « Il manque de maturité dans son jeu et en tant que personne, estime le technicien. Il faut lui consacrer davantage de temps, s'occuper de lui plus que d'autres. Il a besoin d'exister et est beaucoup dans le paraître. Il a un côté insouciant, il ne se pose pas de questions. C'est un attaquant qui a du travail à effectuer sur la première touche de balle et les déplacements. Il faut le faire travailler devant le but quotidiennement. La patience n'est pas sa première qualité, mais il en aura besoin car il doit franchir les étapes et cela passera sans doute par la réserve.» Comme pour Sofiane Diop, «qui mettra peut-être un peu plus de temps que les autres. C'est un milieu offensif qui peut évoluer sur le côté et dans l'axe. Il a encore pas mal de paliers à franchir, mais il est à l'écoute, a la volonté d'y arriver. Il doit évoluer au niveau athlétique et muscler son jeu. Pour les pros, c'est un peu tôt. Techniquement, il a un bon bagage et, à l'instar d'un Griezmann, c'est un joueur qu'il faut trouver dans le mouvement et dans l'activité. Pour lui comme pour les autres, l'avenir dira si c'était le moment de partir.»

Énergie. Gustavo Poyet a apporté au groupe girondin une grinta, une agressivité qui lui ont trop souvent fait défaut durant la première partie de saison.

Romain Perrocheau/L'Équipe

Bordeaux

L'effet Poyet peut-il durer ?

—

On aurait tendance à répondre par l'affirmative, en tout cas jusqu'à la fin de l'été au moins. Parce que le coach uruguayen, arrivé en janvier, a redonné vie au groupe. Notamment en sachant le piquer au vif : «Bordeaux est une ville exceptionnelle, mais trop tranquille. Tout le monde se laisse aller. Je dois y remédier.» Quelques choix forts ont donné le ton, notamment celui de conforter le jeune Koundé en défense centrale aux côtés du Brésilien Pablo, confinant Baysse au banc. Il a également remis en selle des joueurs écartés comme le jeune et talentueux Poundjé, plus convoqué du temps de Gourvennec. Enfin, il a imposé au sein de ce groupe une saine

Disette. Yacine Bammou, trois buts en seize matches de Ligue 1 : le symbole d'une équipe nantaise qui a inscrit moins d'un but par match en 2017-18 (36).

Franck Faugère

concurrence, et s'est tenu à cette ligne de conduite même si certains comme Vada ont pu s'en émouvoir dans la presse. Sa fin de saison canon (six victoires lors des sept dernières journées) lui permet d'être conforté dans ses choix auprès des joueurs, de l'actionnaire principal et, bien sûr, des supporters.

Reims

Comment survivre sans ses deux cracks ?

—

Le mercato et un peu de temps viendront sans doute apporter un début de réponse à la question. Mais les départs déjà actés de deux hommes forts de la montée, Diego Rigonato (Al-Dhafra, Émirats arabes unis) et Jordan Siebatcheu (Rennes), en attendant peut-être celui du capitaine Danilson Da Cruz, peuvent être source d'inquiétude légitime. Et après avoir perdu les batailles pour Nolan Roux (Guingamp) et Adrien Thomasson (Strasbourg), les dirigeants rémois, aux manettes d'un club sain financièrement, vont devoir réinvestir intelligemment l'argent du transfert de leur buteur (environ 12 M€), en ciblant certains postes (arrière gauche, avant-centre, ailier gauche, milieu) et des profils de joueurs expérimentés en L1. Les noms de Tristan Dingomé et Kevin Monnet-Paquet ont été avancés, mais c'est l'arrière gauche international ivoirien Ghislain Konan qui a lancé le bal des arrivées. Et puis il y a cette dynamique de groupe à laquelle tient tant David Guion, qui compte avant tout entretenir l'état d'esprit insufflé il y a un an, déterminant dans la conquête du titre à l'étage inférieur. Sûr de son organisation, de ses joueurs et de leur force, l'entraîneur va être amené, lui aussi, à s'adapter.

Le club champenois compte sur la dynamique de groupe pour s'installer en L1.

Nantes

Les Canaris vont-ils pouvoir jouer le jeu ?

—

Visiblement, au moment de trouver un successeur à Claudio Ranieri, Waldemar Kita avait les idées claires. Et une vision bien précise de ce qu'il voulait voir, peut-être même de ce qu'il ne voulait plus voir. Après l'échec du dossier Gourvennec, son choix n° 1 pour reprendre la main et son pied, le président nantais a opté pour Miguel Cardoso (46 ans), qui s'est distingué la saison passée à la tête de Rio Ave, mené à la cinquième place du Championnat portugais grâce – notamment – à un jeu basé sur la possession et un style plaisant. Si l'on veut simplifier et emprunter le premier raccourci qui se présente, pour le technicien lusitanien, sorte d'anti-Ranieri, la manière prime et doit amener le résultat quand le coach italien calculait et comptait avant de vouloir créer. Si les moyens de ses ambitions et surtout de ses idées lui sont accordés, alors le coach portugais, également capable de valoriser la formation, pourrait offrir un tout autre visage à l'équipe nantaise. À condition que les survivants des années néfastes puissent se transfigurer… **F. S.** et **T. S.**

Le grand mercato

Retour. Le natif de la Ville lumière pourrait bien, comme Kylian Mbappé l'an dernier, revenir chez lui.

Les dessous du mercato

Kanté → Paris

Le PSG rêve d'attirer le milieu des Bleus pour en faire le remplaçant de Thiago Motta. Même si ça coûte 90 M€.

La décision a fini par tomber. Enfin. Après plusieurs longues semaines de débats, le Paris-SG est finalement sorti indemne de l'examen de ses comptes réalisé par l'instance de contrôle financier des clubs (ICFC) de l'UEFA. La commission a décidé de ne pas sanctionner le club parisien, resté dans les clous du fair-play financier car il est parvenu à ne pas dépasser la barre des 30 M€ de déficit sur les trois dernières saisons. Si le PSG doit encore vendre pour 60 M€ d'ici au 30 juin pour être totalement blanchi (Javier Pastore devrait partir à la Roma pour 24 M€, bonus inclus), il peut recruter. Persuadés d'être dans leur bon droit depuis le début de l'affaire, les dirigeants, à commencer par Antero Henrique, n'ont donc pas attendu le verdict de l'instance pour ouvrir quelques dossiers et prendre contact avec des clubs. Le directeur sportif portugais travaille ainsi depuis plusieurs semaines sur le recrutement d'un milieu de terrain défensif, priorité absolue du club pour la saison à venir après la retraite de Thiago Motta, devenu coach des U19 du club. Si le nouvel entraîneur allemand Thomas Tuchel apprécie la jeune sentinelle allemande du Borussia Dortmund Julian Weigl (22 ans), le dossier paraît plus compliqué que prévu. Le nouvel entraîneur du club de la Ruhr, l'ancien mentor de l'OGC Nice Lucien Favre, a déclaré vouloir s'appuyer sur lui pour la saison à venir et l'international a enchaîné derrière en clamant vouloir montrer au club qu'il pouvait être un élément important du onze de départ. Dans la

Pierre Lahalle

La bonne pioche du Mondial

Gaku Shibasaki

Le métronome de l'entrejeu nippon. Celui par qui tous les ballons passent. Habile techniquement, le milieu de Getafe (26 ans) a une intelligence de jeu qui lui permet de couper les transmissions adverses, mais aussi la capacité de se muer en rampe de lancement. Sa qualité de passe et sa vista font du numéro 7 du Japon un choix de qualité pour évoluer au poste de milieu axial, voire de meneur de jeu s'il monte d'un cran.

On le verrait bien à… Saint-Étienne ⓕⓕ

foulée, le milieu belge de Manchester United, Marouane Fellaini, a été proposé au club parisien, mais son profil ne plaît pas au nouveau coach parisien.

SON ENTOURAGE L'ENCOURAGE À PARTIR

Un nom met tout le monde d'accord dans les bureaux parisiens, celui de l'international français N'Golo Kanté. Antero Henrique s'est déjà rendu à Londres pour connaître les conditions de départ du milieu de Chelsea. Les dirigeants londoniens réclament aux alentours de 90 M€ pour laisser filer leur milieu de terrain, élu meilleur joueur de Premier League en 2017 et acheté 35,8 M€ à Leicester lors de l'été 2016. Reste à convaincre le joueur de rentrer en France, trois ans après son départ de Caen. L'international français apprécie la vie à Londres et son rôle à Chelsea. Si son entourage et son agent l'encouragent à rejoindre la capitale, Kanté préfère attendre l'officialisation du nom du prochain entraîneur des Blues avant de se prononcer sur son avenir. L'offre du Paris-SG et le contrat sont déjà prêts, mais rien ne devrait bouger avant la fin de la Coupe du monde, le joueur préférant prendre son temps avant de se décider. En cas de départ de son milieu de terrain, Chelsea s'active déjà pour lui trouver un remplaçant. Les Blues sont déjà entrés en contact avec Tanguy Ndombele (Lyon), Amadou Diawara (Naples) et Jean Michaël Seri (Nice). ⓕⓕ **Olivier Bossard et Nabil Djellit**

Selon nos informations…

➔ Seri en Serie A ?

Deuxième derrière la Juve, le Napoli veut du sang neuf. Carlo Ancelotti a ciblé l'entrejeu comme l'une des priorités du mercato. Après la probable arrivée de l'Espagnol Fabian Ruiz (Betis), l'entraîneur transalpin vise deux milieux, dont le Niçois Jean Michaël Seri (26 ans). En fin de semaine passée, ses représentants étaient à Naples pour prendre la température. Chelsea est aussi en lice pour attirer l'international ivoirien. Des discussions ont déjà eu lieu et la possible arrivée de Maurizio Sarri, enthousiaste sur le Niçois, pourrait accélérer l'issue du dossier.

➔ Lille hésite pour El-Haddadi

Prêté par le FC Barcelone au Deportivo Alavés cette saison, Munir el-Haddadi a retrouvé la joie de jouer. L'ex-future pépite de la Masia est à la recherche d'un nouveau challenge. Pourquoi pas à Lille, qui s'est vu proposer ses services ? Mais la piste ne fait, pour le moment, pas l'unanimité chez les dirigeants nordistes.

➔ Konaté : l'Angleterre plutôt que la Chine

Avec ses treize buts en Ligue 1, Moussa Konaté (25 ans) suscite pas mal d'intérêt. Son profil de pivot et son efficacité ont interpellé. Contacté à plusieurs reprises par des clubs chinois, l'international sénégalais, présent au Mondial, a repoussé toutes les sollicitations. Les clubs anglais qui ont tâté le terrain pourraient plus volontiers l'intéresser. Amiens en espère 15 M€.

➔ L'Allemagne vise Roussillon

Il est l'une des révélations de la saison de L1 sur le flanc gauche de la défense montpelliéraine. Déjà pisté par le RB Leipzig, Jérôme Roussillon (25 ans) plaît à d'autres écuries de Bundesliga, charmé par son profil puissant et tonique. Wolfsburg et Mönchengladbach se sont notamment mis sur les rangs.

➔ Valence sur Malcuit

Kevin Malcuit fait partie des joueurs bankables du LOSC. Le défenseur suscite ainsi l'intérêt de Valence. Le club espagnol a formulé une offre de 12 M€. Jugée insuffisante pour l'instant par les Dogues. ⓕⓕ

Alex Martin/L'Équipe

L'appel à un avis

Waldemar Kita : « Rongier n'est pas suivi »

S'il concède que «c'est calme», le président du FC Nantes reste serein alors que le mercato des Canaris n'est pas lancé.

«Un mercato pendant le Mondial, est-ce que ça change beaucoup de choses ?

Pour être honnête, il n'y a pas grand-chose qui se passe. C'est chaque fois la même chose lorsqu'il y a une Coupe du monde ou un Euro. La plupart des gens sont en vacances et ceux qui n'y sont pas sont en Russie… Ce n'est pas évident de discuter.

Avez-vous quand même échangé sur le sujet avec votre nouvel entraîneur, Miguel Cardoso ?

Pour choisir le coach, il fallait déjà en discuter avec lui à l'avance. *(Rires.)* On a commencé à cibler des profils, mais on n'a fait qu'évoquer des idées. C'est calme.

Il y a eu quelques départs, mais toujours pas d'arrivées.

Il n'y a pas eu tant de départs que cela *(NDLR : Dubois, Thomasson, Stepinski).* Il ne faut pas dramatiser. Des joueurs qui n'étaient plus titulaires et qui s'en vont, c'est normal.

Il y a quand même pas mal de joueurs suivis, comme Diego Carlos, Rongier…

(Il coupe.) Rongier n'est pas suivi. Carlos, je n'ai aucune nouvelle de personne. Si c'est suivi, on ne le sait pas. Il n'y a rien de concret. Chaque année, c'est un petit peu la même chose, ça se décante souvent dans les dernières semaines. Je ne m'inquiète pas trop. On a un effectif assez riche, il faut qu'on discute pour voir ce que l'on veut.» ⓕⓕ **J. T.**

Pages coordonnées par **Éric Lemaire** et **Francis Magois** | Infographies **Marie-Paule Alleron**

Phase de poules

Groupe A

Russie
Arabie saoudite
Égypte
Uruguay

2e journée, mardi 19 juin,
Russie-Égypte **3-1**
Mercredi 20 juin,
Uruguay-Arabie saoudite **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Russie**	6	2	2	0	0	8	1
2. **Uruguay**	6	2	2	0	0	2	0
3. Égypte	0	2	0	0	2	1	4
4. Arabie Saoudite	0	2	0	0	2	0	6

Uruguay-Russie et Arabie saoudite-Égypte se disputaient le lundi 25 juin.

Déjà joués
1re journée, jeudi 14 juin
Russie-Arabie saoudite **5-0**
Vendredi 15 juin
Égypte-Uruguay **0-1**

Groupe B

Portugal
Espagne
Maroc
Iran

2e journée, mercredi 20 juin,
Portugal-Maroc **1-0**
Iran-Espagne **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	4	2	1	1	0	4	3
. Portugal	4	2	1	1	0	4	3
3. Iran	3	2	1	0	1	1	1
4. Maroc	0	2	0	0	2	0	2

Iran-Portugal et Espagne-Maroc se disputaient le lundi 25 juin.

Déjà joués
1re journée, vendredi 15 juin
Maroc-Iran **0-1**
Portugal-Espagne **3-3**

Groupe C

France
Australie
Pérou
Danemark

2e journée, jeudi 21 juin,
Danemark-Australie **1-1**
France-Pérou **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	6	2	2	0	0	3	1
2. Danemark	4	2	1	1	0	2	1
3. Australie	1	2	0	1	1	2	3
4. Pérou	0	2	0	0	2	0	2

Rendez-vous
3e journée, mardi 26 juin,
16 heures, à Moscou (stade Loujniki)
Danemark-France
16 heures, à Sotchi
Australie-Pérou

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin,
France-Australie **2-1**
Pérou-Danemark **0-1**

Groupe D

Argentine
Islande
Croatie
Nigeria

2e journée, jeudi 21 juin,
Argentine-Croatie **0-3**
vendredi 22 juin,
Nigeria-Islande **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Croatie**	6	2	2	0	0	5	0
2. Nigeria	3	2	1	0	1	2	2
3. Islande	1	2	0	1	1	1	3
4. Argentine	1	2	0	1	1	1	4

Rendez-vous
3e journée, mardi 26 juin,
20 heures, à Saint-Pétersbourg
Nigeria-Argentine
20 heures, à Rostov-sur-le-Don
Islande-Croatie

Déjà joués
1re journée, samedi 16 juin
Argentine-Islande **1-1**
Croatie-Nigeria **2-0**

Groupe E

Brésil
Suisse
Costa Rica
Serbie

2e journée, vendredi 22 juin,
Brésil-Costa Rica **2-0**
Serbie-Suisse **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	4	2	1	1	0	3	1
2. Suisse	4	2	1	1	0	3	2
3. Serbie	3	2	1	0	1	2	2
4. Costa Rica	0	2	0	0	2	0	3

Rendez-vous
3e journée, mercredi 27 juin,
20 heures, à Moscou (stade du Spartak)
Serbie-Brésil
20 heures, à Nijni Novgorod
Suisse-Costa Rica

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin,
Costa Rica-Serbie **0-1**
Brésil-Suisse **1-1**

Groupe F

Allemagne
Mexique
Suède
Corée du Sud

1re journée, lundi 18 juin
Suède-Corée du Sud **1-0**
2e journée, samedi 23 juin,
Corée du Sud-Mexique **1-2**
Allemagne-Suède **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	6	2	2	0	0	3	1
2. Allemagne	3	2	1	0	1	2	2
3. Suède	3	2	1	0	1	2	2
4. Corée du Sud	0	2	0	0	2	1	3

Rendez-vous,
3e journée, mercredi 27 juin,
16 heures, à Kazan
Corée du Sud-Allemagne
16 heures, à Ekaterinbourg
Mexique-Suède

Déjà joués
1re journée, dimanche 17 juin
Allemagne-Mexique **0-1**

Groupe G

Belgique
Panama
Tunisie
Angleterre

1re journée, lundi 18 juin,
Belgique-Panama **3-0**
Tunisie-Angleterre **1-2**
2e journée, samedi 23 juin,
Belgique-Tunisie **5-2**
Dimanche 24 juin
Angleterre-Panama **6-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Angleterre**	6	2	2	0	0	8	2
. **Belgique**	6	2	2	0	0	8	2
3. Tunisie	0	2	0	0	2	3	7
4. Panama	0	2	0	0	2	1	9

Rendez-vous
3e journée, jeudi 28 juin,
20 heures,
à Kaliningrad
Angleterre-Belgique
20 heures, à Saransk
Panama-Tunisie

Groupe H

Pologne
Sénégal
Colombie
Japon

1re journée, mardi 19 juin,
Colombie-Japon **1-2**
Pologne-Sénégal **1-2**
2e journée, dimanche 24 juin,
Japon-Sénégal **2-2**
Pologne-Colombie **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	4	2	1	1	0	4	3
.Sénégal	4	2	1	1	0	4	3
3. Colombie	3	2	1	0	1	4	2
4. Pologne	0	2	0	0	2	1	5

Rendez-vous
3e journée, jeudi 28 juin,
16 heures, à Volgograd
Japon-Pologne
16 heures, à Samara
Sénégal-Colombie

Règlement

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiées pour les huitièmes. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées selon les critères successifs:
A. meilleure différence de buts;
B. plus grand nombre de buts marqués; **C.** plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes; **D.** meilleure différence de buts lors des rencontres directes;
E. plus grand nombre de buts marqués lors des rencontres directes; **F.** meilleure position au classement du fair-play sur la base des cartons jaunes et rouges reçus lors des matches de groupe;
G. tirage au sort.
Tous les matches de la deuxième phase sont disputés selon le système d'élimination directe. Si, après quatre-vingt-dix minutes, les deux équipes sont à égalité, on jouera une prolongation de deux fois quinze minutes. Si le score est toujours nul, une séance de tirs au but sera organisée.

Palmarès

1930: **Uruguay**-Argentine **4-2**
1934: **Italie**-Tchécoslovaquie **a.p. 2-1**
1938: **Italie**-Hongrie **4-2**
1950: **Uruguay**-Brésil **2-1**
1954: **RFA**-Hongrie **3-2**
1958: **Brésil**-Suède **5-2**
1962: **Brésil**-Tchécoslovaquie **3-1**
1966: **Angleterre**-RFA **a.p. 4-2**
1970: **Brésil**-Italie **4-1**
1974: **RFA** - Pays-Bas **2-1**
1978: **Argentine** - Pays-Bas **a.p. 3-1**
1982: **Italie**-RFA **3-1**
1986: **Argentine**-RFA **3-2**
1990: **RFA**-Argentine **1-0**
1994: **Brésil**-Italie 0-0 a.p.
(Brésil vainqueur 3 t.a.b. à 2)
1998: **France**-Brésil **3-0**
2002: **Brésil**-Allemagne **2-0**
2006: **Italie**-France **a.p. 1-1**
(Italie vainqueur 5 t.a.b. à 3)
2010: **Espagne** - Pays-Bas **a.p. 1-0**
2014: **Allemagne**-Argentine **a.p. 1-0**

Phase finale

Huitièmes de finale
Samedi 30 juin,
20 heures, à Sotchi
1er groupe A-2e groupe B

Samedi 30 juin,
16 heures, à Kazan
1er groupe C-2e groupe D

Lundi 2 juillet,
16 heures, à Samara,
1er groupe E-2e groupe F

Lundi 2 juillet, 20 heures,
à Rostov-sur-le-Don
1er groupe G-2e groupe H

Quarts de finale
Vendredi 6 juillet,
16 heures,
à Nijni Novgorod

Vendredi 6 juillet,
20 heures,
à Kazan

Demi-finales
Mardi 10 juillet,
20 heures,
à Saint-Pétersbourg

Finale
Dimanche 15 juillet,
17 heures, à Moscou
(stade Loujniki)

Match pour la 3e place
Samedi 14 juillet,
16 heures,
à Saint-Pétersbourg,

Demi-finales
Mercredi 11 juillet,
20 heures,
à Moscou (stade Loujniki)

Quarts de finale
Samedi 7 juillet,
20 heures,
à Sotchi

Samedi 7 juillet,
16 heures,
à Samara

Huitièmes de finale
Dimanche 1er juillet,
16 heures, à Moscou
(stade Loujniki)
1er groupe B-2e groupe A

Dimanche 1er juillet,
20 heures,
à Nijni Novgorod,
1er groupe D-2e groupe C

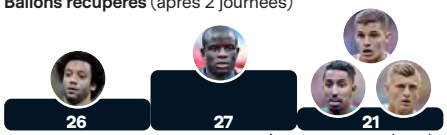
Mardi 3 juillet, 16 heures,
à Saint-Pétersbourg,
1er groupe F-2e groupe E

Mardi 3 juillet,
20 heures, à Moscou
(stade du Spartak)
1er groupe H-2e groupe G

Tous les horaires sont donnés en heure française.

N'Golo Kanté, des débuts fracassants

Le premier râtisseur
Ballons récupérés (après 2 journées)



Marcelo (Brésil) — N'Golo Kanté (France) — R. Zobnine (RUS), S. al-Dawsari (ARS), Toni Kroos (ALL)

Un chapardeur de haut vol
Ballons interceptés (après 2 journées)

7 C'est le nombre d'interceptions de N'Golo Kanté au total de ses deux premiers matches de phase finale contre l'Australie et le Pérou. Seuls José Gimenez (Uruguay, 11), Ahmed Hegazi (Égypte, 10) et Jésus Gallardo (Mexique, 10) ont fait mieux en ce domaine que le milieu de terrain de Chelsea.

Proche de la perfection
Les chiffres clés de Kanté (après 2 journées)

Pourcentage de passes réussies **(99/109)** — Pourcentage de passes réussies dans les 30 derniers mètres **(19/22)** — Pourcentage de duels gagnés **(12/20)** — Pourcentage de tacles réussis **(5/7)** — Pourcentage de dribbles réussis **(4/5)** — Dégagements — Fautes commises

Fiches techniques

Groupe A
2e journée

Russie-Égypte: 3-1 (0-0)
Buts: Fathi (47e c.s.c.), Cherychev (59e), Dzyuba (62e) pour la Russie; Salah (73e s.p.) pour l'Égypte. Mardi 19 juin, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 64 468. Arbitre: M. Caceres (PAR, 6). Avertissements: Smolov (84e) pour la Russie; Hassan «Trezeguet» (57e) pour l'Égypte. Note du match: 12/20.
Russie (4-2-3-1): Akinfeïev (c) (5) - M. Fernandes (7), Koutepov (5), Ignachevitch (5), Zhirkov (6) (Koudryatchov, 86e) - Zobnine (6), Gazinski (6) - Samedov (7), Golovine (7), Cherychev (7) (Kouzyaev, 74e) - Dzyuba (6) (Smolov, 79e). Entr.: Tchertchessov.
Égypte (4-2-3-1): El-Shenawy (5) - Fathi (c) (4), Gabr (4), Hegazi (4), Abdelshafi (5) - Elneny (4) (Warda, 64e), Hamed (4) - Salah (5), El-Saïd (5), Hassan «Trezeguet» (6) (Sobhi, 67e) - Mohsen (5) («Kahraba», 82e). Entr.: Cuper.

Uruguay-Arabie saoudite: 1-0 (1-0)
But: Suarez (23e). Mercredi 20 juin, à Rostov-sur-le-Don. Spectateurs: 42 678. Arbitre: M. Turpin (FRA, 6). Note du match: 6/20.
Uruguay (4-4-2): Muslera (5) - Varela (5), Gimenez (5), Godin (c) (4), Caceres (5) - C. Sanchez (4) (Nandez, 82e), Vecino (5) (Torreira, 59e), Bentancur (5), C. Rodriguez (4) (Laxalt, 59e) - Cavani (5), Suarez (6). Entr.: Tabarez.
Arabie saoudite (4-1-4-1): Al-Owais (3) - Al-Burayk (4), Os. Hawsawi (c) (5), Al-Bulaihi (6), Al-Sharani (5) - Otayf (6), - Bahbir (5) (Kanno, 76e), Al-Jassim (non noté) (Al-Mogahwi, 44e, 4), Al-Faraj (4), Al-Dawsari (4) - Al-Muwallad (5) (Al-Sahlawi, 78e). Entr.: Pizzi.

Groupe B
2e journée

Portugal-Maroc: 1-0 (1-0)
But: Cristiano Ronaldo (4e). Mercredi 20 juin, à Moscou (stade Loujniki). Spectateurs: 78 011. Arbitre: M. Geiger (USA, 6). Avertissements: Adrien Silva (90e) pour le Portugal; Benatia (40e) pour le Maroc. Note du match: 12/20.
Portugal (4-4-2): Rui Patricio (7) - Cedric (4), Pepe (4), Fonte (6), Guerreiro (5) - Bernardo Silva (4) (Martins, 59e), Joao Moutinho (5) (Adrien Silva, 89e), William Carvalho (6), Joao Mario (4) (Manuel Fernandes, 70e) - Guedes (5), Cristiano Ronaldo (c) (7). Entr.: Santos.
Maroc (4-3-3): El-Kajoui (6) - Dirar (6), Benatia (c) (4), Da Costa (4), Hakimi (6) - Belhanda (6) (Carcela, 75e), El-Ahmadi (4), Boussoufa (6) - N. Amrabat (6), Boutaïb (5) (El-Kaabi, 70e), Ziyech (7). Entr.: Renard.

Iran-Espagne: 0-1 (0-0)
But: Diego Costa (54e). Mercredi 20 juin, à Kazan. Arbitre: M. Cunha (URU, 7). Avertissements: Amiri (79e), Ebrahimi (90e) pour l'Iran. Note du match: 12/20.
Iran (4-5-1): Beiranvand (6) - Rezaeian (4), Pouraliganji (6), Hosseini (6), Hajsafi (c) (6) (Mohammadi, 69e) - Taremi (5) - Ebrahimi (5), Ezatolahi (5), Amiri (7) (Ghoddos, 86e), Ansarifard (5) (Jahanbakhsh, 74e) - Azmoun (4). Entr.: Queiroz.
Espagne (4-3-3): De Gea (5) - Carvajal (6), Piqué (5), Sergio Ramos (c) (6), Jordi Alba (6) - David Silva (6), Busquets (6), Iniesta (4) (Koke, 71e) - Lucas Vazquez (3) (Asensio, 80e), Diego Costa (6) (Rodrigo, 89e), Isco (7). Entr.: Hierro.

Groupe C
2e journée

Danemark-Australie: 1-1 (1-1)
Buts: Eriksen (7e) pour le Danemark; Jedinak (38e s.p.) pour l'Australie. Jeudi 21 juin, à Samara. Spectateurs: 40 727. Arbitre: M. Mateu Lahoz (ESP, 6). Avertissements: Poulsen (37e), Sisto (84e) pour le Danemark. Note du match: 11/20.
Danemark (4-2-3-1): Schmeichel (5) - Dalsgaard (5), Kjaer (c) (5), Christensen (5), Larsen (5) - Schöne (5), Delaney (5) - Poulsen (4) (Braithwaite, 58e), Eriksen (5), Sisto (5) - Jörgensen (5) (Cornelius, 69e). Entr.: Hareide.
Australie (4-2-3-1): Ryan (5) - Risdon (5), Sainsbury (5), Milligan (5), Behich (5) - Jedinak (c) (5), Mooy (5) - Leckie (6), Rogic (4) (Irvine, 82e), Kruse (5) (Arzani, 69e) - Nabbout (5) (Juric, 75e). Entr.: Van Marwijk.

France-Pérou: 1-0 (1-0)
But: Mbappé (34e). Jeudi 21 juin, à Ekaterinbourg. Spectateurs: 32 789. Arbitre: M. Abdullah (EAU, 6). Avertissements: Matuidi (16e), Pogba (86e) pour la France; Guerrero (23e), Aquino (80e) pour le Pérou. Note du match: 11/20.
France (4-2-3-1): Lloris (c) (6) - Pavard (6), Varane (7), Umtiti (5), L. Hernandez (7) - Kanté (8), Pogba (7) (Nzonzi, 89e) - Mbappé (6) (Dembélé, 75e), Griezmann (3) (Fekir, 80e), Matuidi (4) - Giroud (6). Entr.: Deschamps.
Pérou (4-2-3-1): Gallese (6) - Advincula (6), Ramos (5), Rodriguez (3) (Santamaria, 46e, 5), Trauco (4) - Aquino (7), Yotun (4) (Farfan, 46e, 6) - Carrillo (5), Cueva (6) (Ruidiaz, 82e), Flores (5) - Guerrero (c) (4). Entr.: Gareca.

Groupe D
2e journée

Argentine-Croatie: 0-3 (0-0)
Buts: Rebic (53e), Modric (80e), Rakitic (90e+1). Jeudi 21 juin, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 43 319. Arbitre: M. Irmatov (OUZ, 8). Avertissements: Mercado (51e), Otamendi (84e), Acuna (87e) pour l'Argentine; Rebic (39e), Mandzukic (58e), Vrsaljko (67e), Brozovic (90e) pour la Croatie. Note du match: 13/20.
Argentine (3-4-2-1): Caballero (2) - Mercado (5), Otamendi (4), Tagliafico (4) - Salvio (4) (Pavon, 56e), Mascherano (4), Perez (6) (Dybala, 68e), Acuna (4) - Messi (c) (4), Meza (5) - Agüero (4) (Higuain, 54e). Entr.: Sampaoli.
Croatie (4-2-3-1): Subasic (6) - Vrsaljko (7), Lovren (6), Vida (6), Strinic (5) - Brozovic (7), Rakitic (7) - Rebic (7) (Kramaric, 57e), Modric (c) (8) - Perisic (7) (Kovacic, 82e), Mandzukic (6) (Corluka, 90e). Entr.: Dalic.

Les stats inattendues

Kane rejoint Stoitchkov

24 L'attaquant de l'Angleterre Harry Kane est le premier joueur à marquer deux penalties lors d'un même match de Coupe du monde depuis vingt-quatre ans, depuis Hristo Stoitchkov avec la Bulgarie contre la Grèce le 26 juin 1994 (4-0).

1 Cristiano Ronaldo est devenu le premier joueur du Portugal à marquer du pied droit, du pied gauche et de la tête lors d'une même Coupe du monde depuis José Torres en 1966.

2 L'attaquant suédois Ola Toivonen n'avait pas marqué le moindre but en Ligue 1 cette saison avec Toulouse malgré dix-neuf tentatives en vingt-trois matches. Avec la Suède, il a marqué pour son deuxième match et sur son deuxième tir.

2 Yussuf Poulsen, l'attaquant danois qui évolue au RB Leipzig, a déjà concédé deux penalties lors de cette phase finale (un contre le Pérou, l'autre contre l'Australie). Aucun joueur n'en a concédé plus dans un même Mondial depuis qu'Opta analyse la compétition en 1966, le dernier en date étant le Serbe Milan Dudic en 2006, deux fois fautif également.

22 Lionel Messi n'a converti aucun de ses vingt-deux derniers tirs en Coupe du monde. Son dernier but avec l'Argentine remonte au 25 juin 2014 contre le Nigeria à Porto Alegre dans le temps additionnel de la première période (45e+1; victoire 3-2 de l'Argentine).

97 Le second but du Brésil face au Costa Rica a été inscrit à la 97e minute de jeu, et plus exactement après 96 minutes et 49 secondes. C'est le but le plus tardif enregistré en Coupe du monde depuis 1966 (hormis les rencontres à prolongation). **opta**

D'autres stats décalées sur toutes les Coupes du monde à retrouver dans Opta, Coupe du monde, *éditions Solar.*

Pierre Lahalle - Franck Faugère - Richard Martin

Nigeria-Islande: 2-0 (0-0)
Buts: Musa (49e, 75e). Vendredi 22 juin, à Volgograd. Spectateurs: 40 904. Arbitre: M. Conger (NZL, 6). Avertissement: Idowu (44e) pour le Nigeria. Note du match: 12-20.
Nigeria (3-5-2): Uzoho (7) - Omeruo (6), Troost-Ekong (5), Balogun (6) - Moses (6), Etebo (6) (Iwobi, 90e), Obi Mikel (c) (5), Ndidi (5), Idowu (4) (Ebuehi, 46e, 5) - Musa (7), Iheanacho (5) (Ighalo, 85e). Entr.: Rohr.
Islande (4-4-2): Halldorsson (5) - Saevarsson (6), Arnason (4), R. Sigurdsson (6) (Ingason, 65e), Magnusson (6) - Gislason (5), Gunnarsson (c) (5) (Skulason, 87e), G. Sigurdsson (6), B. Bjarnason (6) - Bodvarsson (6) (Sigurdarson, 71e), Finnbogason (5). Entr.: Hallgrimsson.

Groupe E

2e journée

Brésil-Costa Rica: 2-0 (0-0)
Buts: Coutinho (90e+1), Neymar (90e+7). Vendredi 22 juin, à Saint-Pétersbourg. Spectateurs: 64 468. Arbitre: M. Kuipers (HOL, 8). Avertissements: Coutinho (81e), Neymar (81e) pour le Brésil; Acosta (84e) pour le Costa Rica. Note du match: 13/20.
Brésil (4-3-3): Alisson (5) - Fagner (3), Thiago Silva (c) (6), Miranda (6), Marcelo (6) - Paulinho (5) (Firmino, 68e), Casemiro (5), Coutinho (6) - Willian (4) (Douglas Costa, 46e, 6), Gabriel Jésus (5) (Fernandinho, 90e), Neymar (5). Entr.: Tite.
Costa Rica (5-4-1): Navas (7) - Gamboa (6) (Calvo, 75e), Acosta (6), Gonzalez (5), Duarte (6), Oviedo (6) - Venegas (4), Borges (4), Guzman (5) (Tejeda, 83e), Ruiz (c) (4) - Urena (4) (Bolanos, 54e). Entr.: Ramirez.

Serbie-Suisse: 1-2 (1-0)
Buts: Mitrovic (5e) pour la Serbie; Xhaka (53e), Shaqiri (90e) pour la Suisse. Vendredi 22 juin, Kaliningrad. Spectateurs: 33 167. Arbitre: M. Brych (ALL, 5). Avertissements: Milinkovic-Savic (33e), Milivojevic (39e), Matic (45e), Mitrovic (87e) pour la Serbie; Shaqiri (90e) pour la Suisse. Note du match: 15/20.
Serbie (4-2-3-1): Stojkovic (5) - Ivanovic (5), Milenkovic (5), Tosic (4), Kolarov (c) (6) - Milivojevic (5) (Radonjic, 81e), Matic (5) - Tadic (6), Milinkovic-Savic (5), Kostic (5) (Ljajic, 64e) - Mitrovic (7). Entr.: Krstajic.
Suisse (4-2-3-1): Sommer (6) - Lichtsteiner (c) (6), Schär (5), Akanji (7), Rodriguez (4) - Behrami (5), Xhaka (7) - Shaqiri (8), Dzemaïli (6) (Embolo, 72e), Zuber (6) (Drmic, 90e) - Seferovic (3) (Gavranovic, 46e, 4). Entr.: Petkovic.

Groupe F

1re journée

Suède-Corée du Sud: 1-0 (0-0)
But: Granqvist (65e s.p.).
Lundi 18 juin, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 42 300. Arbitre: M. Aguilar (SAL, 7).
Avertissements: Claesson (60e) pour la Suède; Kim Shin-wook (12e), Hwang Hee-chan (55e) pour la Corée du Sud. Note du match: 12/20.
Suède (4-4-2): Olsen (5) - Lustig (6), Jansson (5), Granqvist (c) (7), Augustinsson (5) - Claesson (7), S. Larsson (5) (Svensson, 81e), Ekdal (6) (Hiljemark, 71e), Forsberg (4) - Toivonen (6) (Kiese Thelin, 76e), Berg (4). Entr.: Andersson.
Corée du Sud (4-3-3): Jo Hyun-woo (7) - Lee Yong (4), Kim Young-gwon (6), Jang Hyun-so (5), Park Joo-ho (non noté) (Kim Min-woo, 28e, 3) - Kim Shin-wook (4) (Jung Woo-young, 67e), Koo Ja-cheol (5) (Lee Seung-woo, 73e), Ki Sung-yueng (c) (5) - Lee Jae-sung (6), Son Heung-min (6), Hwang Hee-chan (6). Entr.: Shin Tae-yong.

2e journée

Corée du Sud-Mexique: 1-2 (0-1)
Buts: Son Heung-min (90e+3) pour la Corée du Sud; Vela (26e s.p.), Javier «Chicharito» Hernandez (66e) pour le Mexique. Samedi 23 juin, à Rostov-sur-le-Don. Spectateurs: 43 472. Arbitre: M. Mazic (SER, 6)
Avertissements: Kim Young-gwon (58e), Lee Yong (63e), Lee Seung-woo (72e), Jung Woo-young (80e) pour la Corée du Sud. Note du match: 13/20.
Corée du Sud (4-2-3-1): Jo Hyun-woo (6) - Lee Yong (3), Jang Hyun-soo (3), Kim Young-gwon (4), Kim Min-woo (6) (Hong Chul, 84e) - Ju Se-jong (4) (Lee Seung-woo, 64e), Ki Sung-yueng (c) (4) - Moon Seon-min (4) (Jung Woo-young, 77e), Lee Jae-sung (4), Hwang Hee-chan (6) - Son Heung-min (6). Entr.: Shin Tae-yong.
Mexique (4-2-3-1): Ochoa (6) - Alvarez (4), Salcedo (6), Moreno (5), Gallardo (5) - Herrera (6), Guardado (c) (8) (Marquez, 68e) - Layun (6), Vela (7) (G. Dos Santos, 77e), Lozano (8) (Je. Corona, 70e) - Javier «Chicharito» Hernandez (6). Entr.: Osorio.

Allemagne-Suède: 2-1 (0-1)
Buts: Reus (48e), Kroos (90e+5e) pour l'Allemagne; Toivonen (32e) pour la Suède. Samedi 23 juin, à Sotchi. Spectateurs: 44 287. Arbitre: M. Marciniak (POL, 5).
Avertissements: Boateng (71e) pour l'Allemagne; Ekdal (52e), Larsson (90e+7) pour la Suède. Expulsion: Boateng (82e) pour l' Allemagne. Note du match: / 12/20.
Allemagne (4-2-3-1): Neuer (c) (6) - Kimmich (6), Boateng (0), Rüdiger (3), Hector (4) (Brandt, 87e) - Rudy (non noté) (Gündogan, 31e, 4), Kroos (6) - Müller (5), Reus (7), Draxler (4) (Gomez, 46e, 5) - Werner (7). Entr.: Löw.
Suède (4-4-2): Olsen (8) - Lustig (4), Lindelöf (6), Granqvist (c) (5), Augustinsson (4) - Claesson (5) (Durmaz, 74e), Larsson (4), Ekdal (6), Forsberg (6) - Berg (3) (Kiese Thelin, 90e), Toivonen (5) (Guidetti, 78e). Entr.: Andersson.

Groupe G

1re journée

Belgique-Panama: 3-0 (0-0)
Buts: Mertens (47e), Lukaku (69e, 75e). Lundi 18 juin, à Sotchi. Spectateurs: 43 257. Arbitre: M. Sikazwe (ZAM, 7).
Avertissements: Meunier (14e), Vertonghen (59e), De Bruyne (88e) pour la Belgique; Davis (19e), Barcenas (45e+2), Cooper (49e), Murillo (51e), Godoy (57e) pour le Panama. Note du match: 11/20.
Belgique (3-4-3): Courtois (7) - Alderweireld (5), Boyata (5), Vertonghen (5) - Meunier (6), De Bruyne (5), Witsel (5) (Chadli, 90e), Carrasco (4) (Mo. Dembélé, 74e) - Mertens (6) (T. Hazard, 83e), E. Hazard (c) (7), Lukaku (6). Entr.: Martinez.
Panama (4-1-4-1): Penedo (5) - Murillo (6), R. Torres (c) (6), Escobar (5), Davis (5) - G. Gomez (5) - Barcenas (6) (G. Torres, 63e), Cooper (5), Godoy (4), J.L. Rodriguez (5) (I. Diaz, 63e) - B. Perez (5) (Tejada, 74e). Entr.: H. Gomez.

Tunisie-Angleterre: 1-2 (1-1)
Buts: Sassi (35e s.p.) pour la Tunisie; Kane (11e, 90e+1) pour l'Angleterre. Lundi 18 juin, à Volgograd. Spectateurs: 41 064. Arbitre: M. Roldan (COL, 7). Avertissement: Walker (33e) pour l'Angleterre. Note du match: 12/20.
Tunisie (4-3-3): Hassen (non noté) (Ben Mustapha, 15e, 6) - Bronn (5), S. Ben Youssef (5), Meriah (4), Maaloul (4) - Sassi (6), Skhiri (5), Badri (4) - F. Ben Youssef (5), Khazri (c) (4) (Khalifa, 85e), Sliti (6) (Ben Amor, 74e). Entr.: Maaloul.
Angleterre (3-5-2): Pickford (5) - Walker (5), Stones (6), Maguire (7) - Trippier (6), Lingard (6) (Dier, 90e+3), Henderson (6), Alli (7) (Loftus-Cheek, 80e), A. Young (6) - Sterling (4) (Rashford, 68e), Kane (c) (7). Entr.: Southgate.

2e journée

Belgique-Tunisie: 5-2 (3-1)
Buts: E. Hazard (6e s.p., 51e), Lukaku (16e, 45e+3), Batshuayi (90e) pour la Belgique; Bronn (18e), Khazri (90e+3) pour la Tunisie. Samedi 23 juin, à Moscou (stade du Spartak). Spectateurs: 44 190. Arbitre: M. Marrufo, USA, 7).
Avertissement: Sassi (14e) pour la Tunisie. Note du match: 14-20.
Belgique (3-4-3): Courtois (6) - Alderweireld (7), Boyata (5), Vertonghen (6), Meunier (7) - De Bruyne (6), Witsel (7), Carrasco (5) - Mertens (7) (Tielemans, 86e), Lukaku (8) (Fellaini, 59e), E. Hazard (c) (8) (Batshuayi, 68e). Entr.: Martinez.
Tunisie (4-3-3): Ben Mustapha (4) - Bronn (non noté) (Nagguez, 24e, 4), S. Ben Youssef (non noté) (Benalouane, 41e, 3), Meriah (3), Maaloul (2) - Sassi (4) (Sliti, 59e), Skhiri (3), Khaoui (4) - F. Ben Youssef (4) - Khazri (c) (6) - Badri (4). Entr.: Maaloul.

Angleterre-Panama: 6-1 (5-0)
Buts: Stones (8e, 40e), Kane (22e s.p., 45e+1 s.p., 62e), Lingard (36e) pour l'Angleterre; Baloy (78e) pour le Panama. Dimanche 24 juin, à Nijni Novgorod. Spectateurs: 43 319. Arbitre: M. Grisha (EGY, 6).
Avertissements: Loftus-Cheek (23e) pour l'Angleterre; Cooper (10e), Escobar (45e), Murillo (72e) pour le Panama. Note du match: 13/20.
Angleterre (3-1-4-2): Pickford (5) - Walker (5), Stones (7), Maguire (6) - Henderson (6) - Trippier (5) (Rose, 70e), Loftus-Cheek (6), Lingard (8) (Delph, 64e), A. Young (5) - Sterling (6), Kane (c) (7) (Vardy, 63e). Entr.: Southgate.
Panama (4-1-4-1): Penedo (3) - Murillo (2), R. Torres (c) (2), Escobar (2), Davis (2) - Gomez (2) (Baloy, 69e) - Barcenas (6) (Arroyo, 69e), Cooper (3), Godoy (2) (Avila, 64e), J.L. Rodriguez (4) - Perez (2). Entr.: Gomez.

Groupe H

1re journée

Colombie-Japon: 1-2 (1-1)
Buts: Quintero (39e) pour la Colombie; Kagawa (5e s.p.), Osako (73e) pour le Japon. Mardi 19 juin, à Saransk. Arbitre: M. Skomina (SLV, 5). Avertissements: Barrios (64e), James Rodriguez (86e) pour la Colombie. Expulsion: C. Sanchez (3e) pour la Colombie. Note du match: 12/20.
Colombie (4-2-3-1): Ospina (4) - Arias (3), D. Sanchez (2), Murillo (4), Mojica (5) - Lerma (4), C. Sanchez (0), Cuadrado (non noté) (Barrios, 31e, 6), Quintero (6) (James Rodriguez, 59e), Izquierdo (4) (Bacca, 71e) - Falcao (c) (5). Entr.: Pekerman.
Japon (4-2-3-1): Kawashima (4) - H. Sakai (5), Yoshida (6), Shoji, Nagatomo (5) - Shibasaki (7) (Yamaguchi, 79e), Hasebe (c) (4) - Haraguchi (5), Kagawa (6) (Honda, 70e), Inui (5) - Osako (6) (Okazaki, 85e). Entr.: Nishino.

Pologne-Sénégal: 1-2 (0-1)
Buts: Krychowiak (86e) pour la Pologne; Cionek (37e c.s.c.), Niang (60e) pour le Sénégal. Mardi 19 juin, à Moscou (stade du Spartak). Spectateurs: 44 190. Arbitre: M. Shukralla (BAH, 6).
Avertissements: Krychowiak (12e) pour la Pologne; Sané (49e), Gueye (72e) pour le Sénégal. Note du match: 10/20.
Pologne (4-4-2): Szczesny (4) - Piszczek (5) (Bereszynski, 82e), Cionek (3), Pazdan (4), Rybus (4) - Blaszczykowski (4) (Bednarek, 46e, 3), Krychowiak (3), Zielinski (3), Grosicki (5) - Milik (4) (Kownacki, 73e), Lewandowski (c) (4). Entr.: Nawalka.
Sénégal (4-2-3-1): K. N'Diaye - Wagué, Sané, Koulibaly, Sabaly - Gueye, A. N'Diaye (Kouyaté, 88e) - Sarr, Niang (Konaté, 75e), Mané (c) - Diouf (N'Doye, 60e). Entr.: Cissé.

2e journée

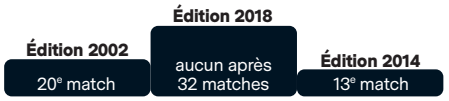
Japon-Sénégal: 2-2 (1-1)
Buts: Inui (34e), Honda (78e) pour le Japon; Mané (12e), Wagué (71e) pour le Sénégal. Dimanche 24 juin, à Ekaterinbourg. Spectateurs: 32 572. Arbitre: M. Rocchi (ITA, 7).
Avertissements: Inui (68e), Hasebe (90e+4) pour le Japon; Niang (59e), Sabaly (89e), N'Doye (90e) pour le Sénégal. Note du match: 12/20.
Japon (4-2-3-1): Kawashima (4) - H. Sakai (6), Yoshida (5), Shoji (5), Nagatomo (6) - Hasebe (c.) (6), Shibasaki (5) - Haraguchi (5) (Okazaki, 75e), Kagawa (5) (Honda, 72e), Inui (6) (Usami, 87e) - Osako (5). Entr.: Nishino.
Sénégal (4-1-4-1): K. N'Diaye (5) - Wagué (5), Koulibaly (5), Sané (5), Sabaly (6) - A. N'Diaye (4) (Kouyaté, 65e) - Sarr (6), P. N'Diaye (5) (N'Doye, 81e), Gueye (4), Mané (c) (5) - Niang (5) (Diouf, 86e). Entr.: Cissé.

Pologne-Colombie: 0-3 (0-1)
Buts: Mina (40e), Falcao (70e), Cuadrado (75e). Dimanche 24 juin, à Kazan. Spectateurs: 42 873. Arbitre: M. Ramos (MEX, 7).
Avertissements: Bednarek (61e), Goralski (85e) pour la Pologne. Note du match: 14/20
Pologne (3-4-3): Szczesny (5) - Piszczek (4), Bednarek (5), Pazdan (3) (Glik, 80e) - Bereszynski (5) (Teodorczyk, 72e), Krychowiak (4), Goralski (4), Rybus (4) - Zielinski (4), Lewandowski (c) (4), Kownacki (4) (Grosicki, 57e). Entr.: Nawalka.
Colombie (4-2-3-1): Ospina (6) - Arias (6), D. Sanchez (6), Mina (7), Mojica (5) - Aguilar (non noté) (Uribe, 31e, 7e), Barrios (6) - Cuadrado (7), Quintero (7) (Lerma, 73e), James Rodriguez (8) - Falcao (c) (6) (Bacca, 78e). Entr.: Pekerman.

Un Mondial qui bannit le 0-0

32 matches, et toujours des buts !

Au bout de combien de rencontres est intervenu le premier «0-0» lors des six dernières phases finales



Quatre attaques encore en panne sèche

4 Le nombre d'équipes qui, lors de cette phase finale 2018, n'ont toujours pas marqué après deux journées (Arabie saoudite, Maroc, Pérou et Costa Rica). Comme en 2002 ! On en trouvait trois dans ce cas en 2010 et 2014, cinq en 1998 et six en 2006.

3 Le record du plus petit nombre de 0-0 sur une phase finale à 32 équipes revient à l'édition 2002 (3 au total).

2018, une édition record

Nombre de «0-0»
(après la 2e journée de poules)

Buteurs

1. Kane (Angleterre), 5.
2. Lukaku (Belgique), Cristiano Ronaldo (Portugal), 4.
4. Diego Costa (Espagne), Cherychev (Russie), 3.
6. Stones (Angleterre), Jedinak (Australie), E. Hazard (Belgique), Coutinho (Brésil), Modric (Croatie), Musa (Nigeria), Dzyuba (Russie), 2.

Jean-Louis Fel

13. Kroos, Reus (Allemagne), Lingard (Angleterre), Agüero (Argentine), Batshuayi, Mertens (Belgique), Neymar (Brésil), Cuadrado, Falcao, Mina, Quintero (Colombie), Son Heung-min (Corée du Sud), Rakitic, Rebic (Croatie), Eriksen, Poulsen (Danemark), Salah (Égypte), Nacho (Espagne), Griezmann, Mbappé (France), Finnbogason (Islande), Honda, Inui, Kagawa, Osako (Japon), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano, Vela (Mexique), Baloy (Panama), Krychowiak (Pologne), Gazinski, Golovine (Russie), Kolarov, Mitrovic (Serbie), Shaqiri, Xhaka, Zuber (Suisse), Granqvist, Toivonen (Suède), Mané, Niang, Wagué (Sénégal), Bronn, Khazri, Sassi (Tunisie), Gimenez, Suarez (Uruguay), 1.
Ont marqué contre leur camp : Behich (Australie) pour la France ; Fathi (Égypte) pour la Russie ; Bouhaddouz (Maroc) pour l'Iran ; Etebo (Nigeria) pour la Croatie ; Cionek (Pologne) pour le Sénégal.

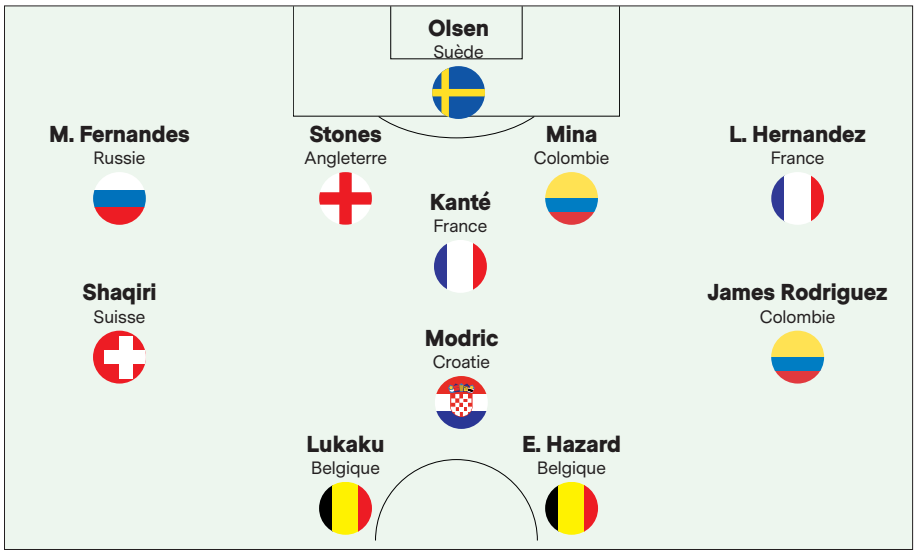
Passeurs

1. James Rodriguez (Colombie), Golovine (Russie), C. Sanchez (Uruguay), 2.
4. Gomez, Reus (Allemagne), Maguire, Sterling, Trippier (Angleterre), Rojo (Argentine), Alderweireld, De Bruyne, E. Hazard, Mertens, Meunier, Tielemans (Belgique), Douglas Costa, Gabriel Jésus (Brésil), Quintero (Colombie), Lee Jae-sung (Corée du Sud), Brozovic, Kovacic (Croatie), Eriksen, N. Jörgensen (Danemark), Sergio Busquets (Espagne), Honda, Inui, Nagatomo (Japon), Javier «Chicharito» Hernandez, Lozano (Mexique), Moses, Omeruo (Nigeria), Avila (Panama), Grosicki (Pologne), Guedes, Moutinho (Portugal), Dzyuba, M. Fernandes, Koutepov, Zobnine (Russie), M. Niang (Sénégal), Tadic (Serbie), Claesson (Suède), Gavranovic, Shaqiri (Suisse), Nagguez, Khazri (Tunisie), 1.

Les 23 Bleus

Gardiens : Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 31/100/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/27/0). **Défenseurs :** Lucas Hernandez (Atletico, ESP, 22/7/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/2/0), Benjamin Mendy (Manchester City, ANG, 23/7/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, ALL, 22/8/0), Adil Rami (Marseille, 32/35/1), Djibril Sidibé (Monaco, 25/17/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone, ESP, 24/21/2), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 25/44/2). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, ANG, 27/26/1), Blaise Matuidi (Juventus, ITA, 31/69/9), Steven Nzonzi (FC Séville, ESP, 29/5/0), Paul Pogba (Manchester Utd, ANG, 25/56/10), Corentin Tolisso (Bayern, ALL, 23/10/0). **Attaquants :** Ousmane Dembélé (FC Barcelone, ESP, 21/14/2), Nabil Fekir (Lyon, 24/14/2), Olivier Giroud (Chelsea, ANG, 31/76/31), Antoine Griezmann (Atletico, ESP, 26/56/21), Thomas Lemar (Monaco, 22/12/3), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/17/4), Florian Thauvin (Marseille, 25/4/0). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

L'équipe type de la semaine france football



Étoiles

Joueurs de champ
1. Cristiano Ronaldo (Portugal), Golovine (Russie), 8.
3. E. Hazard (Belgique), Modric (Croatie), Isco (Espagne), Cherychev (Russie), 7,5.
7. Kane, Lingard (Angleterre), Lukaku (Belgique), Kanté (France), Ziyech (Maroc), Guardado, Lozano (Mexique), Shaqiri (Suisse), 7.
15. Maguire, Stones (Angleterre), Mertens, Meunier (Belgique), Coutinho (Brésil), Quintero (Colombie), Perisic (Croatie), Busquets, Diego Costa (Espagne), Varane (France), Pouraliganji (Iran), Gunnarsson, Saevarsson, R. Sigurdsson, G. Sigurdsson (Islande), Herrera (Mexique), M. Fernandes, Gazinski, Zobnine (Russie), Kolarov, Mitrovic (Serbie), Akanji (Suisse), 6,5.
37. Werner (Allemagne), Henderson (Angleterre), Mooy (Australie), Alderweireld, Witsel (Belgique), Marcelo (Brésil), Barrios (Colombie), Hwang Hee-chan, Son Heung-min (Corée du Sud), Duarte (Costa Rica), Lovren, Mandzukic, Rakitic, Rebic, Vida, Vrsaljko (Croatie), Jordi Alba, Sergio Ramos, David Silva (Espagne), Hernandez, Pogba (France), Amiri (Iran), Bjarnason, Magnusson (Islande), Shibasaki (Japon), N. Amrabat, Belhanda, Hakimi (Maroc), Gallardo, Javier «Chicharito» Hernandez, Salcedo, Vela (Mexique), Barcenas (Panama), Farfan (Pérou), Zhirkov, Samedov (Russie), Zuber (Suisse), Claesson, Ekdal, Granqvist (Suède), Cavani, Gimenez, Godin (Uruguay), 6.
80. Kimmich, Kroos (Allemagne), Trippier, A. Young (Angleterre), Risdon, Sainsbury (Australie), De Bruyne, Vertonghen (Belgique), Miranda, Paulinho, Thiago Silva (Brésil), Falcao (Colombie), Acosta (Costa Rica), A. Christensen, N. Jörgensen, Kjaer, Schöne (Danemark), Hassan «Trezeguet» (Égypte), Pavard (France), Ansarifard, Ebrahimi, Hajsafi (Iran), Arnason, Finnbogason (Islande), Inui, Kagawa, Nagatomo, Osako, H. Sakai, Yoshida (Japon), Boussoufa (Maroc), Layun, Moreno (Mexique), Balogun (Nigeria), Fonte (Portugal), Carrillo, Cueva (Pérou), Ivanovic, Matic, Milinkovic-Savic, Tadic (Serbie), Behrami, Dzemaili, Lichtsteiner, Schär (Suisse), Toivonen (Suède), Bentancur (Uruguay), 5,5.

Gardiens
1. Courtois (Belgique), Jo Hyun-woo (Corée du Sud), Navas (Costa Rica), Schmeichel (Danemark), Beiranvand (Iran), Sommer (Suisse), Olsen (Suède), 6,5.
8. Neuer (Allemagne), Subasic (Croatie), El-Shenawy (Égypte), Lloris (France), Halldorsson (Islande), El-Kajoui (Maroc), Ochoa (Mexique), Uzoho (Nigeria), Rui Patricio (Portugal), 6.
17. Ryan (Australie), Stojkovic (Serbie), 5,5.
19. Pickford (Angleterre), Alisson (Brésil), Ospina (Colombie), Gallese (Pérou), Akinfeïev (Russie), Ben Mustapha (Tunisie), Muslera (Uruguay), 5.
26. Szczesny (Pologne), 4,5.
27. De Gea (Espagne), Kawashima (Japon), Penedo (Panama), 4.
30. Caballero (Argentine), 3.

La note, s'il vous plaît !

Luka Modric (8), le maître à jouer de la Croatie

Après deux participations en demi-teinte, Luka Modric a démarré sa troisième phase finale de Coupe du monde sur les chapeaux de roue, à l'image de sa sélection. Un but sur penalty face au Nigeria (2-0) et un nouveau – grâce à une superbe frappe enroulée du pied droit – contre l'Argentine (3-0) ont permis au capitaine croate d'afficher une moyenne de 7,5 aux Étoiles *France Football* après deux matches (crédité de 7 contre le Nigeria et de 8 face à l'Argentine). Outre l'aspect purement statistique, le milieu du Real Madrid a beaucoup pesé sur le jeu de son équipe et est l'un des principaux artisans de la qualification de la Croatie en huitièmes de finale. À trente-deux ans, le natif de Zadar sait qu'il s'agit peut-être de sa dernière chance de briller au niveau mondial. Et espère bien se montrer digne de la sélection croate qui avait atteint, il y a vingt ans, les demi-finales. **F. M.**

États-Unis

Matches joués les 23 et 24 juin

Atlanta United-Portland	
Kansas City-Houston	**3-2**
New York RB-FC Dallas	**3-0**
New York City FC-Toronto FC	
Los Angeles FC-Columbus	**2-0**
Real Salt Lake-San Jose	**1-1**
Philadelphia-Vancouver	**4-0**
Seattle-Chicago Fire	**1-1**
Orlando City-Montréal	**0-2**
Colorado-Minnesota United	**3-2**

Classement
Conférence Est
1. Atlanta United, 33 pts. **2.** New York RB, 29. **3.** New York City FC, 28. **4.** Columbus, 27. **5.** New England, 24. **6.** Philadelphia, 21. **7.** Chicago Fire, 20. **8.** Orlando City, 19. **9.** Montréal, 18. **10.** Toronto FC, 15. **11.** DC United, 10.

Classement
Conférence Ouest
1. Kansas City, 32 pts. **2.** FC Dallas, 29. **3.** Los Angeles FC, 27. **4.** Real Salt Lake, 23. **5.** Vancouver, 23. **6.** Portland, 22. **7.** Houston, 21. **8.** LA Galaxy, 20. **9.** Minnesota United, 16. **10.** Colorado, 12. **11.** Seattle, 12. **12.** San Jose, 11.

Ligue des champions

Rendez-vous
Tour préliminaire
Demi-finales, à Gibraltar, mardi 26 juin
FC Santa Coloma[GIB]-KF Drita[KOS]
La Fiorita[SMR]-Lincoln Red Imps[GIB]

Finale, samedi 29 juin, à Gibraltar

Ligue Europa

Rendez-vous
Tour préliminaire aller, mardi 26 juin
Sant Julia[AND]-Gzira Utd[MLT]
Jeudi 28 juin
Tre Fiori[SMR]-Bala Town[GAL]
B36 Torshavn[FER]-St Joseph's[GIB]
Europa[GIB]-Prishtina[KOS]
Birkirkara[MLT]-KI Klaskvik[FER]
Cefn Druids[GAL]-Trakai[LIT]
Engordany[AND]-Folgore[SMR]
Matches retour le jeudi 5 juillet.

Tirage au sort
Premier tour de qualification aller
Jeudi 12 juillet
Ventspils[LET]-Luftërari[ALB]
Match retour le jeudi 19 juillet.

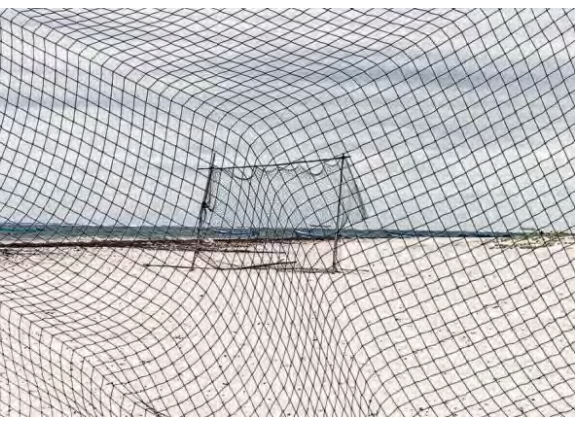
Deuxième tour de qualification aller
Jeudi 26 juillet
Ventspils[LET] ou Luftërari[ALB]-Bordeaux[FRA]
Match retour le jeudi 2 août.

Les splendeurs de la **planète ronde**

Dans tous les coins du monde, le ballon fait battre les cœurs et sourire les hommes, offrant de somptueux instantanés de joie et de vie. Le photographe Bruno Mazodier a écumé les terrains du monde entier pour les capturer.

Improvisation.
En Afrique comme ailleurs, il suffit d'une balle et d'un coin de terre pour s'amuser, rire, vibrer. Qu'il soit neuf ou vieux, de grande marque ou de fortune, le ballon n'en finit pas de rouler, de Zanzibar à Madagascar, et qu'importe si le terrain n'est pas aux normes. Ou plutôt tant mieux !

Fougue.
Pieds nus, en tongs ou sandalettes, moulé dans un maillot de cador européen ou encore vêtu de l'uniforme de son école, le petit footballeur d'Inde, des Maldives ou de Madagascar ne se soucie guère de l'apparat. Le sol peut être de terre ou de pierre, le plaisir ne varie pas, l'intensité non plus. Ce qui oblige parfois certains à une sieste réparatrice sur les lieux du crime…



Univers.
En contrebas du Corcovado, dans un champ bourguignon ou sur une plage d'Amérique centrale, le ballon est partout chez lui. Et pour tout le monde, habitants de favelas, prêtre français ou pêcheur mexicain. Sans doute ce qu'on appelle l'universalité du football.

Fièvre.
Nord, Sud, chaud, froid, pôle, équateur. Du Groenland au Maroc, dans la froideur des icebergs ou sous le soleil de Tanger, la température monte dès qu'un ballon est de sortie et que s'improvise une partie.

Photos extraites de l'ouvrage « Football Dreams »

Par Bruno Mazodier, 128 pages, 22,5 x 32,5 cm, couverture toilée, 39 €, www.mazodier.com.

business

Playmobil, en avant le Mondial !

La marque allemande a customisé son terrain de foot à l'occasion de la Coupe du monde.

Playmobil ne manque jamais d'idées pour raconter des histoires. À l'occasion de la Coupe du monde en Russie, la marque de jouets allemande s'est emparée de l'événement en (re)lançant son terrain de foot transportable. Le concept est simple : les joueurs disposent chacun d'un personnage miniature pour tenter de marquer un but au gardien adverse. Un jeu commercialisé depuis le Mondial 2006 qui bénéficie d'une belle nouveauté cette année. « La grande première, c'est d'avoir mis en place un partenariat avec la FIFA. Ça nous permet de commercialiser des produits sous licence, explique Stéphane Drilhon, responsable marketing chez Playmobil. On a eu la possibilité d'intégrer au jeu le trophée de la Coupe du monde à l'échelle de nos jouets et de coller des stickers sur le thème de la Russie tout autour du terrain. » L'entreprise allemande a également obtenu des accords de licence avec sept fédérations nationales, dont la FFF, et peut donc commercialiser des personnages aux couleurs du Brésil, de l'Espagne ou de la France. « Aujourd'hui, les enfants aiment s'identifier à un joueur dans une équipe, ajoute-t-il. Ils peuvent choisir le nom et le numéro dans le dos. Une figurine peut devenir Griezmann, Pogba, Mbappé ou n'importe quel autre joueur ! »

UN AIR DE SUBBUTEO

Plus qu'un jeu réservé aux enfants, ce terrain transportable peut aussi intéresser les grands. Entre deux rencontres, l'enfant peut se mesurer à papa ou maman. « C'est un jeu familial qui peut rappeler le Subbuteo aux adultes. Avant France-Eire, on l'avait présenté sur un stand devant le Stade de France et il y a eu un véritable enthousiasme autour du concept », se réjouit Stéphane Drilhon. Playmobil France mise sur un beau parcours des Bleus en Russie afin de renforcer cet engouement. « On espère que la France ira loin. Si les Bleus arrivent en finale ou gagnent la compétition, on pourra sûrement lancer de nouvelles commandes », détaille-t-il. Mais l'entreprise souhaite également « jouer sur la rareté du produit » pour marquer les esprits. Et compte sur de nouveaux partenariats pour les prochains tournois majeurs. Rendez-vous à l'Euro 2020 ! **Clément Gavard**

sélection tv

Du 26 juin au 2 juillet

Mardi 26

14.00 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
15.50 beIN SPORTS 1 Danemark-France, Mondial 2018.
15.50 beIN SPORTS 2 Australie-Pérou, Mondial 2018.
15.50 TF1 Danemark-France, Mondial 2018.
16.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
19.50 beIN SPORTS 1 Nigeria-Argentine ou Islande-Croatie, Mondial 2018.
19.50 beIN SPORTS 3 Nigeria-Argentine ou Islande-Croatie, Mondial 2018.
19.50 TF1 Nigeria-Argentine, Mondial 2018.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Mercredi 27

15.50 beIN SPORTS 1 Corée du Sud-Allemagne ou Mexique-Suède, Mondial 2018.
15.50 beIN SPORTS 2 Corée du Sud-Allemagne ou Mexique-Suède, Mondial 2018.
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 2 Suisse-Costa Rica, Mondial 2018.
19.50 TF1 Serbie-Brésil ou Suisse-Costa Rica, Mondial 2018.
19.50 TF1 Serbie-Brésil, Mondial 2018.
20.00 beIN SPORTS 1 Serbie-Brésil ou Suisse-Costa Rica, Mondial 2018.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Jeudi 28

15.50 beIN SPORTS 1 Sénégal-Colombie ou Japon-Pologne, Mondial 2018.
15.50 beIN SPORTS 2 Sénégal-Colombie ou Japon-Pologne, Mondial 2018.
15.50 beIN SPORTS 3 Sénégal-Colombie ou Japon-Pologne, Mondial 2018.
17.50 TF1 LCI *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 Angleterre-Belgique, Mondial 2018.
19.50 beIN SPORTS 2 Panama-Tunisie, Mondial 2018.
19.50 TF1 Angleterre-Belgique, Mondial 2018.
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Samedi 30

15.50 TF1 1er groupe C-2e groupe D, Mondial 2018, 8es.
15.50 TF1 1er groupe C-2e groupe D, Mondial 2018, 8es (sous réserves).
16.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 1er groupe A-2e groupe B, Mondial 2018, 8es.
19.50 TF1 1er groupe A-2e groupe B, Mondial 2018, 8es (sous réserves).
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Dimanche 1

15.50 beIN SPORTS 1 1er groupe B-2e groupe A, Mondial 2018, 8es.
15.50 TF1 1er groupe B-2e groupe A, Mondial 2018, 8es (sous réserves).
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 1er groupe D-2e groupe C, Mondial 2018, 8es.
19.50 TF1 1er groupe D-2e groupe C, Mondial 2018, 8es (sous réserves).
20.45 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe de la mi-temps.*

Lundi 2

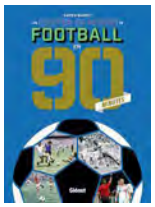
15.50 beIN SPORTS 1 1er groupe E-2e groupe F, Mondial 2018, 8es.
15.50 TF1 1er groupe E-2e groupe F, Mondial 2018, 8es (sous réserves).
17.50 la chaîne L'ÉQUIPE *L'Équipe d'Estelle.*
19.50 beIN SPORTS 1 1er groupe G-2e groupe H, Mondial 2018, 8es.
19.50 TF1 1er groupe G-2e groupe H, Mondial 2018, 8es (sous réserves).

Match en direct.

DR

conso

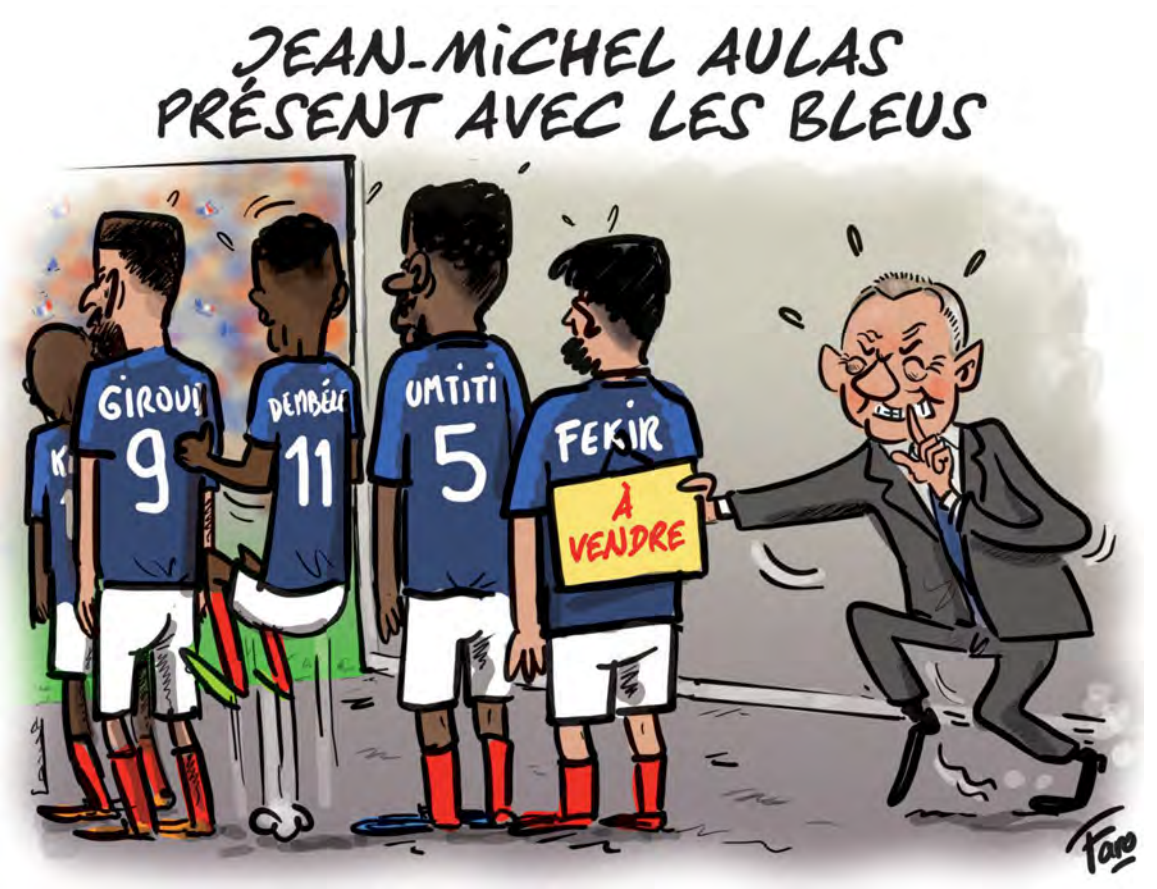
La Coupe du Monde au fil du temps



Pourquoi il faut l'acheter. Parce que c'est un moyen original et passionnant de revisiter l'ensemble des vingt premières éditions de la Coupe du monde alors que la vingt et unième bat son plein. Cet ouvrage permet de revivre minute par minute les faits de matches, les buts, les occasions ratées, les expulsions qui ont émaillé les rencontres des différents Mondiaux. Du tacle de Hoeness sur Cruyff dès la première minute de la finale 1974 au tir au but de Messi en demi-finales au Brésil, en passant par la volée de Henry à la 57e face au Brésil en 2006, l'ancien reporter de *France Football* Xavier Barret retrace avec précision la petite et la grande histoire de la Coupe du monde.
Le passage marquant. À propos du but litigieux de Geoff Hurst lors de la finale 1966. « Plus tard, M. Bakhramov *(l'arbitre de touche)* reconnaîtra : "J'ai vu l'Anglais Hunt lever les bras après le tir de Hurst. Et le gardien allemand tirer une mine de six pieds de long. Rien que cela laissait supposer qu'il y avait but." En 1995, après de savants calculs, deux chercheurs de l'université d'Oxford ont conclu qu'il manquait 6 centimètres pour que l'ensemble du ballon ait franchi la ligne. »

Les Coupes du monde de football en 90 minutes, *par Xavier Barret, 19,95 €, aux éditions Glénat.*

l'humeur de faro



quiz

Connaissez-vous ?

Les huitièmes des Bleus

L'équipe de France est qualifiée pour les huitièmes de finale de la Coupe du monde. Pas franchement une première.

1. Combien de fois l'équipe de France a-t-elle été éliminée à ce stade de la compétition ?
a. Zéro.
b. Une.
c. Trois.
d. Quatre.

2. Qui est le meilleur buteur français en huitièmes de finale de Coupe du monde ?
a. Laurent Blanc.
b. Zinédine Zidane.
c. Just Fontaine.
d. Jean Nicolas.

3. Qui a marqué le second but en faveur des Bleus en 2014 lors du match contre le Nigeria ?

a. Karim Benzema.
b. Moussa Sissoko.
c. Un joueur nigérian contre son camp.
d. Paul Pogba.

4. Quel joueur n'est pas impliqué dans le but en or face au Paraguay, en 1998 ?
a. Laurent Blanc *(photo)*.
b. Bernard Diomède.
c. Robert Pires.
d. David Trezeguet.

Réponses
1. b (en six présences en huitièmes, seule l'Autriche, 3-2 a.p., a éliminé la France en 1934).
2. d (un but face à l'Autriche en 1934 et deux face à la Belgique en 1938).
3. c (l'ancien Marseillais Joseph Yobo).
4. b (il était déjà sorti).

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Dans la tête de... Neymar

Pendant le Mondial, Julien Cazarre se met à la place d'un acteur de la compétition.

C'est quoi cette foutue manie qu'on a, nous les Brésiliens, de chialer tout le temps sans arrêt pour un oui ou pour un non ?

On perd, on chiale, on gagne, on pleure, on entend l'hymne, on chouine, on se casse un ongle, on perd notre doudou, on se casse un talon et, bim ! on fait couler le rimmel.

Ça va commencer à se voir les mecs.

Tu mets vingt Brésiliens devant la *Liste de Schindler,* en mètres cubes de flotte, tu résous le problème de l'Afrique (non, pas le niveau de la CAN… la sécheresse).

C'est quand même un peu con de parler portugais et de ne pas régler une bonne fois pour toutes ce problème de fuite d'eau.

En même temps, vous êtes marrants les gars, mais nous, on a un trop-plein d'émotion qu'on n'arrive pas à canaliser, on est comme ça, c'est la vie. Vous n'allez pas nous saouler parce qu'on est humains, qu'on ressent des choses et qu'on a un cœur ? Mais, merde, vous êtes qui pour juger ? Et puis, c'est toujours pareil avec vous, vous comprenez rien ! Vous êtes trop nuls ! Vous savez pas ce que c'est d'avoir ses règles à treize ans et d'être amoureuse ! (houlà, je suis en train de virer Sophie Marceau dans *la Boum,* là je craque complet).

Pff, je sais pas d'où ça nous vient ce truc. C'est pas les origines portugaises, ça c'est sûr, les Portugais, c'est le contraire, tu sais jamais si le mec est heureux ou triste ou s'il vient de se brûler au cinquième degré. Il fait toujours la même tronche du gars qui sait que, malgré Magellan et Vasco de Gama, on le prendra toute sa vie pour un poseur d'enduit avec une fatalité déconcertante (pardon, une *fatalidad*…).

C'est pas non plus les origines africaines, les gars sont tout le temps en train de se marrer là-bas. Quand tes stars sont Nakoulma, Diabaté ou Moukandjo et que tu fais la danse du soleil dans des stades blindés, c'est que t'as une certaine appétence pour la joie de vivre… Et je te dis pas avec Sadio Mané et Aubameyang, là, c'est carrément la quinzaine du smiley.

> Nous, on a un trop-plein d'émotion qu'on n'arrive pas à canaliser, on est comme ça, c'est la vie.

Ce qui est dingue, c'est qu'à peine plus au sud de chez nous, t'as les Uruguayens et les Argentins qui, pour le coup, sont vraiment pas des chialeuses.

Déjà, l'Argentin quand il danse le tango, il est droit, il est fier, il a le visage fermé, ça en jette.

Nous, tu mets un remix de *Big Bisous,* on peut pas s'empêcher de trémousser du cul en slip multicolore avec des plumes partout, et je dis bien partout.

Ce qui nous a manqué, c'est peut-être une petite visite des Allemands dans les années 1940, ça nous aurait appris le contrôle des émotions… Bon, y en a eu, mais pas assez.

Ceci dit la dernière visite des Allemands chez nous, on a encore chialé. Alors, ben ouais, c'est comme ça, on est des chouineuses.

Messi, lui, il est argentin, il est chaud à l'intérieur, froid à l'extérieur, il est beau, il est noble, il ne montre aucune émotion. Faut le voir depuis le début du Mondial, pas une grimace, pas un rictus. Le gars, il prend 3-0 contre la Croatie, il se fait humilier, rien, pas une larme, pas une émotion… Ça, c'est un vrai mec…

Ou c'est un pauvre type qui est en train de se dire que, malgré son palmarès et son fric, il ne sera jamais une idole dans son pays, comme Maradona… Qui, lui, a pleuré en 1990… On sait pas.

Franck Seguin

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

*GIBSON'S peut se déguster avec du Tonic. SIREN 572 056 331

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.